

www.e-rara.ch

Antiquités d'Herculanum

Maréchal, Sylvain

A Paris, 1780-1803

ETH-Bibliothek Zürich

Shelf Mark: Rar 452

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-11378>

Tome sixième de l'ouvrage, et premier des bronzes, marbres, etc.

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

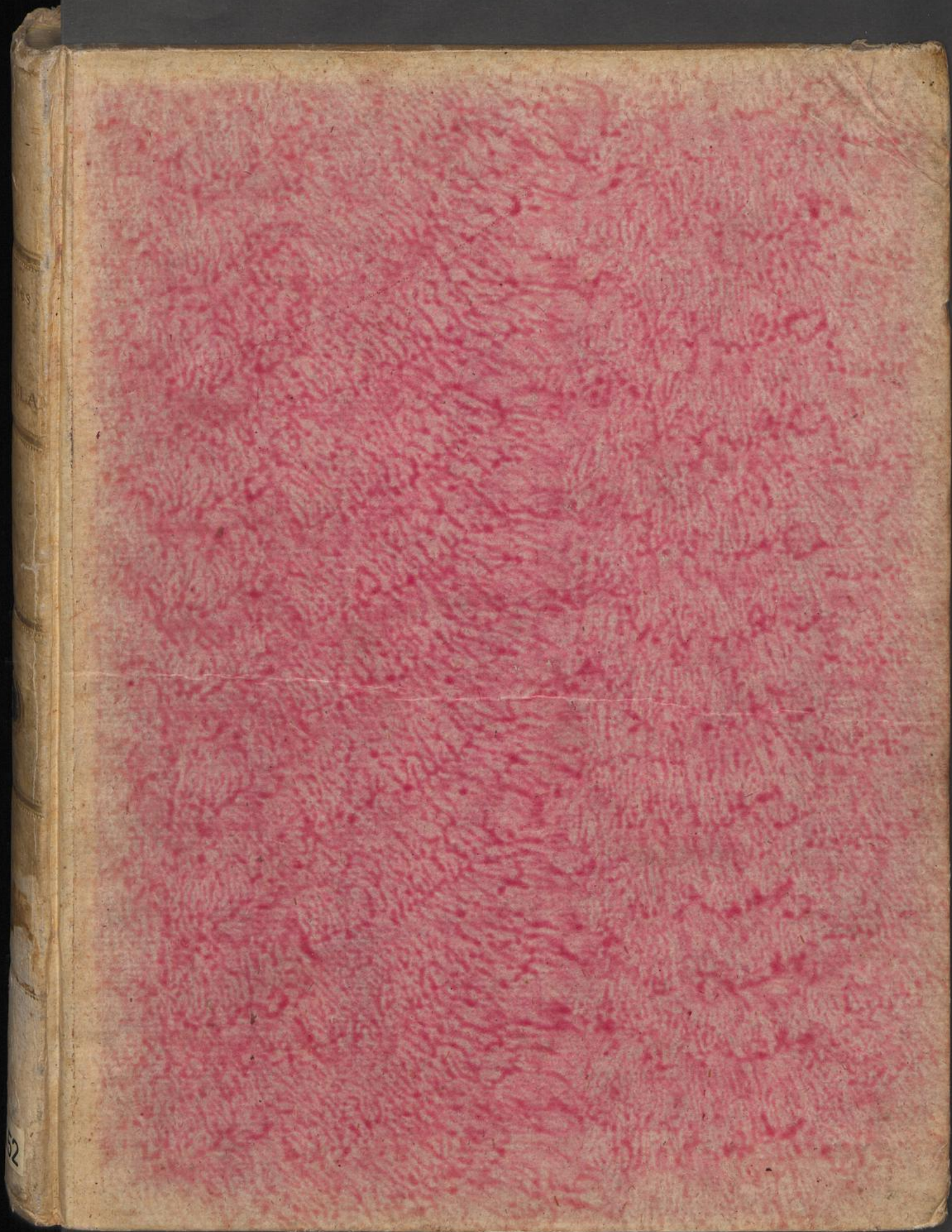
e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]



Rar. 452



(H⁵ n T 2 f)

INV. - NR.:
STANDORT: C.VI

ANTIQUITÉS
D'HERCULANUM.

TOME SIXIÈME.

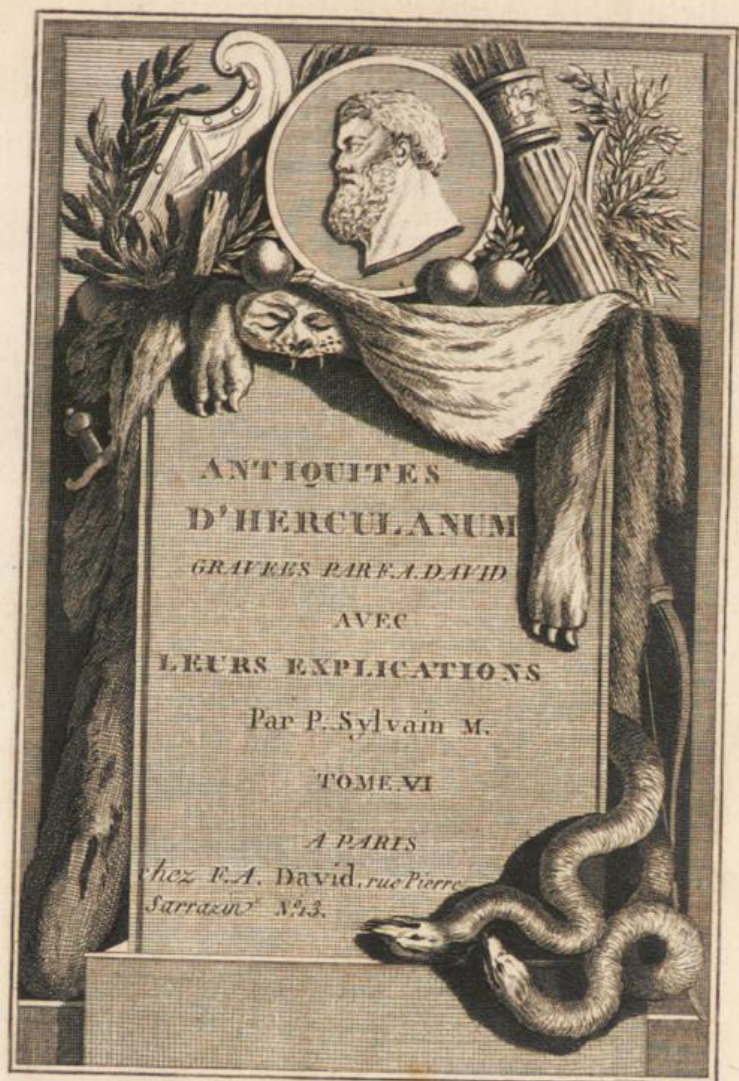


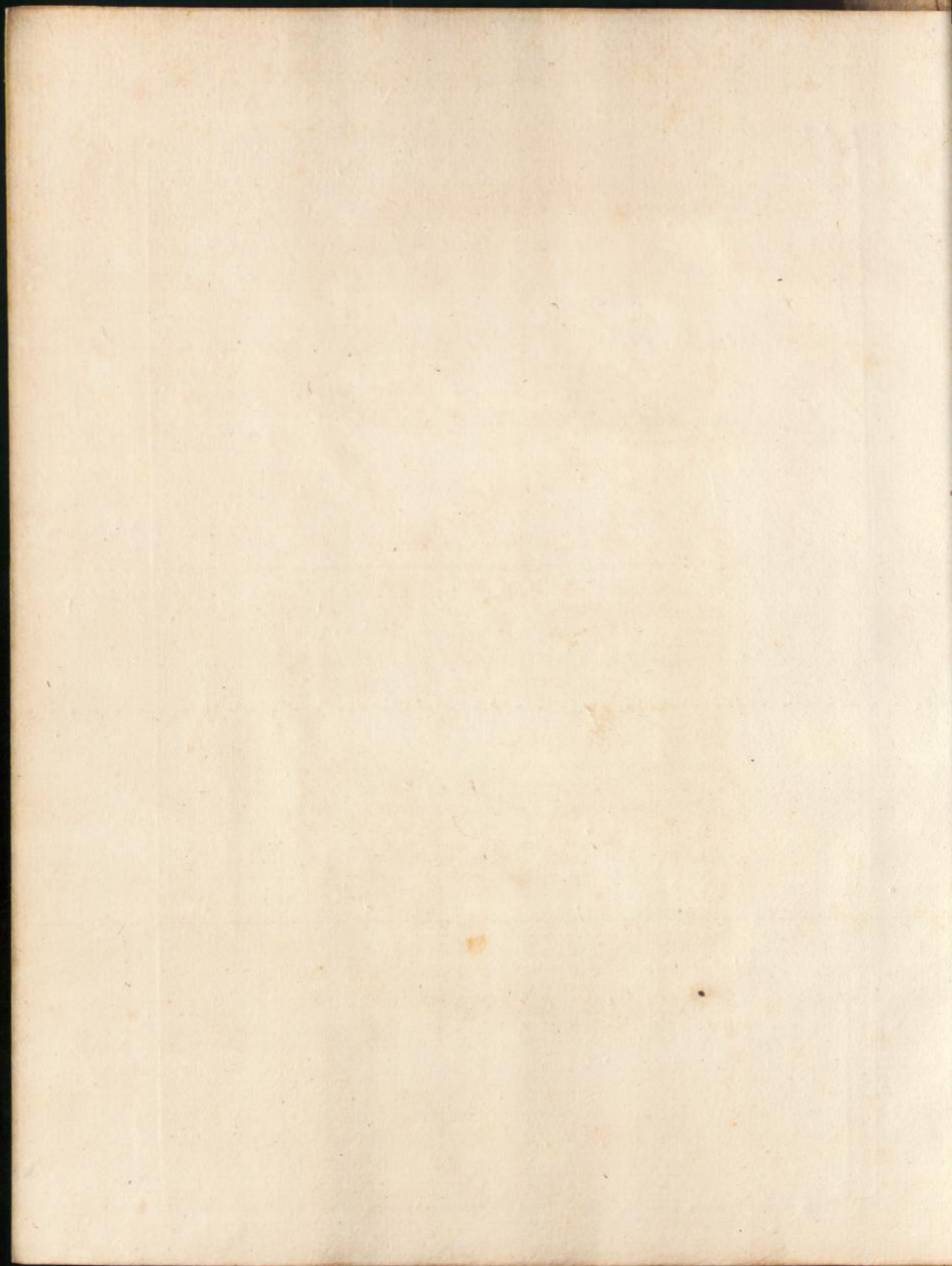
STANDARD
CITY

ANTIQUITIES

BY THE CURATOR

TOMAS STANTON





ANTIQUITÉS D'HERCULANUM.

TOME SIXIÈME DE L'OUVRAGE,
ET PREMIER DES BRONZES, MARBRES, etc.

LES Bronzes antiques d'Herculanum, auxquels nous passons dans ce Volume, ne doivent pas être moins recherchés que les Peintures : ils sont d'un goût meilleur, et d'un travail plus fini.

EXPLICATION DE DEUX INSCRIPTIONS SUR BRONZE.

Nous placerons ici, pour ne rien omettre, l'explication de deux Plaques de bronze, chargées de deux Inscriptions. Ce sont deux espèces de Lettres-patentes des Empereurs Vespasien et Claude, portant congé honorable avec droit de bourgeoisie Romaine, et le pouvoir de contracter des mariages légitimes produisant tous leurs effets civils : *Honestas missiones et civitatem et connubium.*

PREMIERE TABLE DE BRONZE.

On lit ces mots sur la face intérieure du premier bronze découvert à Gragnano en 1750.

Tome VI.

A

TI.berius CLAUDIUS. CAESAR. AUGUSTUS.

GERMANNICUS. PONTIFEX. MAXIMUS.

TRIB. unitia POTESTATE XII. (1) IMPERATOR. XXVII.

PATER. PATRIAE. CENSOR. COS. uf. V.

(2) TRIERARCHIS. ET. REMIGIBUS. (3). QUI MILI-
TAVERUNT. IN. CLASSE. QUAE. EST. MISENI.

SUB. TI.berio. JULIO. AUGUSTI. LIB.erto. OPTATO. ET

SUNT. DIMISSI. HONESTA. MISSIONE

QUORUM. NOMINA. SUBSCRIPTA. SUNT.

IPSIS LIBERIS. POSTERISQUE. EORUM

CIVITATEM. DEDIT. ET CONUBIUM. CUM

UXORIBUS. QUAS. JUNC. tas. HABUISSENT

CUM. EST. CIVITAS. IIS. DATA. AUT

SI. QUI. CAELIBES. ESSENT. CUM. IIS

QUAS. POSTEA. DUXI. ESSENT. DUM

TAXAT. SINGULI. SINGULAS.

A. D. III. Idus. (undecim) DECEMDR.

FAUSTO CORNELIO. SULLA. FELICE COS. (Consulibus)
L. ucio. SALVIDIENO RUFO SALVIANO

GREGALI.

SPARTICO DIUZENI. Filio. DI... PSCURTO.

BESSO

DESCRIPTUM. ET RECOGNITUM. EX TABULA

AENEA. QUAE. FIXA. EST. ROMAE. IN CAPI-

TOLIO. AEDIS FIDEI POPULI. ROMANI.

PARTE. DETERIORE.

(1) Cette date répond à l'an de Rome DCCCIV et de l'Ere Chrétienne LII. L'Empereur étoit alors à sa soixante-troisième année, et n'en avoit plus que deux à vivre.

(2) *Trierarchus* est proprement le commandant d'un *trirème*, ou vaisseau à trois rangs de rames. De même qu'on appelloit *Pentecontarchus*, le capitaine d'un navire à cinq bancs de rameurs.

(3) Les Rameurs étoient eux-mêmes soldats et réciproquement on les désignoit sous le nom commun de *socii navales* ou *classarii*.

Sur le revers de la plaque de bronze, on lit ces noms, annoncés dans l'inscription précédente, laquelle se trouve répétée ici en caractères moins gros.

L.uci MESTI-us L.uci F.ili.	AEM. iliaë tribus. PRISCI. DYRRACHINI.
L.uci NUTRI	VENUSTI DYRRACHINI.
C.ail DURRACHINI. . .	ANTHI. DYRRACHINI.
C.ail SABINI	MEDYMI. DYRRACHINI.
C.ail CORNELI. . . .	AMPLIATI DYRRACHINI.
L.uci POMPONI. . . .	EPAPHRODITI DYRRACHINI.
N.umeri MINICI HYLAE. .	THESSALONICENSIS.

Ces sortes de concessions de congé se trouvent assez fréquemment parmi les inscriptions colligées par les Antiquaires : Muratori, Gori, Gruter, et d'autres, en rapportent plusieurs dans leurs Recueils.

Claude, dont les noms se trouvent à la tête de ce Diplôme, étoit né à Lyon. Oncle de Caligula, il fut le seul de sa famille qui trouva grace devant ses yeux, peut-être à cause de la conformité de leurs caractères. Comme il fuyoit les assassins de son neveu, il rencontra les soldats de l'Empire qui le couronnèrent. Il avoit alors cinquante ans. Le Sénat, dont cette élection contrarioit les vues patriotiques, n'eut pas lieu d'abord de se repentir de sa condescendance. Les premiers momens du règne de Claude lui méritoient en effet le surnom du Père de la Patrie qu'on lui décerna, et qu'il porte dans notre inscription. Mais bientôt l'époux commode de Messaline ne

fut plus qu'un enfant, cruel par imbécillité plutôt que par tempérament. Cependant le successeur qu'il se donna le fit peut-être regretter.

Misène (1) étoit un Promontoire d'Italie, sur la côte de Campanie. Il y avoit une Ville du même nom sur le bord de la Mer; c'est dans une maison de plaisance de son voisinage que mourut Tibère, étouffé, dit-on, par Caligula. On est un peu soulagé, quand on voit les mauvais Princes se faire justice les uns les autres, et mettre eux-mêmes à exécution la loi qui se tait devant eux.

On trouve dans Suétone, Oct. 49, un passage qui s'accorde avec notre inscription : *Augustus classem Miseni et alteram Ravennae, ad tutelam superi et inferi maris collocavit.* Voyez aussi Vegetius, IV. 31.

On accordoit aux soldats Romains trois sortes de congé ou de retraite : l'une, qu'on appelloit *Causaria*, quand elle étoit motivée par quelqu'infirmité ; l'autre étoit désignée sous le nom de *ignominiosa*, et on l'infligeoit comme une peine honteuse, un bannissement aux soldats coupables. La troisième, *honesta*, honorable, étoit une espèce de récompense donnée à ceux qui avoient achevé le tems de leur service ; et c'est celle-ci qui fait le sujet de notre Diplôme gravé sur le bronze. *Il accorde leur retraite aux Commandans des trirèmes, et aux soldats matelots qui ont servi sur la flotte qui est à Misène, sous l'affranchi Tibère Jule-Auguste ; et de plus, il leur donne le droit de bourgeoisie à Rome.*

Auguste fut avare de ce privilège : *civitatem parcissime dedit*, dit Suétone, Oct. 40. Claude au contraire l'accorda non-seulement aux marchands et à ceux qui approvisionnoient Rome, mais encore à des Provinces entières. Les affranchis de ce Prince et ses femmes, vendoient ce droit à qui pouvoit l'acheter. Antonius Caracalla fit plus encore ; *in urbe Ro-*

(1) Aujourd'hui *Capo di Miseno*.

mano (dit Ulpien) *qui sunt, ex constitutione divi Antonini cives Romani effecti sunt.*

Le Diplôme de Claude ajoute, *et connubium*. Les Romains distinguoient trois sortes de mariages : *Contubernium*, l'union charnelle ; les Esclaves n'avoient pas le droit d'en contracter d'autres. *Matrimonium*, union maritale qui supposoit un contrat, mais qui n'étoit du ressort que du droit des gens ; et enfin le *connubium*, mariage légitime qui emportoit avec lui tous les effets civils, tels que le pouvoir des pères sur leurs enfans.

Les soldats Romains ne pouvoient se marier ; cela leur étoit tellement défendu, que le service militaire étoit une cause légitime de dissolution de mariage. L'Empereur Sévère dérogea à cette coutume des Romains ; mais alors il ne leur fut pas permis d'avoir plusieurs femmes à la fois. Ces observations rendent raison de notre inscription.

Le mot *gregali*, le même que celui de *gregarius*, est synonyme à *caligatus*, *manipularis*, simple soldat, compagnon de la même légion.

Besso, c'est le nom d'un peuple de la Thrace.

A la fin du diplôme, il est dit que cette copie est *conforme à l'original gravé sur l'airain et attaché aux murs du Capitole à Rome*. C'étoit la coutume de graver les lois et autres actes publics sur un bronze qu'on fixoit aux parois d'un Temple ou de quelqu'autre édifice à la portée de tout le monde. *Usus aeris ad perpetuitatem monumentorum jampridem translatus est, tabulis aereis, in quibus publicae constitutiones inciduntur*, Plinius, Hist. Nat. XXXIV. 9. Cet usage antique passa jusque sous les Empereurs Chrétiens : il nous reste un Diplôme de Constantin qui porte : *Veteranis, qui.... nostram missionem meruerunt, certa per edictum indulsumus, quae scribendi tabulis, vel encauto, et cerussa, detur eis licentia.*

L'original de notre Diplôme étoit placé à Rome dans la partie extérieure du Temple de la Fidélité du Peuple Romain.

C'étoit la grande Divinité des Romains, la Déesse *Sacro-Sancta*; ils lui consacrèrent un Temple dans le Capitole même.

Il est vraisemblable que les sept noms placés de suite sur le revers de notre bronze, appartiennent aux témoins et aux garans de la légalité de la copie du diplôme; ou à ceux qui prirent le soin de faire faire cette copie.

SECONDE TABLE DE BRONZE.

L'autre plaque de bronze, trouvée à Résine le 19 Mars 1746, contient un Diplôme de l'Empereur Vespasien, qui accorde aussi un *Congé honorable*, *honesta missio*, avec le droit de Citoyen Romain, et de mariage légitime, aux soldats vétérans qui avoient servi pendant vingt ans et plus dans la seconde légion auxiliaire.

Sur la partie intérieure, on lit ces mots :

IMP. erator. VESPASIANUS. CAESAR. AUGUSTUS
 TRIBUNIC. ia. POTESTate. CnOSul. (1) II (secundum).
 VETERANIS. QUI. MILITAVERUNT. IN LEGione II (secundâ)
 ADJUTRICE. PIA. FIDELI. QUI. VICENA.
 STIPENDIA. AUT. PLURA. METUERANT.
 ET. SUNT. DIMISSI. HONESTA. MISSIONE.
 QUORUM. NOMINA. SUBSCRIPTA. SUNT. IP
 SIS. LIBERIS. POSTERISQUE. EORUM. CIVI
 TATEM DEDIT. ET CONUBIUM. CUM. UXORI
 BUS. QUAS. TUNC. HABUISSENT. CUM. EST.

(1) La date du premier consulat de Vespasien est fixée aux deux derniers mois de l'an de Rome 803, époque du cinquième consulat de Claude. Vespasien fut nommé consul pour la deuxième fois, l'an 822 et soixante-dixième de l'Ere du Christ. Ce Prince, né à *Riети*, l'an 9, y mourut en 79. Il étoit digne d'avoir Titus pour fils et pour successeur : il aimoit les femmes, parce qu'il étoit homme, et l'argent, parce que le trésor Impérial étoit fort endetté, quand il monta sur le trône.

CIVITAS. IIS. DATA. AUT. SI. QUI, CAELIBES.
 ESSENT. CUM. IIS. QUAS. POSTEA. DUXISSENT.
 DUMTAXAT. SIN... SINGULI. SINGULAS.

A. nte D. iem... NON. arum MART. iarum.
 IMP. eratore VESPASIANO. CAESARE. AUG. uto. II.
 CAESARE. AUG. usti F. ilio VESPASIANO. CONsulibus.
 Tabula I. prima. PAG. ina. V. quinta. LOCo. XXXXVI.
 quadragesimo sexto.
 NERUAE. LALDI. F. ilio. DESIDIATI. (1)
 DESCRIPTUM. ET. RECOGNITUM. EX. TABULA.
 AENEA. QUAE. FIXA. EST. ROMAE. IN CAPI.
 TOLIO. IN. PODIO. ARAE. GENTIS. JULIAE.

Sur la partie extérieure du bronze, au bas de cette même inscription, en majuscules plus menues, on a ajouté ces deux lignes :

LATERE DEXTRO.

ANTE. SIGNU. m. LIB. eri. PATRIS.

A la même partie de dehors, mais sur l'autre fragment du bronze (car cette inscription, ainsi que la précédente, est composée de deux carrés de bronze assujettis par deux liens), on lit ces sept noms écrits.

C. aii. HELVJI. LE. . .	PIDI. SALONITANI. (2).
Q. uinti. PETRONII. . .	MUSAEI. IADESTINI. (3).

(1) C'est le nom d'un Peuple de la Dalmatie, *Desitiales Dalmata situ locorum, ac montium inexpugnabiles*. Velleius II, 115. Le fameux *Batonus*, chef des Rebelles de la Pannonie, sous Auguste, étoit de cette Nation.

(2) *Salone, Colonia martia, Julia Salonia*, ville maritime de Dalmatie, à deux milles de la montagne Morlaque. L'Empereur Dioclétien y étoit né, et descendit du Trône Impérial pour venir passer les derniers jours de sa vie dans sa patrie.

Salone m'a vu naître et me verra mourir.

dit ce prince dans *Gabinia*, Tragédie de Brueys. L'exemple de Dioclétien a été plus admiré que suivi.

(3) *Jadera*, jadis ville de la Liburnie, et aujourd'hui de la Dalmatie, ou de la Croatie, sous le nom de *Zara Vecchia*, est appelée sur différentes médailles, tantôt *Colonia Claudia*, tantôt *Colonia Augusta*.

L. ucii. VALERII. .	ACUTI. SALONIT. ani.
M. arci. NASSI. . .	PHOEBI. SALONIT. ani.
L. ucii. PUBLICII. .	GERMULLI.
Q. uinti. PUBLICII.	MACEDONIS. NEDITANI ⁽¹⁾ .
Q. PUBLICE	CRESCENTIS.

Les *Vétérans*, *veteres* ou *veterani*, qui sont le sujet de ce Diplôme, étoient les soldats Romains qui avoient vingt ans de service : *imparem oneri Rempubicam* (dit Tacite, I. Hist. 78.) *nisi vicesimo militiae anno veterani dimitterentur*. Servius, le Commentateur de Virgile, prétend, AEn. II. 157, qu'Auguste fixa le tems du service à vingt-cinq ans. On commençoit à s'enrôler (et toujours volontairement), à sa dix-septième année, et on portoit alors le nom de *Tirones*, *Novitii*. On ne finissoit de servir qu'à quarante-sept ans. Les soldats, avant ce tems, étoient appelés *Juniores*.

Notre Diplôme fut placé dans le Capitole, *ante signum liberi patris*. Les Romains ajoutoient toujours le mot de *Pater* à Bacchus : ils faisoient le même honneur à Mars, qu'ils appelloient *Manspiter*. Quand au mot *Liber*, Cicéron va nous en donner l'explication, II. de Nat. Deorum : *Hunc dico Liberum Semele natum, non eum quem nostri majores auguste sancteque Liberum cum Cerere, et Libera consecraverunt; quod quale sit, ex mysteriis intelligi potest. Sed, quod ex nobis natos liberos appellamus, iccirco Cerere nati nominati sunt Liber et Libera quod in Libero servant, in Libera non item.*

Il y auroit encore quantité d'autres observations à faire sur ces deux bronzes : les Lecteurs curieux de plus grands détails, recourront au texte original Italien, dont nous n'avons pris que la substance.

(1) Deux inscriptions, trouvées en Dalmatie, font mention de *nediti*, *nedinates fines inter neditas et Corinenses*.

P L A N C H E P R E M I È R E

Le premier Bronze, dont nous donnons la gravure et l'explication, est très-singulier et très-curieux. C'est une *main votive* trouvée le 8 Février 1746, dans les excavations faites à Résine. Son antiquité, qu'on ne peut révoquer en doute, et qu'il faut faire remonter avant l'époque de la ruine d'Herculanum et du règne de Titus, lui donne la plus grande valeur; elle est antérieure à toutes les autres mains votives qu'on a publiées jusqu'à ce jour, même quand on les supposeroit toutes aussi antiques. (Il nous est parvenu aussi des Anciens plusieurs *pieds votifs*). Ce qui n'est pas moins rare, c'est qu'elle ne forme qu'un seul et même morceau avec sa base. La plupart des autres mains votives étoient construites de façon qu'on pouvoit les suspendre aux voûtes ou contre les murailles des Temples. Elle a cela de commun avec les autres mains votives, dont les principales connues sont au nombre de six, que c'est la main droite. Cette main, de tout tems et malgré la réclamation des Sages, a toujours eu la prééminence sur l'autre. On en faisoit le symbole des garçons dans les accouchemens; les filles étoient désignées par la main gauche. Platon se plaignoit de ce que, de son tems, on donnoit le nom de *gaucher* et de mal-à-droit précisément à ceux qui faisoient preuve du contraire; c'est-à-dire, aux *ambi-dextres*. Notre main votive a aussi, comme à l'ordinaire, les trois premiers doigts relevés, et les deux derniers fermés. Sur le doigt index, et sur celui du milieu, est posé en travers un foudre avec les griffes seules d'un aigle; le corps de l'oiseau de Jupiter manque absolument. Bellori trouve dans ces deux doigts élevés qui portent la foudre, un emblème de la Providence: *Manus sic extensa atque aperta est ad majestatem et beneficentiam; supra quam fulmen extremis digitis imminens.... typis est ad regimen hujus mundanae molis.*

La petite idole assise entre le second et le troisième doigts,

Tome VI.

B

a cela de particulier , qu'on ne rencontre pas ordinairement de pareils objets sur les autres mains votives. Elle représente un Vieillard à barbe épaisse , coëffé d'un bonnet Phrygien , couvert d'un habit court , et dont les manches ne passent pas le coude. Il tient élevées ses deux mains , dont les doigts sont pliés , à l'exception de l'index qui est dressé. Nous n'entreprendrons pas d'expliquer cette figure qui prête à quantité de conjectures ; nous nous contenterons de dire , que notre main votive paroît devoir être mise dans la classe de celles qu'on surnommoit *pantheae* , c'est-à-dire , consacrées à tous les Dieux représentés sous un seul personnage. Elles servoient à acquitter un vœu fait à toutes les Divinités ensemble , pour être plus sûr d'être exaucé , en les intéressant toutes à tel ou tel événement. Une autre particularité , c'est que notre petit Vieillard a les pieds posés sur une tête de bœuf , ce qui indique un sacrifice à Ammon. La petite console ou le trépied qui est au-dessous , surchargé d'un cône ou de quelque objet qui en a la forme , a rapport à Apollon ou à Esculape. Tout au bas , sous une petite voûte , on voit une femme avec un petit enfant qu'elle semble vouloir soulever , et qui lui ceint les bras : détails qu'on ne rencontre pas non plus sur les autres ornemens antiques de ce genre. Cette scène domestique indique peut-être l'objet de cet *ex voto*. Une mère en travail d'enfant , aura promis à Jupiter et aux autres habitans de l'Olympe , de leur consacrer une main de bronze , dans le cas où ils la délivreroient heureusement , et lui conserveroient son nouveau né.

Auprès d'une idre ou vase garni de son couvercle pyramidal en forme de pomme de pin , quelques plantes ou arbustes rampent le long de la main ; ce sont autant d'attributs de Cybèle. La tortue placée dans le voisinage , est le symbole du silence qu'on devoit observer pendant les saints mystères. Son écaille étoit consacrée à Mercure , qui la prit pour modèle de la lyre dont on le fait inventeur. Le pouce de notre main est terminé par une espèce de gland , hiéroglyphe d'un objet

devenu peu décent, à mesure que le cœur s'est corrompu ; mais qui jadis étoit vénéré comme le Père de la fécondité et de l'abondance.

Hélas ! la langue est chaste, et le cœur est obscène.

Des différens symboles qui couvrent la partie extérieure de la main, les uns sont particuliers au bronze que nous avons sous les yeux ; tels que la rose ou quelqu'autres fleurs qui en approchent, et qui se trouve ici placée entre une balance à peine ébauchée, et un grand serpent. On distingue aussi un tympanon dressé contre la base. Les autres attributs sont plus communs ; tel que le systre ou lyre, qu'on pourroit prendre aussi pour les tenailles de Vulcain, Dieu du feu, et qui se trouve placé au bas de la main, non loin des cymbales et des flûtes. On distingue aussi un fouet, dont faisoient usage dans leur procession les Ministres de la grande Déesse, et comme dit Apulée : *Flagro, quod semi-viris illis proprium gestamen est*, Métam. Liv. VIII. Les Egyptiens armoient aussi de fouet quelques-unes de leurs Divinités, telles que les Dieux *Averrunci* et *Alexicaci*, pour apprendre qu'ils avoient le pouvoir de chasser les maux et tous les événemens facheux loin de ceux qui étoient dévots à leurs images ; ils en faisoient même l'attribut du Soleil. C'étoit aussi la marque du commandement. Et en effet, le sceptre n'est souvent entre les mains d'un Roi mal conseillé, qu'une verge cruelle dont il frappe son peuple.

La grenouille, la lézarde, ou le petit crocodile, sont, dit-on, les symboles de la foiblesse de l'enfant, objet de cet *ex voto*, offert probablement au mois de Septembre, désigné par la balance. La grenouille servoit aussi d'hiéroglyphe à la fidèle observance du secret. Le cachet dont Mécène se servoit pour sceller les dépêches les plus importantes, étoit empreint d'une grenouille : *Maecenatis rana* (dit Pline, XXXVII. 1.) *per collationem pecuniarum, in magno terrore erat. Infausto enim verò omine Coaxare*

ea rana jactabatur, ajoute le savant Hardouin, son éditeur.

Le grand Serpent qui s'élève en rampant le long de la main, a rapport à Esculape, Dieu de la Médecine, par l'intercession duquel la mère a obtenu la guérison de son enfant; il pouvoit aussi indiquer le genre d'incommodité dont il étoit attaqué; il avoit peut-être la maladie des vers, ou ce qu'on appelle le *Ver solitaire*. Ce que nous croyons un serpent, n'est peut-être aussi qu'une anguille, pour signifier que, sans le secours des Dieux implorés à tems, la vie de l'enfant alloit échapper aux soins de sa mère et à sa tendresse, comme une anguille glisse entre ses mains.

D'autres conjecturent que cette *main votive* est un monument antique absolument dans le goût des Egyptiens, grands amateurs de figures symboliques; on présume qu'elle est l'héroglyphe de cette force occulte, en vertu de laquelle la nature opère dans le silence. On y voit les quatre élémens désignés par leurs emblèmes caractéristiques; l'étude circonstanciée de cette main conduiroit à une philosophie naturelle, ou à une religion fondée sur la nature des corps, et telle que Manethon nous peint avoir été celle des habitans des rives du Nil: théorie religieuse qui, pour le dire en passant, tenoit beaucoup du spinosisme. Par une suite de ce système que tous les autres peuples ont adopté dans leur théogonie, avec plus ou moins de modifications, les Egyptiens rendoient un culte à la Mort, qui ne signifioit point pour eux la destruction et l'anéantissement des êtres, mais seulement la décomposition de leurs parties, et leur transmigration à d'autres formes. Ainsi notre main représentera donc la Nature agissante d'elle-même, et usant de ses propres forces pour se maintenir et pourvoir à ses opérations infinies: Apulée est de ce sentiment: *Rerum Natura parens* (dit-il, Métam. XI), *cujus numen unicum multiformi specie, ritu vario, nomine multi jugo totus veneratur orbis*; il ajoute au même endroit: *Connexa, inéveneratio numinis Religionisque*. Ce passage est confirmé par une inscription fameuse, trouvée à Capoue, et dans le Temple

d'Isis nouvellement découvert à Pompeïa : *Te. tibi. una. quae. es. omnia. Dea Isis. Arrius. Babinus. V. C.*

Cette conjecture nous facilite une explication assez naturelle de la petite Idole placée au creux de notre main votive, et comme au centre de tous les hiéroglyphes religieux dont elle est chargée : on peut croire que c'est le *Demi Urgos*, ou le *Chef* des Égyptiens qu'ils représentoient toujours sous la figure humaine. Pour donner encore plus de poids à cette explication, il faudroit voir des ailes à la tête de notre Vieillard ; mais cette petite omission n'est pas d'une grande importance, d'autant que le bonnet Phrygien appartient encore à l'Égypte. . . .

Saint Athanase, *contra Gentiles*, pense que ces sortes de monumens n'étoient pas seulement des vœux, ou pour mieux dire, des accomplissemens de vœux ; mais les objets mêmes du culte des Payens ; lesquels ont mis au nombre des Dieux les parties du corps humain prises séparément, comme la tête, les yeux, l'épaule, la main, le pied, ne se contentant pas de rendre un culte au corps tout entier. Cette assertion, un peu outrée, fait plus d'honneur au zèle apostolique de Saint Athanase, qu'à ses connoissances en fait d'antiquité.

Terminons la longue explication que sembloit exiger la singularité de ce monument, et que nous avons resserrée dans des bornes bien plus étroites que celles de nos savans guides Italiens, par un passage de Montfaucon, qui se trouve dans son *Antiquité expl. T. II. pag. 11. Liv. I. Chap. 20.* « Il y a » apparence que ceux qui ont offert cette main si chargée

» d'énigmes, n'ont pas cru qu'on osât les expliquer dans des
» siècles aussi reculés que le nôtre ».

PLANCHE II.

La singularité de la forme et la beauté du travail de ce Bronze, découvert dans les fouilles de Réine, lui donnent beaucoup de prix; mais l'explication n'en est pas facile. Il est vraisemblable qu'on a eu l'intention de représenter le croissant de la Lune, *Dicotoma*. Sur quelques monumens anciens, on se sert ainsi de la Lune pour emblème de l'éternité; cette figure symbolique étoit une espèce de consécration ou d'apothéose, imaginée par la vanité et l'adulation en faveur des Princes et même des riches particuliers défunts. Le choix de la Lune, plutôt que de toute autre planète, étoit fondé sur une croyance religieuse; on prétendoit que les âmes de ceux que l'on élevoit au rang des Dieux, s'acheminoient vers l'Olympe par le Septentrion. Les âmes moins légères que celles des hommes parfaits, séjournoient dans la Lune et attendoient dans les vallées d'Hécate qu'elles soient dégagées de l'atmosphère terrestre qui les empêchoient de s'élever jusque dans la région Ethérée. L'Aigle qui tient un foudre entre ses serres, indiqueroit peut-être un *ex voto*, à Jupiter, *père de l'éternité*, et maître des saisons et des tems, représentés par les deux bustes qui terminent les pointes du Croissant, et qu'on pourroit prendre pour la tête de la Lune et du Soleil (1); lesquels président au jour et à la nuit, et servent à diviser le tems par années et par mois. Les phases lunaires sur-tout ont été les plus anciennes mesures de la durée de notre existence. La statue de Jupiter à Mégare, offroit les quatre saisons placées sur sa tête; celle de Jupiter *Ammon* et

(1) Sur une inscription, cet astre est appelé *Menotirannus*, Roi des mois.

Serenus, étoit couronnée d'un croissant. On appelloit *Men* la Lune, quand elle avoit la figure d'un *Sigma*, c'est-à-dire, d'un demi-cerche ou d'un *C*; et en effet, *Menisci* veut dire des umbelles ou segmens de cercle, et est, sans doute, l'étymologie du nom des Mois, *menses*. Peut-être aussi que notre bronze n'est qu'un instrument ou un hiéroglyphe astronomique.

On pourroit prendre encore les deux têtes de notre croissant pour celles du Dieu *Lunus*, et de la Déesse *Luna*. Car les Egyptiens faisoient un double emploi de cette Divinité; ils l'imaginèrent mâle et femelle; et comme si les Hommes eussent craint de manquer de Dieux, il y eut des Peuples qui firent de cet astre de la nuit, une déité amphibie, ou hermaphrodite. Par une suite de cette mythologie, le Dieu *Lunus* influoit sur le caractère des Hommes; la Déesse *Luna* sur les humeurs des Femmes. La moitié de cette tradition religieuse s'est perdue; mais on parle encore de l'autre.

Enfin, notre bronze pourroit être considéré comme un meuble domestique, ou une lampe votive. Il nous reste plusieurs monumens antiques de ce genre. Alors ce seroit un *anathema* ou offrande à Jupiter pour en obtenir le recouvrement de la santé de deux personnes, dont on voit les bustes, ou pour lui rendre grâces de l'heureux accouchement de deux enfans gémeaux, etc.

On a cru pouvoir conjecturer que ces deux bustes étoient les images des Dieux Lares qu'on appelloient *Epitraprezii*, *Parvi Lares*, à cause de la petitesse de leurs simulacres qu'on plaçoit ordinairement sur de petites tables ou consoles, dans les chambres à coucher. L'endroit où l'on plaçoit les Dieux Pénates, devenoit une petite Chapelle domestique désignée sous le nom *Lararium*. Un des serviteurs de la maison étoit chargé de son entretien : *Puer* (dit Suétone, Rom. 17), *curae Larum cubiculi ex consuetudine assistens*. Dans cette supposition, l'Aigle désigneroit le *Jupiter Custos*,

qu'on plaçoit ordinairement au nombre des Dieux Lares. L'Aigle a fait soupçonner à d'autres Antiquaires, que ce Croissant étoit consacré à Jupiter et à ses deux fils Castor et Pollux.

Nous terminerons cet article par un passage curieux de Macrobe, qui complètera l'explication de notre bronze, et appuiera notre conjecture sur sa véritable destination : *Nam quum Jovem accipiamus lucis auctorem ; unde et lucretium salii in carmine canunt.... Ipsi quoque Romani Diespitrem appellant, ut diei Patrem : jure hic dies Jovis fiducia vocatur, cujus lux non finitur cum solis occasu, sed splendorem diei, et noctis continuat illustrante Luna: quod semper in pleni Lunio, hoc est medio mense fieri solet: diem igitur qui vel nocturnis caret tenebris. Jovis fiduciam Tusco nomine vocaverunt, unde et omnes Idus Jovis serias observandas sanxit antiquitas.* Macrob. Liv. 15.

P L A N C H E S I I I et I V.

Ces deux bustes de femmes, placés au milieu d'un bouclier, ne présentent rien que de vague, et ne sont point susceptibles d'explication.

P L A N C H E V.

L'original de ce buste fut trouvé avec les deux suivans, dans les excavations de Résine; ils sont de la même grandeur.

Celui-ci est certainement un Jupiter. Il a la chevelure touffue, la barbe épaisse, le diadème, et surtout l'air de majesté qui caractérise ordinairement sur les monumens antiques, le premier et le père des Dieux. Citons Cicéron, de Nat. Deor. I. 30: *Deos eâ facie novimus, quâ pictores fictoresque voluerunt, neque solum facie, sed etiam, ornatu aetate, atque vestitu... Isto modò dicere licebit, Jovem semper barbatum, etc.* Per-

sonne

sonne (dit le même Philosophe Latin), n'honoroit Jupiter plus particulièrement et plus chastement que les Dames Romaines. Sur ses autels ne ruisseloit pas toujours le sang des victimes égorgées ; souvent on ne lui donnoit pour offrandes, que de la farine, du sel et de l'encens. Les anciens Romains adoroient Jupiter sous le nom de *Lapis, pierre*. Quand on juroit par *Jovem lapidem, Romano vetustissimo ritu*, on tenoit un caillou dans la main, comme pour dire : *Si je suis parjure, qu'on me rejette comme je rejette cette pierre*, qu'on jettoit en même tems.

Les Artistes anciens étoient convenus entr'eux de donner à l'image de chacun de leurs Dieux un caractère particulier de physionomie, qui les distingnoit les uns des autres ; ensorte que ce n'étoit pas seulement l'âge et les attributs divers de leurs divinités qui servoient à les faire reconnoître, mais la ressemblance de leur visage avec le modèle idéal reçu. Ainsi on ne confondoit point Jupiter avec Hercule, Mercure avec Apollon, ni Junon avec Minerve. Les Graces même, sœurs de l'Amour, avoient bien un air de famille ; mais on les représentoit de façon qu'on ne prit pas indifféremment Euphrosine pour Aglaé, ni Aglaé pour Thalie.

PLANCHE VI.

Ce Buste est celui d'Hercule ; on le reconnoit aux feuilles de peuplier qui le couronnent, entrelacées avec un bandeau ou diadème, conformément à ces vers du Fabuliste latin :

*Olim quas vellent esse in tutela sua
Divi legerunt arbores. Quercus Iovi,
Et myrtus Veneri placuit, Phœbo laurea,
Pinus Cybelæ, populus celsa Herculi.*

Phædrus, Lib. LIII. Fab. 17.

et à ceux-ci du Chantre d'Ænée :

*Populus alcidæ gratissima, vitis Iaccho,
Formosæ myrtus Veneri, sua laurea Phæbo.*

Virgil. Eccl. VII. v. 61.

Servius en donne une raison assez mince dans son Commentaire : *Quia eâ velatus ab inferis rediit... quâ coronâ usus, duplici colorum foliorum gemino labores superiorum, inferiorumque testatus*. D'autres plus raisonnables disent que les feuilles de peuplier ou d'olivier étoient consacrées à Hercule, parce que ce Héros en apporta des plants dans sa patrie.

L'Artiste a observé ici le caractère de tête qu'on donnoit ordinairement à Hercule ; on le représentoit le front large, le nez aquilin, et avec une longue barbe. Plutarque prétend que Marc-Antoine ressembloit à Hercule.

P L A N C H E V I I.

Ce troisième buste n'est pas difficile à reconnaître. Diane y est parfaitement caractérisée par l'air mâle de sa physionomie, par sa chevelure relevée sur son front en forme de croissant, par son carquois, et la peau de bête qui couvre son sein à moitié.

Succinctam pharetra, et maculosæ tegmine tigris,
Virgile, *Æn.* Liv. I. v. 322.

Maturet, in comptam lacanæ
More comam religata nodo.

Horat. II. 2. v. 23.

Le cerf et les autres animaux de cette espèce, étoient consacrés à Diane qu'on surnommoit pour cette raison *Cervi-Cida*.

Le Temple de Diane à Ephèse, étoit une des merveilles du monde. La statue qu'elle y avoit, étoit probablement un emblème de la Nature, mère de la fécondité ; et sans doute que l'accusation qu'on avoit intentée à la chaste Diane, d'avoir reçu Priape sous la forme d'un âne, n'étoit qu'un hiéroglyphe du même genre que sa statue à Ephèse.

P L A N C H E V I I I.

Ce buste , découvert à Résine avec les deux suivans , appartient , sans aucun doute , à Junon. Le voile qui lui couvre la tête , et la couronne radiée , sont deux attributs qui ne conviennent qu'à cette Divinité , que Marcius Capella désigne ainsi : *Ipsa verò (Juno) tecto capite lacteo quodam Calymmate prenitebat* , Lib. I. Albricus en donne une raison physique : *Juno posita est in similitudinem aeris..... ejus caput nubes tenebant opertum*. Cette coëffe blanche auroit donc rapport à la neige qui couvre le sommet des hautes montagnes. Fulgentius en rend compte autrement dans sa mythologie , II. 3. *Velato etiam capite Junonem ponunt quod omnes divitiæ sint semper absconsæ*. Junon étoit en même tems la Déesse des richesses ; on l'invoquoit pour retrouver des trésors perdus. Mais ce voile a un rapport plus direct à des usages civils ; Junon étoit appelée *Pronuba* , *Populonia* : *Illi vinda jugalia curæ*.

Thoris quæ presidet alma Maritis.

Virgile , *Æn.* IV. 59

Chez les Grecs et chez les Romains , les nouvelles Mariées avoient la tête couverte d'un voile. Clément d'Alexandrie remarque , *Pæd.* II. 10 , que les femmes de Lacédémone , non-seulement se couvroient la tête , mais même tout le visage , tandis que les filles ou les vierges marchaient à face découverte. On lit dans Plutarque , que les femmes de Calcédoine ne se couvroient qu'une joue , quand elles parloient à un homme en public.

Nous remarquerons en finissant , que Junon passoit pour avoir inventé l'art de se coëffer ; c'est peut-être de tous les arts celui qui a fait le plus de progrès ; la Toilette est bien plus perfectionnée que la Boulangerie.

P L A N C H E I X.

Ce Buste est probablement encore une Junon , si mieux on aime , ce sera Diane ou une vestale.

P L A N C H E X.

L'espèce de cimier qui couvre la tête de ce Bronze , annon-
ceroit une Minerve. Cependant le bras et la poitrine paroissent
appartenir plutôt à un jeune homme qu'à une femme. Seroit-ce
Mars sans barbe , et dans toute la fleur de sa jeunesse ?

P L A N C H E X I.

Dans ce Buste , on reconnoît un Silène ; sa tête moitié
chauve et moitié garnie de cheveux très-courts ; son front
rude et chargé , ses sourcils élevés , ses yeux enfoncés et chas-
sieux , son nez camus et retroussé , ses lèvres grosses et
s'ouvrant comme pour grincer des dents , sa barbe épaisse , sa
poitrine velue , et les feuilles de lierre entrelassées avec une
bandelette , espèce de diadème ; tout désigne ici le grotesque
personnage du gouverneur de Bacchus , et se rapporte au por-
trait que nous en a laissé Plaute dans sa Comédie de Rudens.

*Recalvum ac Silonem senem , statutum , ventriosum ,
Tortis supercillis , contractâ fronte.*

Il. 2. v. II.

Le premier des Philosophes , le plus sage des Grecs , Socrate
ressembloit , dit-on , parfaitement au plus grotesque , au plus
st. pide des Dieux de la Mythologie. *Apud Fulvium Ursi-
num , extat gemma artificiosissime incisa quæ formam eam
Socratis exprimit quam ei Plato et Xenophon in symposio
attribuunt , quod nimirum Sileno similis fuerit , naso simo ,
et oculis emissitiis.*

Voici comme en parle Rabelais, au Prologue de son Pantagruel : « Tel disoit estre Socrates, semblable ès Silènes, « parce que le voyant au dehors, n'en eussiez donné ung » coupeau d'oignon, tant laid il étoit de corps et ridicule » en son maintien, etc. ».

PLANCHES XII et XIII.

Ces deux Bustes, retirés avec le précédent des fouilles de Résine, sont peut-être encore deux Silènes. Leur caractère de tête, et les branches de vignes qui entrelacent le peu de cheveux qui leur reste, autorisent cette conjecture. Cependant la peau de bête qui leur sert de draperie, pourroit faire voir en eux des Faunes ou des Satyres avec lesquels on confondoit quelquefois les Silènes : *Silgini*, *Satiri*, *Silvani* et *Sileni*, sont pris souvent dans les anciens Auteurs pour les mêmes personnages.

PLANCHES XIV et XV.

Ces deux têtes, au milieu d'un bouclier, coëffées d'un casque, appartiennent vraisemblablement à Pallas. Elles ont été trouvées avec plusieurs autres de ce genre, dans différentes fouilles, et dans des tems différens, avec des fragmens de chevaux de bronze, dont nous parlerons dans la suite.

PLANCHE XVI.

Ce petit Chameau de bronze, parfaitement travaillé, a été retiré des excavations faites à Civita ou à Pompéii, en 1765; il porte un double panier *sporta*, dont la forme est analogue à la configuration de son dos. Ce grand cabat a beaucoup de

rapport avec ce que les Anciens appelloient *Fiscus*, et dans lequel ils faisoient porter leur argent, le fisc, le trésor public.

Camelos (dit Pline, VIII, 18.) *inter armenta pascit oriens.... vivunt quinquagenis : quidam et centenis..... dictatoris Caesaris circensibus ludis primum visa Romae... Cernitur aspectu magis quam feritate conspicua. Quare etiam ovis-ferae nomen invenit.*

P L A N C H E X V I I.

Cette tête placée dans un rond, ne peut être que Pallas, couverte de son cimier, et le sein armé de son égide.

P L A N C H E X V I I I.

Cet autre Buste ailé est sans doute une figure de la victoire.

P L A N C H E X I X.

Ce bronze, trouvé à Résine, est la tête d'un Bacchus ou d'un Faune. Le front armé de cornes désigne plus souvent le premier que le second.

Accedant capiti cornua, Bacchus eris.

Ovide, Epist. XV. 24.

Les cornes d'un Taureau sont même spécialement consacrées à ce Dieu, surnommé en conséquence, *Tauri-cornutus*, *Bovi-cornutus*, *Tauri-fronte*. Cet attribut étoit le signe auquel on se reconnoissoit dans les mystères Bachiques, c'étoit aussi l'expression figurée des actes de débauche auxquels on se livroit avec toute l'impétuosité du desir sans frein, pendant les orgies de Bacchus. Dans l'origine, cette marque distinctive avoit quelque chose de respectable; on arma de cornes le front de Bacchus, pour désigner en lui l'inventeur

de l'art de labourer , ou simplement pour conserver la mémoire de nos premiers aïeux , qui , dit-on , retournoient la terre avec des cornes de bœuf.

Fornutus , de Nat. Deor. Cap. 30. et Festus en donne une autre raison toute aussi vraisemblable : *Cornua liberi patris simulachro adjiciuntur, quem inventorem vini dicunt: eo, quod Homines nimio vino trucos fiunt.* Isidore ajoute, VIII. 11. *quod excitat lites, id est, quasi cornua dat;* et comme dit Ovide :

. . . . *Tunc pauper cornua sumit.*

Art. I. 239.

Le Serpent qui accompagne notre Buste , est aussi un attribut de Bacchus. Pline en apporte pour raison , que ce reptile aime le vin. On pourroit conjecturer encore que le Serpent, qui ne marche qu'en rampant et sans faire de bruit, étoit une leçon de discrétion et d'humilité qu'on donnoit aux initiés dans les mystères bachiques.

Le menton de notre Buste est aussi garni d'un léger duvet. Les Anciens représentoient ordinairement Bacchus dans les trois états de la vie la plus caractéristique , la jeunesse , l'âge viril et la vieillesse. C'est ce qui a fait dire à Ovide :

. . . . *Tibi quum sine cornibus adstas ,
Virgineum caput est.*

Métam. IV. 19.

Cependant la chevelure mal en ordre , le front velu et les oreilles étrangères à la nature de l'homme, nous autorisent à voir un Faune dans notre Bronze.

P L A N C H E X X.

Ce Buste pittoresque, sorti des fouilles de Rézine, est probablement la tête d'une Faune. La forme un peu chargée de son nez et de sa bouche , le désordre de sa chevelure et les feuilles de lierre avec leur fruit qui lui servent de couronne, annoncent une femme de la suite de Bacchus. La grenade est un

fruit consacré dans les mystères ou orgies bachiques. Notre Buste est peut-être le Dieu du raisin lui-même. Sa physionomie peint le plaisir et la gaieté :

*Cura fugit multo diluiturque vino
Tunc veniunt risus.*

Ovid. Art. I. 238.

L'odeur du vin chasse au loin les soupirs;
Le bruit du verre appelle les plaisirs.

P L A N C H E X X I.

Ce groupe de deux Dauphins qui soutiennent un globe avec leurs queues unies ensemble, a été retiré des excavations de Portici. On présume que ce Bronze formoit la poignée du couvercle d'un vase ; on y voit encore la soudure qui le faisoit tenir à une autre pièce. Cet ornement ne seroit-il qu'un caprice de l'imagination de l'Artiste, ou feroit-il allusion à quelques points de la Mythologie, à l'OEuf, par exemple, image du monde, et emblème de la Nature féconde et génératrice ?

P L A N C H E S X X I I et X X I I I.

Deux têtes de Femmes quelconques, chacune dans un cadre rond. Ces sortes de bronze étoient-ils en effet de petits boucliers ou l'un des ornemens qui couvroient les chevaux ? Dans le dernier cas, ces deux têtes pourroient être censées les bustes de la Déesse *Epona*, qui présidoit à tout ce qui concerne les chevaux. Sur les médailles, cette Divinité n'est pas représentée autrement que sur notre Bronze. On lui met une rose à la main, et un boisseau sur la tête, *modius*. De même qu'il y avoit aussi la Déesse *Campes*, que les Cochers invoquoient pour apprendre à bien conduire un char.

P L A N C H E X X I V.

P L A N C H E X X I V.

Ce groupe, représentant un Amour assis et porté par les queues réunies de deux chevaux marins, lesquels ont un Dauphin entre leurs jambes de devant, fut découvert à Portici. C'étoit probablement la poignée d'un disque de gladiateur. Ce Bronze est une allégorie de l'empire de l'Amour sur mer comme sur terre. Les Anciens se plaisoient beaucoup à ces ornemens emblématiques ; leur imagination ne tarissoit point dans ces sortes de sujets. Sur quantité de leurs monumens, on rencontre l'Amour qui commande à tous les êtres, sur-tout à ceux que la férocité et le caractère sauvage rendoient indomptables. Un enfant apprivoisant un Lion ou un monstre marin, étoit en effet une idée gracieuse qui méritoit d'être retournée de plusieurs manières. Nous avons déjà remarqué que les Anciens, en fait de galanterie, ne le cédoient pas aux Modernes.

P L A N C H E X X V.

Ce Bronze, trouvé à Résine, est le buste de Bacchus. On le reconnoît à son visage riant, à sa couronne de lierre, avec son fruit, à un diadème qui orne son front et captive sa chevelure, et par ses ailes, attribut qu'on ne lui donne pas ordinairement sur les monumens antiques. Peut-être aussi n'est-ce que le génie de Bacchus : car ce Dieu avoit le sien qu'on appelloit *Acrato*, qui veut dire *vin pur*. Sans doute que les ailes données à Bacchus, font allusion aux effets de cette liqueur prise en assez grande quantité pour perdre un peu de sa raison, et pour laisser emporter son esprit sur les ailes de la folie. Cette allusion a trait à ces saillies légères, à ces éclairs de l'imagination produits par ce qu'on appelle *une pointe de vin*. Et en effet, le caractère de tête de notre

Bronze, annonce bien un convive dans ces momens de gaieté.

Notre Bacchus a un bras et une main enveloppés dans une large bandelette qui passe par derrière le col, et vient retomber sur sa poitrine. Il y avoit des sacrifices qui exigeoient qu'on se voilât ainsi les mains.

P L A N C H E X X V I.

Les feuilles de lierre et le diadème qui ornent la tête de ce Buste, qui accompagnoit le précédent dans les excavations de Résine, annoncent encore Bacchus, ou l'un de ses Prêtres. Le reste de la coëffure rappelle la *Mitra*, dont Bacchus est l'inventeur, et qui lui valoit le nom de *Mitrofore*. On remarquera l'espèce de fraise ou de petit capuchon qui s'élève sous le menton de notre figure, et renferme sa barbe. On prendra garde aussi au geste du doigt index. Le diadème est un attribut de Bacchus comme vainqueur de l'Inde. Le Commentateur de Rabelais prétend que « toutes les conquêtes du Dieu du » raisin dans les Indes, ne sont autre chose que les chimériques » projets que font les Buveurs, lorsque les fumées du vin leur » montent à la tête; en cet état, ils regardent les richesses » de l'Orient comme à eux, quand ils voudront ».

P L A N C H E X X V I I.

Les excavations de Résine nous ont encore fourni ce Buste de Bacchus, dont la chevelure est couronnée de grappes de raisin et de feuilles de pampre. Cette figure a cependant le visage et les vêtemens d'une femme; on y distingue les agraffes, *fibulae*: c'est peut-être la nourrice de Bacchus. On sait que cette Nymphé, chargée de l'éducation du Dieu des buveurs, n'étoit qu'une allégorie. Elle faisoit allusion aux pleurs, ou plutôt à la surabondance de sève que la vigne répand avant de fleurir. C'étoit aussi un conseil de sobriété; elle apprenoit

à tempérer par l'eau les fumées du vin; et comme le dit Tibulle avec tant de grace :

Naiada Bacchus amat. Cessas, ô! lente minister?

Temperet annosum martia lympa merum.

Conformément à ce précepte, les Grecs ne buvoient que rarement du vin pur. Il faut avouer que le vin que les Anciens corrigeoient ainsi, étoit si chargé en couleur, et quelquefois si porté à l'amertume, qu'il exigeoit une mixtion proportionnée d'eau et de miel. Voyez Pline XIV. 4.

Notre figure de bronze porte devant elle, dans un pan de draperie; quelques fruits mêlés à des grappes de raisin; on diroit des figes, lesquelles étoient spécialement consacrées à Bacchus. Elle tient aussi à la main un vase penché; c'est une autre allusion, sans doute, au titre de *Vindemiator*, donné à Bacchus comme à celui qui, le premier, exprima des raisins pour en faire une liqueur potable.

P L A N C H E X X V I I I.

Les détails de ce Buste, trouvé à Résine, lui donnent beaucoup de prix par leur singularité. Ce Bronze représente sans doute Pomone; les fruits qu'elle porte sur son sein justifient assez cette conjecture : *Pomona, pomorum patrona*, dit Varron. *Levissimo fructui agrorum praesedit, pomis*, ajoute Festus. Elle est représentée dans le style étrusque; c'est-à-dire, ses cheveux tressés sur sa tête en forme de *toupet*. *Tutulus.... quod* (dit Varron), *matres-familias crines convolutos ad verticem capitis, quos habent uti velatos, dicunt tutulos.*

Notre Pomone porte un voile qui lui retombe sur les épaules, à la manière des femmes de la campagne. Son col est orné d'un collier d'argent, auquel sont attachés de petits ornemens de forme ovale. Le tout est travaillé avec la simplicité qui caractérise les Artistes étrusques. On remarquera que les yeux de notre Buste sont d'argent.

Les Romains avoient élevé un Temple à Pomone , et lui offroient les prémices des fruits de la terre. On n'auroit rien à reprocher aux Anciens , s'ils s'en fussent tenus au culte innocent qu'ils lui rendoient ; ils mériteroient tous nos éloges , s'il étoit bien avéré que les honneurs sacrés qu'ils accorderoient à cette Divinité aimable , ne furent dans l'origine qu'un tribut de reconnaissance à la mémoire de celle qui perfectionna la culture des arbres fruitiers.

PLANCHES XXIX et XXX.

Ce Bronze est véritablement le Buste de Démosthènes , le premier des Orateurs. Il fut retiré le 3 Novembre 1753 , des excavations faites à Résine. On le trouva dans le même appartement avec beaucoup d'autres bronzes , parmi lesquels on distingue ceux de Zénon , d'Ermarchus et d'Epicure , dont nous parlerons successivement. Le marbre découvert à Tarragone (1) , et portant le nom de Démosthènes , est l'effigie d'un autre personnage , né aussi à Athènes , mais qui n'est pas certainement le même que l'Auteur des Philippiques ; c'est un Général de l'armée des Athéniens , qui commanda leur flotte au siège de Syracuse ; celui-ci étoit fils d'Alcisthènes. Suidas fait mention d'un autre Démosthènes , originaire de la Thrace , et Grammairien. Il mit en prose l'Iliade d'Homère , et la Théogonie d'Hésiode.

A *Frascati* (2) , petite ville d'Italie , bâtie , comme on sait , sur les ruines du Tusculum de Cicéron , on conserve le Buste

(1) Ville de la Catalogne , que les Romains appelloient *Tarraco* , et dont les environs renferment quantité de Médailles et d'Inscriptions.

(2) Ou *Frescati*. C'est sur cette côte délicieuse , dans la Campagne de Rome , que se trouvent ces jardins si riches en monumens antiques , et si connus sous le nom de Vignes Ludovisia , Borghese , Aldobrandine. M. Matthei a donné l'Histoire de ce lieu aimé de la Nature et des Arts.

en bronze de Démosthènes, dont l'Orateur Romain fait mention, *In oratore: Demosthenes quidem, cujus nuper inter imagines tuas actorum (quod eum credo amares), quum ad te in Tusculanum venissem imaginem ex aere vidi.*

Le plus éloquent des Grecs n'eut pas seulement les honneurs du Buste. On lui éleva plusieurs statues dans sa patrie. On lui en consacra une de bronze dans l'Isle de Célauria (1), où il s'empoisonna pour échapper à la vengeance d'Antipater, le 16 Octobre ou le 10 Novembre de l'année III^e de la CXIV^e Olympiade, 322 avant l'Ere Chrétienne. Il étoit né à Athènes l'an 381, fils d'un maître de Forges, ou selon d'autres, d'un simple forgeron, *Patre Cultellario natus*. On grava sur son tombeau, placé dans le parvis du Temple de Neptune, une inscription qu'on peut lire dans Amiot. Outre ces monumens la ville d'Athènes ordonna par un décret, que d'âge en âge, l'aîné de sa famille seroit nourri dans le Prytanée. Les Grecs et les Romains méritoient d'avoir de grands hommes parmi eux, puisqu'ils savoient les apprécier. Rien ne décourage plus l'homme de génie, que d'être méconnu parmi les siens.

Le nom de Démosthènes réveille en nous le génie même de l'éloquence: *Commemorato ejus nomine* (dit Valere Maxime, VIII. 7.), *maxima eloquentiae consummatio animo oboritur audientis*. Le plus grand éloge qu'on crut pouvoir faire de l'éloquence de Caton le Censeur, fut de l'appeller le *Démosthènes Romain*.

On se formeroit une idée bien incomplète de Démosthènes, si on ne voyoit en lui qu'un de ces Rhéteurs de barreau qui vendent leur plume et leur langue à des cliens plus ou moins obscurs. Démosthènes étoit un homme public, qui, rompu aux affaires politiques, plaidoit devant ses concitoyens la grande

(1) Ou *Calaria*, petite isle près de Trœzene, dans le Golfe Argolicus, plus célèbre par la retraite de Démosthènes que par le Temple de Neptune, où ce grand homme espéroit trouver un asyle. Voyez Pausanias, II. 33.

cause de la liberté, et qui servit mieux sa patrie par la force de son éloquence, que d'habiles Généraux par les ressources de leur courage.

P L A N C H E S X X X I , X X X I I .

Ce Bronze, trouvé au même endroit que le précédent, en Octobre 1753, est un second Buste de Démosthènes, mais un peu plus grand et mieux conservé que le premier. La tête paroît d'un âge plus avancé; si on les examine tous deux avec attention, on s'appercvra d'une certaine contraction des lèvres qui paroissent comme inhérentes aux dents. Ces détails feroient croire que l'Artiste a eu intention de rendre sensible sur son buste le vice de prononciation que Démosthènes sut vaincre à force d'exercice: *Primam litteram dicere non posset* (dit Valere Maxime, loco citato.) *oris sui vitium tanto studio expugnavit.... etc praeliatus est contra rerum naturam et quidem victor abiit.... itaque* (ajoute avec beaucoup de jugement le Poligraphe latin), *alterum Demosthenem mater, alterum industria enixa est*, Lib. VIII. c. VII. Ext. 1.

P L A N C H E S X X X I I I , X X X I V .

Diogène Laërce, VII. 35, compte jusqu'à huit Zénon : auquel d'entr'eux devons-nous rapporter le Buste que nous avons sous les yeux? Nos conjectures tomberoient sur les deux plus célèbres, Zénon d'Elée ou Zénon de Citium, le père des Stoïciens, si notre Bronze n'avoit pas été découvert dans le même lieu avec les Bustes d'Epicure et d'Ermacus : il est donc probable que c'est plutôt le Zénon, *Sidonius genere, Philosophus Epicureus sensu et elocutione clarus atque apertus*. C'est vraisemblablement ce Philosophe, élève d'Apollodore, qui enseigna la philosophie à Pomponius et à Cicéron, et dont celui-ci parle en ces termes: *Zenonem, quem Philo noster Corpachum appellare Epicureorum solebat; quum Athenis*

essem, audiebam frequenter. De Nat. Deor. I. 21. et dans les Tusculannes, III. *Hoc ille graeculus, me audiente Athenis, senex Zeno istorum acutissimus contendere.* Pour savoir en quel tems notre Philosophe vivoit, il faut se rappeler que Cicéron prit des leçons de lui à Athènes, l'an 674 de Rome, ou la première année de la 175^e Olympiade. Nous avons perdu tous les écrits de ce sage, et entr'autres son ouvrage contre les Mathématiques. Sa patrie, Sidon, existe encore sous le nom de *Zaïde* ou de *Seïde*. On sait l'histoire touchante d'Abdolonime, Jardinier et Roi de Sidon.

L'appartement d'où ce Buste a été tiré étoit, sans doute, occupé par quelque Epicurien, du tems que cette Secte fleurissoit à Rome, et comptoit parmi ses suppôts, Lucrèce, Cotta, Atticus, Virgile, Horace, Varron, Propertius, etc. A Naples, on a trouvé un marbre, sur lequel étoit écrit ce distique latin, qui a quelque rapport avec le sujet qui nous occupe :

*Alfius has ades Aulus Soranus tuetur;
Ex Epicureio gaudi vigente choro.*

L'ω qu'on remarque dans le nom de Zénon, inscrit sur la base de ce Bronze, indique qu'il a pu être travaillé du tems d'Auguste.

P L A N C H E S X X X V , X X X V I .

Ce Bronze doit nous être d'un grand prix ; non-seulement parce qu'il nous transmet les traits véritables d'un Philosophe illustre, mais encore parce qu'il nous offre la véritable orthographe de son nom gravé sur la base de son buste : *Ermarcus*, et non pas *Hermachus*. C'est sur ce sage qu'Epicure, son maître, jeta les yeux pour avoir un successeur, et présider à l'Ecole brillante qu'il venoit de fonder. Diogène Laërce nous a conservé le testament d'Epicure, dont nous rapporterons ce qui regarde notre personnage : « *Mea omnia Amynemacho. . . .* » ea conditione ut horum quidem et quae in illo sunt Herma-

» cho Agermachi filio Mitylenæo assignent, eisque qui cum
 » illo una philosophantur, et aliis philosophiæ successoribus
 » illum reliquerit Hermachus, ut in eo philosophiæ dare ope-
 » ram possint, utque super ii qui à nostro nomine Philosophi
 » appellantur perdurent, Amynomacho et Timocrati eam quæ
 » in horto est scholam depositi jure commendo ipsorumque
 » posteris. Cavebunt autem ipsi, mandabuntque hæredibus
 » hortum illum servent, quemadmodum et ipsi tradantque
 » philosophantibus ex nostro nomine. Porro domum quæ est
 » in melite dabunt Hermacho inhabitandam, unaque iis qui
 » secum philosophantur, quamdiu Hermachus vixerit
 » Similiter et Metrodori filiæ curam habeant, et quum ad
 » ætatem pervenerit tradant eam viro quem elegerit Herma-
 » chus ex iis qui secum philosophantur, sitque illis obtempe-
 » rans et pareat Hermacho..... Fiant item secum redituum
 » dominum Hermachum, ut ex ejus consilio qui nobiscum
 » consenuit in philosophia, princepsque relictus est nostræ
 » scholæ, fiant singulam.... Libros autem nostros omnes
 » Hermacho tradant, etc. Lib. X. 16. à 22. ».

Voici encore comment s'exprime Epicure dans une lettre
 qu'il adresse à Ermarcus : « ... Ut dignum est tua erga me,
 » et erga philosophiam voluntate, ab adolescentia suscepta ».

Ermarcus, fils d'un père pauvre, s'adonna d'abord à l'art
 oratoire ; mais ensuite il s'attacha tellement à Epicure, et
 s'en fit si bien aimer, qu'il mérita la première place dans son
 cœur et dans son école. Sénèque cite son nom quelque part,
 Epist. VI. « Metrodorum et Hermachum et Polænum,
 » magnos viros non schola Epicuri, sed contubernium
 » fecit ».

Ermarcus laissa quelques ouvrages qui ne sont pas venus
 jusqu'à nous. *Successor ejus (Epicuril) Hermachus,*
Agermachi filius, Mitylenæus vir insignis, patre qui-
dem paupere at principio oratoriae deditus feruntur et
hujus pulchri pulcherrima ista monumenta, de Empe-
docle epistolæ 22. de disciplinis adversus Platonem
 et

*et Aristotelem Moritur autem apud Lysium vir sanè
(ut diximus) illustris. Diog. Laert. X.*

PLANCHES XXXVII, XXXVIII.

Ce Bronze fidèle nous reproduit l'image d'Epicure, Philosophe bien digne de ce nom, puisqu'il faisoit reposer la volupté entre les bras de la sagesse : homme austère sous les dehors d'un homme aimable, il sut dérider le front de la morale et parer de fleurs le sein de la philosophie ; il fut chaste, tout en donnant des leçons à Leontium, et eut des mœurs vierges, tout en se promenant dans les jardins contagieux d'Athènes. Les plaisirs de l'amitié étoient les seules jouissances de celui qui faisoit consister le souverain bien dans les plaisirs ; du pain et de l'eau couvroient la table de celui dont l'école avoit pour enseigne : *la Volupté. Summa voluptas aqua, et polenta, aut fructum hordacei panis*, Sénèque, Ep. 18. 21. Epicure mérita l'éloge non suspect que lui consacra Saint Grégoire de Nazianze dans ces vers :

.
Epicurus
. . . Moderatus et castus fuit,
Dum vixit, ille, dogma moribus probans.

Epicure eut des ennemis. Les Philosophes de son tems, les Stoïciens sur-tout, ne voient pas sans quelque dépit, qu'on fréquentoit davantage ses jardins que leur portique. Quelques-uns jugèrent du tronc par l'écorce. Le mot de *Volupté* scandalisa les maîtres dont il débauchoit les auditeurs ; mais toutes ces calomnieuses imputations vinrent échouer aux pieds du Sage selon la Nature. Un certain Théotime fut condamné à perdre la vie pour avoir fait paroître, sous le nom d'Epicure, des lettres indécentes. Des Villes entières furent ses amis ; et du tems de Pline, trois cent cinquante ans après la mort d'Epicure, on s'assembloit encore tous les vingtièmes de chaque mois pour célébrer sa mémoire chérie. On se faisoit un hon-

neur d'apprendre par cœur quelques-uns de ses ouvrages ; on se disputoit à qui en sauroit le plus. Dans presque chaque maison , on voyoit son portrait empreint sur des vases et sur des anneaux : *Cujus imaginem non modò Tabulis familiares, sed etiam in poculis et annulis habent.* Cic. de Fin. v. 3. *Vultus Epicuri per cubicula gestant ac circumferunt fecum.* Plin. XXXV. 2. Notre Philosophe eût pu être vain , s'il eût compté le nombre incroyable de statues qu'on lui avoit élevées de son vivant , tant en Grèce qu'en Italie. La vénération que ses disciples lui portèrent , et l'union fraternelle qui régna entr'eux , donna à son système de philosophie un éclat et une durée auxquels les autres sectes ne purent atteindre : *Epicuri disciplina multo superior semper fuit, quam ceterorum.* Lactantius Firmianus , Div. Inst. III. 17. Epicure eut quatorze successeurs qui présidèrent son école ; et du tems de Marc-Aurèle , il y avoit encore à Athènes une chaire entretenue aux dépens de l'Empereur , pour professer la doctrine Epicurienne.

Terminons cet article par un passage du plus vertueux des Sectateurs d'Epicure : *Ac mihi quidem, quod et ipse (Epicurus) bonus vir fuit, et multi Epicurei fuerunt et hodie sunt et in amicitiiis fideles, et in omni vita constantes et graves, nec voluptate, sed officio consilia moderantes; hoc videtur major vis honestatis et minor voluptatis: ita enim vivunt quidam, ut eorum vita refellatur oratio. Atque ut ceteri existimantur dicere melius, quam facere; sic hi mihi videntur facere melius, quam dicere.* Gassendi , Vit. Epic. Lib. VIII.

Un Poëte moderne a esquisé le portrait de notre Sage , dans ce quatrain :

Autrefois le sage Epicure
Dans ses jardins donnoit leçon;
Et renvoyoit à la nature
Ceux qu'effarouchoit la Raison.

P L A N C H E S X X X I X , X L .

Ce Bronze sans nom, trouvé dans les excavations de Résine, le 11 Décembre 1752, ressemble tant au précédent, que nous ne doutons pas que ce ne soit encore un buste du même Philosophe Epicure.

P L A N C H E S X L I , X L I I .

Cet autre Buste, découvert à Résine en 1753, n'a point de titre, mais il ressemble tellement à ceux qui précèdent, que nous ne faisons aucune difficulté d'y voir encore la tête d'Epicure, mais d'un âge un peu moins avancé, et selon l'expression de Sidonius Apollinaris, IX. 9, *Epicurus cute discentâ*.

P L A N C H E S X L I I I , X L I V .

La ressemblance de ce Buste, retiré des fouilles de Résine, le 15 Juin 1753, avec un marbre conservé au Capitole, et qui porte le nom de *Métrodore*, nous autorise, sans doute, à reconnoître sur notre Bronze, travaillé avec plus de soin et de délicatesse, les traits du Philosophe célèbre, le confident, l'ami d'Epicure, et qui fut honoré par ceux qui fréquentoient leur école presque à l'égal de son maître : *Epicuri collega sapientiae*. (dit Cicéron, de Nat. Deor. I.) *Epicurus penè alter*.

La différence qu'on pourroit remarquer en les confrontant, entre le bronze de Résine et le marbre du Capitole (Voyez *Museum Capitolinum*, Tab. V. Tom. I.), vient de ce que notre Buste représente Métrodore un peu plus jeune, et avant la maladie dont il mourut; c'étoit l'hydropisie. Voici le portrait que nous en a laissé Diogène Laërce, Lib. X : *Metrodorus Atheniensis (seu domo Lampsacenus), ex quo agno-*

vit virum (Epicurus) ab eo nunquam discessit, nisi tantum sex menses quibus domum profectus; denuò ad illum reversus est. Fuit vir per omnia bonus, quemadmodum Epicurus scribit.... Erat intrepidus adversusurbationes omnes atque mortem.... Aiunt illum septem annis ante Epicurum obiisse diem, quinquagesimum et tertium agentem actatis annum..... Metrodorus plures scripsit libros, etc.

Epicure n'oublia pas dans son testament de recommander à ses amis les enfans de son cher Métrodore : *Curæ sit Metrodori filium Epicurum*; et par tendresse pour le père, il voulut donner son nom à son fils et comme l'adopter. Epicure poussa même la complaisance plus loin, il trouva bon que Métrodore fût l'ami de la célèbre Leontium, qui assistoit à ses leçons : *Lentiamque Atticam meretricem assumptam pro concubina usus est.* De ce commerce galant naquit le jeune Epicure. C'est ici sur-tout qu'il ne faut pas juger les Anciens d'après nos mœurs. Les Modernes n'ont peut-être qu'un seul personnage à opposer aux Courtisanes célèbres d'Athènes. Notre *Ninon* seule peut nous donner une idée de cette illustre *Leontium*, qui fréquentoit les jardins d'Epicure, et sut trouver grâce aux yeux du Sage austère. L'élève d'Epicure, la maîtresse de Métrodore, ne doit pas être confondue avec ces Beautés faciles qu'on prend sans choix, qu'on garde par ton, et qu'on délaisse avec indifférence; *Leontium* n'étoit point de ces Femmes plus que galantes qui affichent le cynisme et la frivolité. Et en effet, elle assistoit aux leçons d'Epicure, moins pour s'y montrer, que pour se rendre digne des graves personnages qui la recherchoient; elle prit même la plume avec succès pour défendre ses maîtres, que son assiduité au milieu d'eux avoit rendu suspects. C'est Cicéron qui ne dédaigne pas de nous apprendre ce fait : *Meretricula etiam Leontium contra Theophrastum scribere ausa...* Scito quidem illa sermone, et Attico, de Nat. Deor. Lib. I.

P L A N C H E S X L V , X L V I .

Ce Bronze, trouvé à Résine, le 18 Avril 1759, a quelque ressemblance avec les Bustes que l'on connoît du divin Platon, et qui sont ordinairement caractérisés par une coëffure et une barbe pareilles : *Comata et barbata, sicut reliquae Platonis imagines*. Car il est bon de savoir que la dispute élevée parmi les Modernes, entre plusieurs Ordres Religieux (les Cordeliers), au sujet de la forme de leurs Capuchons, n'est, pour ainsi dire, que renouvelée des Grecs : *Cum scribat Aelianus, primam inter Platonem et Aristotelem dissensionem super capillis barbaque fuisse, quod Aristoteles, contra hoc Platonis institutum et morem, tonderi et radi soleret.*

L'espèce de Turban qui ceint la tête de notre Buste, correspond à l'ornement que les Latins appelloient *Stroppus*, et qui servoit de couronne aux Ministres des Autels. Les Artistes anciens en couronnoient les Poëtes, comme Prêtres des Muses; et aussi les Philosophes, tels qu'Empedocle, Architas, Apollonius de Thiane, Platon et quelques autres, pour indiquer que ces savans personnages étoient initiés dans les mystères les plus cachés de la Nature, et en même tems pour montrer dans ces Sages les Prêtres de la Vertu. Alors on croyoit que Poëte, Philosophe et Sage, ne devoit faire qu'un seul et même homme, et pour me servir de l'expression d'un Moderne, les Anciens aimoient à voir

L'Autel de la Vertu desservi par les Muses.

Platon étoit du petit nombre de ces hommes rares. Il introduisit les Muses dans le sanctuaire de la Philosophie, et sacrifia aux premières avant de se consacrer à la seconde. Disciple de Socrate, et maître d'Aristote, il se fraya une route plus fleurie que celle de son prédécesseur, et moins épineuse que celle de son élève. Il hanta les Rois moins pour lui que

pour eux, et s'abstint prudemment de faire l'application des loix qu'il avoit imaginées sur des hommes qu'il n'avoit point préparés à les recevoir. Platon temporisa avec ses contemporains, et eut pour eux deux doctrines. La cigüe de Socrate glaçoit sa main en écrivant, et il s'enveloppa à dessein d'un double manteau. De-là, la profondeur de quelques-unes de ses pages, qui n'est trop souvent qu'une obscurité impénétrable; mais qui porté avec soi un caractère de sublimité bien propre à lui gagner des prosélytes au-delà même de ses espérances : assurément le *λέγος* de Platon fit dans la suite des tems une fortune à laquelle son auteur n'eut jamais osé prétendre.

Platon, moins qu'Epicure cependant, étoit le Philosophe des femmes de son tems. Les Dames d'Athènes venoient à ses leçons. On nomme parmi elles la Courtisane Lasteonie. Une certaine Axiothée y cachoit son sexe, apparemment pour causer moins de distraction dans l'Ecole Platonique. Il est vrai que Platon étoit un très-bel homme, et un homme éloquent; et l'on ne sait que trop que le cœur des femmes est à la merci de leurs yeux et de leurs oreilles.

Il mourut âgé de quatre-vingt-un ans. Le Perse Mithridate lui éleva une statue, et Aristote un autel. Le jour de sa naissance eut une solennité presque religieuse; et l'on frappa des monnoies à son effigie. Sur tous les monumens antiques, il est représenté, comme sur notre bronze, *latâ fronte, largo pectore, ob id Platonis nomine, cum prius Aristocles vocatus esset, affectus est*.

L'inclinaison de notre Bronze a donné lieu à une autre conjecture. On a soupçonné que ce Buste penché, *curva cervix*, pourroit bien être la tête de Speusipe, neveu, disciple et successeur de Platon, Philosophe valétudinaire, mais dont les mœurs furent moins austères que celles de son oncle. Il eut pour maître ses plusieurs des femmes qui fréquentoient l'Ecole de son maître. Il fut frappé de paralysie, et mourut, dit-on, quoique très-vieux, entre les bras de l'une de ses écolières. On

lui impute encore d'autres défauts. Quoi qu'il en soit, s'il paya tribut à la foiblesse humaine, il fallut aussi qu'il eût de grandes qualités et de grands talens, puisque Platon se fit remplacer par lui, et puisqu'Aristote acheta très-cher ses ouvrages.

PLANCHES XLVII, XLVIII.

Ce n'est pas avec beaucoup de confiance que nous soupçonnons ce bronze, découvert à Résine le 6 Novembre 1759, de représenter le Buste d'Architas de Tarente. L'espèce de Turban ou Bonnet à rebord qu'on peut remarquer sur notre Planche, étoit affectée aux anciens habitans de Tarente, et à plusieurs Philosophes Italiens, tels que Platon, Empedocle, etc. Cette barette étoit de laine; et la laine de Tarente étoit renommée pour sa finesse. Cette Cité, jadis si fameuse, n'est plus aujourd'hui qu'une petite ville, dont les habitans sont redevenus barbares, quoiqu'elle soit le siège d'un Archevêché.

Tout à tour Philosophe et Homme d'état, Architas ne quittoit le compas d'Uranie que pour prendre les balances de Thémis ou le glaive de Mars. Toujours également grand dans tous les postes qu'il occupa, il fut nommé sept fois, malgré le règlement contraire, premier Magistrat de sa patrie: et il la rendit sept fois victorieuse; il n'eut point souffert sous son gouvernement, que Tarente, *énervée* par le luxe et la mollesse, comptât (comme elle le fit dans la suite) plus de fêtes publiques que de jours dans l'année. Ce fut Architas qui racheta Platon de l'esclavage, et qui l'initia dans la doctrine de Pythagore, son maître. Voyez les Biographes anciens, qui comptent encore deux autres Pythagoriciens de ce nom.

P L A N C H E S X L I X , L.

Nous sommes encore réduits à une conjecture très-vague au sujet de ce bronze sans nom , trouvé à Résine , le 16 Novembre 1753 ; mais l'air chagrin qui caractérise la tête de ce Philosophe, rappelle aussi-tôt Héraclite, ce sage Misanthrope, qui ne haïssoit pas les hommes, puisqu'il pleuroit sur eux. Il les croyoit dignes de pitié plus que de blâme, et son aversion pour la société, n'étoit qu'une suite de sa vive sensibilité. Il écrivit cependant, mais de façon à n'être point lu par le peuple, qui lit mal. On lui donna le surnom d'*Obscur* ; il méritoit peut-être mieux celui de *Prudent*. Il avoit appris dans l'Ecole de Pythagore à mettre un voile entre lui et le vulgaire, de même que la Nature en met un entr'elle et l'Homme.

Héraclite étoit d'Éphèse, aujourd'hui *Ajasaloue* ; que de nouveaux sujets de larmes il auroit à présent, s'il revenoit au monde, et s'il visitoit sa patrie, aussi méconnoissable que son nom !

P L A N C H E S L I , L I I.

Si le Bronze précédent appartient à Héraclite, celui-ci, découvert le 17 Avril 1754, dans le même endroit, et placé sur la même base de marbre, nous rapellera Démocrite ; du moins l'air épanoui de cette tête a quelque rapport avec le caractère gai du Philosophe d'Abdere, *risu labris apertis*, Sidonius Apollonius, IX. 9. Démocrite trouvoit apparemment que c'étoit perdre ses peines que de vouloir réparer les sottises humaines ; il aimoit mieux en rire, et laisser aller le train des choses, puis qu'on ne sauroit l'arrêter. Ce parti assez sage ne parut que celui d'un fou aux yeux de ses concitoyens. C'étoit un spectacle plaisant que de voir les Abdéritains envoyer Hyppocrate pour guérir celui-là même qui se moquoit d'eux ; cette démarche le justifioit assez, aussi Juvénal les appelloit-il *Vervecum patria*.

Cependant

Cependant la physionomie gracieuse de cette tête, cette barbe et ces cheveux courts et peignés avec quelque soin (*Nescio quid molliculli ac delicati*), tous ces détails caractérisent assez bien ce Philosophe des gens du monde qui, à peine sorti de l'école de Socrate, s'introduisit à la cour de Denis le Tyran, y troqua le manteau du Sage contre la pourpre du Courtisan, et dont la morale commode savoit se plier aux circonstances et s'humaniser à propos. Tel fut Aristippe, le Cyrénaïque. C'étoit à lui plutôt qu'à Epicure, qu'il falloit reprocher l'abus de la philosophie, dont il ne se servoit que pour aiguïser les passions qu'elle doit émousser. Il ne manqua pas de successeurs; mais l'élève qui lui fit le plus d'honneur, et qui doit lui concilier ceux auxquels ses mœurs l'ont rendu suspect, c'est sa propre fille. Arétée avoit autant de vertu que de beauté, et son savoir égaloit l'une et l'autre. Elle rendit son fils capable de soutenir la gloire de l'Ecole de son père.

PLANCHE LIII.

Ce fragment, trouvé à Portici, appartient à un ornement qui couvroit le poitrail d'un cheval de bronze. Il renferme un Buste armé; c'est probablement une tête de Pallas. Aux deux côtés sont figurées deux espèces de Guêtres ou Bottines, que les Latins appelloient *Ocreae*.

PLANCHE LIV.

Cette Tête en bas-relief sur un bouclier, fut découverte à Portici, et faisoit partie du harnois d'un cheval de bronze. C'est peut-être le portrait de quelque Cocher fameux dans les Jeux du Cirque. D'autres y voyent Castor, Divinité qui veilloit sur les chevaux destinés pour les courses. Cette espèce de bouclier orné ainsi d'une tête, étoit désignée sous le nom de *Vultus*. Ces médaillons servoient de prix dans les *Jeux Publics*.

P L A N C H E L V.

Le premier de ces trois masques de bronze, retirés des fouilles faites à Résine, appartient à Bacchus ; les deux autres sont des Silènes.

P L A N C H E L V I.

Cet autre Masque de bronze, trouvé au même endroit, est encore un Silène ; ou si l'on aime mieux, un Satyre, à cause de ses oreilles qui tiennent de la nature du bouc.

P L A N C H E L V I I.

Ces trois Masques, dont nous sommes redevables aux excavations faites à Civita, en 1759, étoient dans le même appartement, avec des Sphinx et un Masque Isiaque.

Ceux des côtés sont du genre Comique. Celui du milieu semble être Bachique, autant qu'on en peut juger, d'après les accessoires qui lui servent d'ornemens.

Tous ces Masques de bronze que nous rencontrons dans cette collection d'antiquités, n'étoient point d'usage. On les plaçoit comme symbole ou pour parure sur les monumens, tels que les vases, les tombeaux, etc.

P L A N C H E L V I I I.

Ce Lapin de bronze, d'un assez bon style, nous vient de Résine, où on le découvrit en 1761. Cet animal, *cuniculus*, étoit consacré à Vénus et aux Amours, sans doute à cause de sa fécondité. Voyez Pline, VIII. 55.

P L A N C H E L I X.

Trois autres Masques découverts à Civita, en 1757 : deux paroissent avoir rapport à Silène, et semblent être Comiques ou Satyques. Celui du milieu peut être dit Tragique.

P L A N C H E L X.

Ces trois têtes de Tigre ont été trouvées en 1751, avec beaucoup d'autres, dans les excavations de Résine : elles étoient disposées tout autour d'un grand bassin d'eau, ou vivier revêtu de plomb, et servoient à masquer des robinets placés dans leurs gueules : *ex quorum rostris aqua salire solet*. On les faisoit aussi servir d'ornemens à des vases, *canthari, per quos aquae saliunt*.

P L A N C H E S L X I, L X I I.

Dans ce Buste, découvert à Résine le 27 Septembre 1754, on reconnoît sans peine le portrait de Sénèque : *Caeteris ejus imaginibus, quae extant per quam similis, ut omnes ex uno eodem Archetypo desumptae videantur*. Le régime Pythagoricien que Sénèque avoit adopté, joint à son opiniâtreté pour l'étude, lui ôta tout embonpoint, et rendit sa vieillesse précoce. Aussi notre bronze, *aetatem Senecae senilem prae se fert*.

La vie, on plutôt l'apologie de Sénèque, écrite avec chaleur par un des Philosophes qui font le plus d'honneur à la France, ne laisse presque plus rien à dire sur ce grand personnage.

P L A N C H E S L X I I I, L X I V.

Le caractère de tête et l'arrangement des cheveux de ce bronze, trouvé à Résine, le 23 Août 1758, nous autorisent à y recon-

notre Sapho. Ce nom rappelle tout ce que l'amour a de plus ardent, tout ce que la Poésie a de plus animé. Qui ne connoît cette femme trop sensible que Vénus seule inspiroit, et qui fit parler aux Muses le langage du cœur; cette femme qui fut si chère aux Anciens, et à laquelle les Modernes peuvent opposer Héloïse, peut-être avec quelque avantage. La raison en silence laisse au sentiment le soin de célébrer dignement ces deux amantes d'une trempe d'ame si peu commune, et bien dignes d'intéresser à leurs foiblesses et à leurs malheurs, leurs contemporains et la postérité. Couple à jamais illustre, dont on a déjà tant parlé, et dont on aime tant à parler encore!

PLANCHES LXV, LXVI.

Il est probable que ce Buste, retiré des excavations de Portici, appartient à Scipion l'Africain le jeune, *primus omnium radi quotidie instituit Africanus sequens*; circonstance que nous a conservé ce bronze.

Le nom des deux Scipions joue un trop grand rôle dans l'Histoire Romaine, pour nous y arrêter ici. Seulement nous remarquerons avec peine que ces deux Héros finirent misérablement leur vie si glorieuse. Scipion l'ancien mourut comme en exil, accusé de péculat; celui dont nous avons l'image sous les yeux, fut étranglé dans son lit. Ces sortes d'exemples seroient capables de décourager ceux qui sont nés pour de grandes choses, s'ils en attendoient le prix hors d'eux-mêmes.

PLANCHES LXVII, LXVIII.

Il est peut-être moins affligeant encore de voir l'infortune poursuivre la vertu, que de voir le bonheur s'attacher au crime.

Le Buste qui fait le sujet de cet article, et qui fut retiré des fouilles de Portici, est parfaitement conforme aux médailles et aux autres monumens antiques qui ont transmis jusqu'à

nous l'effigie de Lucius Cornelius *Sylla* : cet homme de sang, constamment heureux dans tout le cours d'une vie chargée de brillans forfaits : *multi dubitavere fortior ac felicior esset*, dit Saluste.

Il prit, et dans le fait il méritoit le surnom de *Felix*, ce même brigand politique, dont le caractère cruel étoit tellement connu, que Cicéron ne trouve pas d'expression plus énergique pour peindre d'un seul trait les proscriptions que le nom même de *Sylla*. *Ita* (dit l'Orateur Romain, dans une Epître à Atticus, IX. 10. en parlant du jeune Pompée), *ita SYLLATURIT animus ejus, ac proscripserit jamdiu.*

La faveur de *Sylla* avoit commencé par les bonnes grâces d'une riche Courtisane qui le nomma son héritier ; elle se soutint jusqu'à la fin de ses jours, dont il passa les derniers au sein de la débauche, dans une délicieuse maison de campagne qu'il avoit à Pouzzoles. C'est-là, qu'après avoir abdiqué de lui-même la Dictature perpétuelle, rassasié, pour ainsi dire, d'honneurs et de crimes, il se retira fièrement à la vue de ses ennemis, et y attendit la mort dans une voluptueuse sécurité. Qui ne rougiroit des caresses de la fortune, quand on la voit se prostituer ainsi ?

Notre Buste semble avoir conservé quelque chose du caractère du personnage qu'il représente ; il respire la hardiesse, et annonce en même-tems cette présence d'esprit qui n'abandonnoit jamais *Sylla*, et qui assura le succès de toutes ses entreprises quelconques. L'Histoire Moderne nous offre quelque chose du génie de *Sylla* dans Cromwel. Ce n'étoit pas deux hommes ordinaires ; doués de grands talens, un peu plus de modération, en les rendant moins redoutables, leur eut concilié leurs siècles et valu l'estime des siècles à venir.

P L A N C H E S L X I X , L X X .

Plusieurs médailles de M. Emilius Lepidus ont assez d'analogie avec ce bronze de Portici, pour nous autoriser à y reconnoître le Buste de l'un des Triumvirs qui portèrent le dernier coup à la liberté Romaine, déjà si ébranlée par la ligue antérieure de César, de Pompée et de Crassus. Lépidus n'entra dans la funeste association d'Octave et d'Antoine, que comme ces vils métaux que d'habiles Chimistes employent pour l'alliage de l'or avec l'argent. Il n'avoit aucunes des qualités nécessaires à des Chefs de parti. Sa présomption déceloit une nullité totale de moyens; et s'il laissa couler le nom de son frère sur la liste des pros crits, c'étoit plutôt par foiblesse que par cruauté. Lépidus n'avoit pas la force d'être méchant, encore moins celle de résister aux méchans; aussi en fut-il tour-à-tour l'instrument et le jouet. Cependant de tels caractères, dans une crise politique, font peut-être plus de mal que tout autre; ils ressemblent à ces bassets que les chasseurs inhumains mettent en avant sur la trace du gibier, pour le surprendre dans ses terriers.

P L A N C H E S L X X I , L X X I I .

Ce Buste, retiré des fouilles de Portici, le 28 Mars 1753, se rapporte trop avec les autres monumens qui nous ont transmis l'image de C. César Octave Auguste, pour douter que ce ne soit la tête si connue de ce Prince. D'ailleurs Suétone, Oct. 79, nous en a laissé un portrait qui attestera davantage encore la fidélité de notre bronze.

Forma fuit eximia, et per omnes actatis gradus venustissima... vultu erat vel in sermone, vel tacitus tranquillo serenoque.... oculos habuit claros ac nitidos.... Capillum leniter inflexum, et suslavum: supercilia conjuncta; mediocres aures: nasum et à summo eminentiorem, et ab imo

deductiorem : colorem inter aquilum candidumque : statueram brevem.

Il n'est pas aussi facile de peindre le caractère d'Auguste, dont la politique consommée fit servir la Vertu au crime, et sut rendre la tyrannie aimable; aussi ce Prince a-t-il été proposé pour modèle à tous ses successeurs, et son surnom est-il devenu le prix de ceux qui l'ont imité le mieux. L'Histoire de la vie de ce Prince n'est que trop connue, et n'a que trop d'éclat. Sa mort cependant y met un correctif. César Auguste, ce Triumvir sanguinaire, cet ambitieux vindicatif, ce lâche Général, ce vainqueur insolent, ce maître du monde, mourut à Nole (1), empoisonné, dit-on, par sa femme, avec une figue qui pendoit encore à l'arbre (Dion, LVI. 590.). Depuis long-temps elle le gouvernoit, et lui avoit fait choisir Tibère pour successeur : les méchans ont un tact pour se reconnoître, et se tiennent comme par la main. Jules César ayant ébranlé la liberté de Rome jusqu'en ses fondemens, César Auguste consumma ce grand attentat par son règne, et par l'élection de Tibère, lequel fut remplacé successivement par Caligula, par Claude et par Néron.

Mais ce qui donne beaucoup de prix à notre Buste, c'est que le nom de l'Artiste est écrit sur la base :

ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΣ ΑΡΧΙΟΥ ΑΘΗΝΑΙΟΣ ΕΠΟΗΣΕ.

Apollonius filius Archiae, Atheniensis, fecit.

Fait par Apollonius, fils d'Archias, d'Athènes.

Pline, Liv. XXXVI. 5, parle d'un certain Apollonius qui

(1) Ville d'Italie, au Royaume de Naples. Frontin l'appelle *Colonia Augusta*. C'est la patrie du trop malheureux Philosophe Giordano Bruno, brûlé à Rome en 1500 par la sainte inquisition, pour s'être le premier élevé contre Aristote, pour avoir voulu ramener tout à la loi naturelle, et pour avoir cru à la pluralité des mondes, ainsi qu'au système de Copernic.

exécuta, de compagnie avec un autre Artiste nommé Tamiscus, un fameux groupe, qu'on voit encore à Rome, et qui est célèbre sous le titre du *Taureau Farnèse. Zetus et Amphion ac dirce et taurus vinculumque ex eodem lapide, Rhodoadvecta opera Apollonii et taurisci parentum in certamen de se facere.* Mais, comme on le voit par ce passage, ce Sculpteur étoit de Rhodes.

Les Lecteurs curieux de plus d'éclaircissemens au sujet de la souscription du nom des Artistes anciens sur leurs ouvrages, pourront amplement se satisfaire, en recourant au texte savant des Academiciens d'Herculanum ; ils y trouveront aussi les raisons de l'orthographe observée dans l'inscription grecque de notre bronze.

PLANCHES LXXIII, LXXIV.

Si le Bronze qui précède appartient à Auguste, celui-ci, trouvé au même lieu, le 31 Août 1753, pourra être soupçonné, avec quelque fondement, de représenter la tête de Livie, épouse de cet Empereur. Les deux manches qui accompagnent le bas de ces deux bustes, servoient probablement à les transporter et à les fixer aux endroits où l'on avoit coutume de placer de semblables *Hermès*.

L'Histoire nous a fait connoître cette femme ambitieuse. Mariée à douze ans, à seize enceinte de son second fils, Auguste l'enleva des bras de son mari, pour la faire passer dans les siens. Les graces de sa figure, et plus encore son esprit délié, lui donnèrent sur l'Empereur un ascendant qui se soutint jusqu'à sa mort, qu'on l'accuse d'avoir hâtée. Tandis qu'on qualifioit Auguste du titre de père de la patrie et de maître du monde, Livie se laissoit appeller *Genitrix orbis*. Ne pouvant devenir mère avec Auguste, elle lui fit adopter Tibère au préjudice des parens de l'Empereur, dont elle prévint les justes prétentions par une mort perfide. Le successeur d'Auguste, dont elle avoit tant
desiré

desiré la naissance (1), et pour l'avancement duquel elle s'étoit permis tant de crimes, la paya d'ingratitude, comme elle devoit s'y attendre. L'âge avancé dont elle avoit paru si jalouse (2), ne fut pour elle qu'un long châtement. Le mépris du fils pour sa mère, vengea l'Univers du maître qu'elle lui avoit donné.

On pourroit aussi voir dans notre buste la tête de la Princesse Julie, non pas la vertueuse Julie, fille de César, femme de Pompée, dont la mort fut comme le signal de la chute de la liberté chez les Romains; mais cette autre Julie qui eut Auguste pour père, et Tibère pour mari : digne en tout de l'un et de l'autre, elle affichoit la prostitution, et chargeoit les autels de Mars des trophées de son libertinage : *fœda dictu memoriaque horrenda in ipsius Augusti tempestas erupit.... nihil quod facere aut pati turpiter posset femina, luxuriæ libidine infectum reliquit; magnitudinemque fortunæ suæ peccandi licentiâ metiebatur*. Vell. Paternus, Lib. II. 11. N°. 100. Le vice fut puni cette fois. Elle mourut : *Pandataria insula... clausa, inopiâ ac tæbe longâ... Tacit. ann. I. 53*. Julie laissa une fille qui eut son nom, ses mœurs, et à peu près la même fin.

PLANCHES LXXV, LXXVI.

M. Claudius Marcellus (représenté probablement dans ce buste, découvert à Portici, le 10 Avril 1754), auroit pu réparer les chagrins domestiques qui empoisonnoient la coupe du bonheur où s'enivroit Auguste. Ce jeune Prince, dont la

(1) *Julia Augusta prima sua inventa Tiberio Casare ex Nerone gravida cum parere virilem sexum admodum cupetet. Hoc usa est puellari augurio : ovum in sinu fovendum atque cum deponendum haberet nutrici per sinum tradendo ne interimeretur tepor. Nec falso augusta augurata proditur Imperatoris inde fœta...* Plin., X. 59.

(2) Livie mourut à 86 ans. *Livia Augusta LXXXII. annos vitæ puccino vino rettulit acceptos non aquoso*. Plin. XIV. 6.

physionomie pleine d'intérêt est assez bien saisie sur notre bronze, annonçoit des mœurs douces et un esprit mûr pour le trône. *Ingenuarum virtutum..... fortunae in quam alebatur capax.* Velleus, II. 93. *Frugalitatis continentisque* (dit Sénèque, consolat. ad Marc. 2.) *in illis aut annis, aut opibus non mediocriter admirandae..... voluptatis alienum et quantumcumque imponere illi avunculus..... laturum.* Les Romains le désignoient pour succéder à l'Empereur dont il étoit déjà le gendre. Il avoit épousé la fille d'Auguste, Julie, trop jeune encore pour être indigne de Marcellus; mais Livie, dont il n'étoit pas le fils, avoit d'autres intérêts : et bientôt on fut plus inconsolable que surpris, de voir Marcellus, à la fleur de l'âge, tomber dans une langueur qui le consuma lentement et le conduisit au tombeau. Cette circonstance touchante, très-bien indiquée sur notre bronze, lui donne beaucoup de prix. Il est conforme à ce passage de Virgile :

Frons lata parum et dejecto lumina vultu.

AEn. VI, 864.

Il mourut entre vingt et vingt-quatre ans à Baïe, canton délicieux de la Campanie, célèbre par ses bains tièdes :

Occidit, et misero steterat vigesimus annus.

Propert. III. Eleg. XVI. 15.

PLANCHES LXXVII, LXXVIII.

Le personnage avec lequel ce buste de Portici paroît avoir quelques traits de ressemblance, est encore une victime que Livie immola à son ambition. Caius César, dont il est ici question, étoit le fils aîné de Marcus Vipsanius Agrippa, grand homme de basse origine. (Les vrais grands hommes le sont presque tous). C'est cet Agrippa qui gagna à Auguste les batailles mémorables de Philippe et d'Actium, pendant lesquelles le petit-fils de Jules César s'étoit caché derrière une caisse militaire et dans la cale d'un vaisseau. C'est lui qui, moins

courtisan et meilleur citoyen que Mécène, conseilla au maître du monde d'abdiquer l'Empire, et de rétablir le Gouvernement Républicain. Il resta à la cour d'Auguste, comme pour en faire la satire par sa présence; Auguste ne put s'empêcher de l'estimer au point de lui donner sa fille, et de lui désigner la couronne. Mais la mort le délivra de l'une, et laissa l'autre passer sur la tête d'un monstre (1) de dissimulation et de cruauté qui dut rendre la mémoire d'Agrippa bien plus chère encore aux Romains.

Il laissa deux enfans que Julie lui avoit donnés; mais, dit Tacite, Annal. Liv. III, *Ut Agrippa vitâ excessit, L. Caesarem euntem ad Hispanienses exercitus, Caium remeantem Armenia et vulnere invalidum, mors fato propera vel novercae Liviae dolus abstulit.* Caius César mourut âgé de vingt ans, à Limyre, petite ville d'Asie, dans la Lycie; sa naissance donna lieu à des fêtes publiques, dans l'espoir qu'elle répareroit un peu la perte de Marcellus.

Sur un marbre que l'on voit encore à Pise, on caractérise ce jeune Prince par ces paroles : *Justissimum ac simillimum parentis sui virtutibus Principem*; mais les inscriptions, pour la plupart monumens de flatterie, doivent être suspectes, et celle-ci se trouve démentie par Velleius Paterculus, historien assez impartial, quand il ne parle pas de Tibère et de Séjan ses bienfaiteurs : *Tam variè se gessit (Caius), ut nec laudaturum magna, nec vituperaturum mediocris materia deficiat*, II. 101. Il ajoute 102, *Nec defuit conversatio hominum, vitia ejus assentatione alentium : et enim semper magnae fortunae Comes adest adulatio.* Cependant Caius avoit la prudence de se méfier de la Cour, et le bon esprit de lui préférer un abri obscur, mais certain. *Per quae* (continue le même auteur), *eo ductus erat, ut in ultimo ac remotissimo terrarum orbis angulo consenescere, quam Romam regredi mallet.* On remarquera que, quand

(1) Tibère.

Caius pensoit ainsi , il étoit déjà revêtu du titre suprême de César ; Auguste en vouloit faire son successeur. Patercule a les mêmes soupçons que Tacite sur sa mort : *Cujus mors intra paucos dies fortuita , an voluntaria fuerit ignoro.*

Il existe beaucoup de médailles de Caius César ; il en est plusieurs où sa tête est jointe à celle, ou de son père, ou de son frère. Les deux enfans ressembloient beaucoup à Agrippa. Macrobe, Saturn. Lib. II. 5, nous a conservé à ce sujet une anecdote piquante : *Cum conscii flagitiorum mirarentur, quomodò similes Agrippae filios procrearet, quae tam vulgò potestatem corporis sui faceret, ait: numquam enim nisi navi plena tollo vectorem.* Cet air de famille si frappant entre le père et les deux fils, rassuroit un peu Auguste sur la vertu de sa fille ; ou plutôt l'amour paternel le préoccupoit au point de saisir le moindre prétexte pour la justifier : *Cum ad nepotum turbam (dit encore Macrobe), similitudinemque respexerat, quâ representabatur Agrippa ; dubitare de pudicitia filiae erubescibat ; blandiebatur sibi Augustus laetum in filia animum usque ad speciem procacitatis, sed reatu liberum.* Mais Julie abusea tellement de la crédulité de son père, qu'elle lui fit tomber dans la suite le bandeau officieux qui lui fermoit les yeux sur ses scandales publics.

PLANCHES LXXIX, LXXX.

Il n'est pas douteux que ce buste, trouvé avec le bronze précédent, dans les mêmes excavations, n'appartienne au frère de Caius César : ils se ressembloient beaucoup tous deux. Celui-ci, nommé Lucius César, étoit le plus jeune des deux fils d'Agrippa. Il mourut, âgé de dix-huit ans, *Hispania petens, massiliae decessit* (Vell. Patercul. II. 102.), et environ deux ans avant Caius. Il n'eut pas le tems de laisser quelque trace de son existence. Florus IV. 12, lui donne l'épithète d'*Inglorius*.

C'est après la mort de ces deux jeunes Princes qu'Auguste,

privé de tous ses proches, et comme solitaire dans sa maison déserte, céda aux instances de l'ambitieuse Livie, qui l'obsédoit, et déclara Tibère son successeur. Mais citons les propres expressions de son Testament: *Quoniam sinistra fortuna Caium et Lucium filios mihi eripuit, Tiberius Caesar mihi ex parte dimidia et sextante heres esto.*

Qu'on nous permette de terminer cet article par une réflexion qui paroît naître du sujet. Si quelqu'homme sur la terre a joui du bonheur suprême, on est tenté de nommer aussi-tôt Auguste. La nature et la fortune sembloient du moins avoir tout fait pour lui, et il s'est vu le premier du monde entier; mais quand on vient à se rappeler que son aïeul César fut assassiné; que sa femme n'étoit qu'une Princesse artificieuse, et sa fille qu'une prostituée; qu'il n'eut pas en mourant la consolation si douce pour un père de se voir un fils à qui il puisse laisser le Trône de l'Univers, on sera forcé de convenir qu'Auguste acheta trop cher, peut-être, le rang inoui qu'il a tenu parmi les Hommes.

P L A N C H E L X X X I.

Ce Bronze de Portici a plusieurs traits de ressemblance avec les médailles de la première des deux Agrippines, Princesse vertueuse autant qu'infortunée; fille d'Agrippa et de Julie, elle avoit toutes les vertus de son père, sans aucun mélange des vices qui souillèrent la vie de sa mère. Mariée à Germanicus, une heureuse fécondité resserroit encore le lien qui l'attachoit à ce jeune héros, lorsque Tibère arrêta son neveu au milieu de ses triomphes. Père de neuf enfans, il se vit sacrifié à la jalousie soupçonneuse de l'Empereur, son oncle. Il faut lire dans les annales de Tacite la contenance ferme d'Agrippine, et la force de son esprit, qui ne l'abandonna pas au sein même de la douleur. Il faut la voir accompagnée de ses six enfans, et enceinte du septième, l'œil fixe sur l'urne

de son mari qu'elle portoit dans ses mains , entrer dans Rome pour recevoir les honneurs dus à sa cendre , et pour demander la vengeance due à ses manes. A son approche , et au bruit de ses poursuites , le lâche Pison , complice du forfait de Tibère , mourut de frayeur. Tibère ne pardonna point à la femme de Germanicus , la gloire de son mari et l'intérêt que tout le peuple Romain prit à leur destinée : Agrippine se laissa mourir de faim , reléguée dans la même isle où Julie , sa mère , venoit d'expirer de misère ; mais ce fut envain que le tyran voulut calomnier ses mœurs. Le caractère de cette Princesse démentoit trop bien ces imputations odieuses. Agrippine (dit Tacite) , *pudicitia impenetrabili , virilibus curis feminarum vitia exuerat*. La physionomie que lui donne notre bronze , répond parfaitement au courage mâle de son ame , élevée au-dessus de son sexe.

De ses sept enfans , deux ne se firent que trop remarquer ; Caligula , et Agrippine , mère de Néron , dont nous allons dire un mot , parce que ce buste pourroit bien lui convenir aussi. En effet , il a un air de famille avec la tête de Caligula , son frère , qui nous passera incessamment sous les yeux.

Cette seconde Agrippine tint beaucoup des mœurs de son aïeule , et poussa à l'excès le caractère ambitieux qu'elle reçut de sa mère. Douée de tous les dons de la Nature , elle en fit l'usage le plus détestable. Qui n'a entendu parler de cette Impératrice si fameuse par ses déportemens en tous les genres ? Nommer la femme de Claude et la mère de Néron , c'est la peindre ; mais le récit de sa mort est le dernier trait du tableau de sa vie. Il semble que la trame de ses jours , qui n'étoient qu'un tissu d'horreurs , ne pouvoit être terminée autrement que par le plus grand de tous les forfaits (1).

(1) Par un *Matricide*.

PLANCHES LXXXII, LXXXIII.

Ce sont deux têtes de Lions auxquelles un anneau est attaché; espèce de poignée pour fermer commodément un porte; ou bien, sorte de heurtoir pour se la faire ouvrir. On adaptoit aussi de pareils anneaux à de grandes armoires, ou à d'autres meubles d'une vaste capacité.

Ces deux Bronzes nous viennent de Portici.

PLANCHE LXXXIV.

Sur ce fragment de bronze doré, retiré tout brisé des excavations de Résine, on voit figuré un Buste de jeune homme coëffé d'un cimier et couvert d'une cuirasse. Le reste de cette corniche offre des boucliers, des lances en sautoir, un Dauphin, et d'autres ornemens vagues.

PLANCHE LXXXV.

Ce petit Cheval de bronze a été retiré des excavations de Portici. On fera attention à son harnois, sur-tout à cette bande qui lui couvre le poitrail : *ornamenta collorum, phaleræ*, dont Virgile nous a laissé la description :

Aurea pectoribus demissa monilia pendent.

Æn. VII. 278.

PLANCHE LXXXVI.

Cet autre Bronze doré qui accompagnoit le précédent dans les fouilles de Portici, représente un Triton, ou quelque autre Dieu marin; Glaucus, par exemple, qu'Ovide nous dépeint ainsi :

Ultimaque excipiat quod tortilis inguina piscis.

Métam. XIII. 9. 15.

P L A N C H E L X X X V I I.

Pour cette Planche, voyez le N°. LXXXI.

P L A N C H E S L X X X V I I I , L X X X I X .

Il est hors de doute que ce Buste , exhumé à Portici le 26 Octobre 1752 , est la véritable image de Caligula. Ce bronze est parfaitement conforme aux portraits que nous en ont laissé les Historiens , et les autres Ecrivains Latins. *Gracilitate maximâ cervicis , oculis et temporibus concavis , fronte latâ et torvâ , capillo raro , ac circa verticem nullo , vultum naturâ horridum ac tetrum etiam ex industria efferebat.* (Suetonius , Calig. 50.) *Tanta illi palloris insaniam tentantis , fœditas erat , tanta oculorum sub fronte anili (ou simili) torvitas , tanta capitis destituti et emendicatis capillis aspersi deformitas : adjice obsessam setis cervicem... etc.* (Sénèque , de Const. C. 18.).

Les premiers momens du règne de Caligula , qui ne fut pas encore assez court , annonçoient un bon Prince. Presque tout les mauvais Souverains ont bien commencé. Mais quand on a lu l'histoire du reste de la vie de Caligula , on ne sait si l'on doit s'indigner davantage du caractère féroce de cet Empereur , que de la stupide docilité des Romains. Pour l'honneur de l'humanité , on aime à croire qu'en effet une maladie , ou un philtre amoureux (selon d'autres auteurs) , troubla la raison de ce Prince , et changea tout-à-fait son organisation physique et morale ; mais dans ce cas , il ne devoit pas périr sous le poignard d'un particulier. C'étoit au Sénat , représentant du peuple , de s'assurer de sa personne pour faire administrer des douches à ce cerveau aliéné , ou pour lier les mains de ce furieux.

Le Philosophe ne peut s'empêcher de sourire , en lisant dans l'excellente Histoire de l'Art , par J. Winckelmann , vers la fin , que le plus beau buste de l'Empereur Caligula fut trouvé en Espagne , servant de poids à l'horloge de l'Eglise de l'Escurial.

P L A N C H E X C.

P L A N C H E S X C , X C I .

Ce bronze, découvert à Portici, le 16 novembre 1759, à quelques traits de ressemblance avec Ptolémée, surnommé Apion, roi de la Cyrénaïque (1); le diadème et l'arrangement des cheveux par longues boucles perpendiculaires, *capilli calamistrati*, confirment encore notre conjecture. C'étoit la coëffure ordinaire des jeunes Princes Egyptiens: Cependant on ne remarque point sur le devant du front de notre buste, comme sur les médailles, la plante si célèbre chez les Anciens et qui étoit le symbole de la ville de Cyrène (2), le *Sylphium*, où le *Laser*, qu'on appelloit par excellence le *Suc Cyrénaïque*, et que les Botanistes Modernes confondent peut-être trop légèrement avec l'*Assa foetida*. Notre Apion se voyant sans postérité, légua son petit Royaume au peuple Romain. Le Sénat ne se prévalut point d'une donation aussi étrange; il rendit la liberté aux Cyrénéens. Apion étoit fils de Ptolémée Physcon, le Néron de l'Egypte.

Cependant, bien différent de son père, surnommé *Pyscus*, à cause de son embonpoint excessif, Ptolémée Apion (3) fut ainsi désigné parce qu'il étoit très-maigre, *Macilentus*. Cette circonstance s'accorde mal avec la tête du Bronze que nous examinons en ce moment, et nous porteroit à soupçonner

(1) Contrée d'Afrique, qu'on appelloit aussi *Pentapole*, à cause de ses cinq principales villes.

(2) La Capitale de la Cyrénaïque; elle demanda des loix à Platon, qui les lui refusa, parce qu'elle étoit trop opulente pour subir une réforme. Elle fut la patrie de deux grands Philosophes, et d'un Evangéliste; Aristipe, Carnéade et S. Marc.

(3) *Apion* est un mot grec qui signifie en même tems *Petite Mouche*; et on s'en servoit pour désigner la petite tache, la marque blanche que devoit porter sur le front le fameux bœuf *Apis*, la grande divinité de l'Egypte.

qu'elle appartient à la première des Princesses qui portent le nom de Bérénice. Mariée d'abord à un certain Philippe, homme du peuple, né en Macédoine, dont elle eut même des enfans, elle vint à plaisir tellement à Ptolémée, *Soter* ou *Lagus*, premier du nom, Roi d'Egypte, qu'il en fit sa femme. Cette Reine de fortune lui donna un fils qui fut depuis Ptolémée II, ou *Philadelphie*; Bérénice fut même surnommée *la Grande* : les médailles qui nous restent d'elle, ont assez d'analogie avec notre bronze, pour nous permettre cette dernière conjecture.

PLANCHES XCII, XCIII.

Ce buste, retiré des fouilles de Résine, le 9 mai 1759, a une grande ressemblance avec quelques médailles qui portent pour nom Ptolémée, et qu'on présume être l'effigie de Ptolémée *Philadelphie* (1), fils de la Princesse Bérénice, dont nous venons de dire un mot, et en l'honneur de laquelle il bâtit une ville de son nom. Ce Prince régna, dit-on, à vingt-trois ans, du vivant même de son père, qui le plaça lui-même sur le trône : *Pater regno ei publicè tradito privatus officium Regi inter satellites fecerat, omnique regno pulchrius Regis esse patrem duxerat.* Justinus, XVI. 14. Quand on a fait pendant quarante ans le métier de Roi, c'est avoir un bon esprit que de se borner au rôle de père. Philadelphie soutint l'éclat de la couronne que Soter lui avoit posée sur la tête. Il aima les lettres et orna sa cour de la présence des plus beaux génies de son tems : Callimaque, Théocrite,

(1) Ce surnom de *Philadelphie*, ou *Ami de ses frères*, fut donné à Ptolémée II, non pour apprendre à la postérité qu'il fut bon frère, mais au contraire parce qu'il fit mourir deux de ses frères par raison d'état. D'autres veulent qu'il fut ainsi surnommé, parce qu'il épousa sa propre sœur Arsinoë, comme c'étoit l'usage en Egypte.

et plusieurs autres Poëtes célèbres , étoient logés dans son palais; et à sa mort il laissa la bibliothèque d'Alexandrie , commencée par son père sous le nom de Museum , riche de plus d'un million de volumes.

La couronne de laurier entrelacée avec le diadème , telle qu'on peut le remarquer sur notre bronze , convient parfaitement à Ptolémée , comme vainqueur , et comme protecteur des Muses. D'ailleurs les couronnes entremêlées de diverses branches , soit de myrthe , soit de laurier , soit de différentes fleurs , étoient en usage à Alexandrie. Outre cela , le Prince dont nous soupçonnons ici l'image , avoit une chevelure blonde , dont il prenoit le plus grand soin.

Quelques Antiquaires circonspects ne voient dans ce Buste qu'une tête d'Athlète; et en effet , il se rapproche assez de la médaille frappée par les Crotoniates en l'honneur de Milon.

P L A N C H E S . X C I V , X C V .

Nous renvoyons au texte Italien ceux de nos Lecteurs qui desireroient apprendre sur quelles conjectures nos savans Académiciens d'Herculanum s'appuyent pour voir dans ce Buste , découvert à Portici , le 29 avril 1756 , la tête de Bérénice , épouse du Roi Ptolémée Evergète. Cette Princesse étoit digne de passer à la postérité. Epouse tendre , pour obtenir le succès des armes de son mari , elle fit à Vénus l'offrande de sa belle chevelure. On sait la métamorphose qu'imagina à ce sujet un astronome courtisan. Bérénice , devenue veuve , fut condamnée par son propre fils à expirer dans une chaudière d'eau bouillante. Elle subit cet arrêt conjointement avec le frère du nouveau Roi. Ce Prince , surnommé *Philopator* , déjà soupçonné d'avoir empoisonné son père , se défit pareillement aussi de sa femme et de sa sœur. . . .

P L A N C H E S X C V I , X C V I I .

Ce Buste, retiré des excavations de Portici, le 10 janvier 1755, a quelque ressemblance avec les médailles de *Philometor*, sixième Roi d'Egypte du nom de Ptolémée. Son surnom lui a été donné, dit-on, par antiphrase, à cause de la haine qu'il portoit à sa mère Cléopatre.

P L A N C H E S X C V I I I , X C I X .

Cet autre Buste, découvert au même endroit que le précédent, le 26 mars 1754, pourroit bien être encore un Ptolémée, celui qui fut surnommé par dérision *Lathur*. Ce Prince fut persécuté par sa mère qui le chassa du Trône; mais il y remonta, après beaucoup de sang répandu. Des milliers d'hommes périrent pour la cause d'une femme ambitieuse, et d'un Prince débauché!

P L A N C H E S C e t C I .

Il est à croire que ce bronze, retiré le même jour des mêmes excavations que celui des numéros XCVI et XCVII, est le Buste du frère du précédent; ce Ptolémée Alexandre, que la Reine Cléopatre sa mère, opposa à Ptolémée Lathur, son aîné. Du moins cette tête a beaucoup d'analogie avec celles de ce Prince sur les médailles, et sur-tout avec une pierre que Caylus a publiée, Tom. V. Pl. LIII, No. 4. laquelle représente ce Prince couvert d'une peau d'éléphant. Roi des Juifs, cinquante mille de ses sujets restèrent, dit-on, sur le champ de bataille, lors du combat entre lui et Lathur; mais quoique vaincu, ce ne fut qu'après sa mort que le vainqueur rentra en Egypte pour y régner. Ptolémée Alexandre fut tué par un pilote, l'an 91 avant l'Ere des

Chrétiens. Il étoit encore plus gourmand et plus chargé d'embonpoint que son père Ptolémée *Phiseon* ou *le Ventru*.

P L A N C H E S C I I et C I I I.

Ce Buste, découvert à Résine, le 28 Avril 1756, nous est absolument inconnu. L'arrangement des cheveux étoit particulier aux habitans de la Mauritanie :

Gens afra.

Torto cumam labroque tumens, et fuscâ calore;

Pectore lata.

et dans les Priapées :

Ferventi caput ustulare ferro,

Ut mauræ similis foret puella.

Corm. 45.

Cette tête ainsi frisée avec tant de soin, pourroit donc rappeler le buste de Juba, Roi de Numidie, qui fut vaincu par César, et qui ne put trouver d'asyle dans aucune ville de ses deux Royaumes, qui lui fermèrent leurs portes. Pour éviter l'esclavage que lui préparoit le vainqueur, il se réfugia dans le tombeau. Son fils paya pour lui, et orna le triomphe de Jules César. Elevé à la Cour d'Auguste, il regagna par la souplesse et les agrémens de son esprit, les couronnes que son père avoit perdues par fierté de caractère. Cependant Plutarque veut que Juba l'ancien ait été mené avec son fils en triomphe à Rome; et il ajoute que, réduit à une condition privée, il passa le reste de sa vie à écrire l'Histoire : *Inter majorum gentium Historicos fuerit collocatus, nec sine laude*. Que de choses nous saurions de plus, si les Rois étoient historiens et véridiques !

P L A N C H E S C I V , C V .

Cette belle tête de jeune Homme , retirée des excavations de Portici , ne donne prise à aucune conjecture. Sa chevelure courte , sans art et bouclée naturellement , étoit assez de mode chez les Grecs et les Romains.

P L A N C H E S C V I , C V I I .

Ce Bronze fut retiré de Portici , lors des premières fouilles qu'on y fit. La tête seule est antique , le reste a été ajouté depuis. On remarquera la coëffe unie qui la couvre ; c'est une espèce de casque , dans le genre du cimier de Diomède , dont parlent les Commentateurs d'Homère et de Virgile : *De illâ Diomedis galeâ propriè intelligendum quæ sine cono est , ut occultior sit exploratur.....* On l'appelloit *Cassida*. Isidore XVIII. 14. nous en donne l'étymologie : *Cassidem à tuscis nominatam dicunt.*

Une circonstance de ce Buste nous autorise à hasarder une conjecture. Cette tête a été trouvée de compagnie avec le Buste qu'on présume appartenir à Sylla. Notre bronze pourroit être soupçonné appartenir à ce fameux chef des Samnites , Pontius Télésinus , qui , lors de la guerre Sociale , vint aux portes de Rome , et mit en danger toute la République.

P L A N C H E C V I I I .

Premier Bas-Relief.

Tout concourt à rendre précieux ce Bas-relief , retiré des excavations de Civita le 30 Mars 1758. C'est un Bouclier d'argent massif , travaillé en ronde-bosse. En dedans est une agraffe aussi d'argent qui servoit à le tenir suspendu à la voûte

ou aux parois d'un édifice quelconque. Consultez Pline, XXXV. III, il nous apprend qu'Appius Claudius fut le premier chez les Romains qui *Clipeos in sacro republico dicare instituit.... posuit in Bellonae aede majores suos. Placuit in excelso spectari et titulos honorum legi..... post eum, M. AEmilius non in Basilica modò AEmilia verum et domi suae posuit..... origo plenam virtutis faciem reddi in scuto cujusque qui fuerit usus illo. Peni ex auro factitavere et clipeos et imagines : secumque in castris tollere.*

Cette citation latine étoit d'autant plus nécessaire à rapporter, que non-seulement elle commence l'explication de notre Planche, mais encore elle renferme la véritable origine des écussons et armoiries dont les Modernes ont pris l'idée aux Anciens. Tous les monumens de la vanité ne doivent point être de fraîche date parmi les Hommes.

Il faut encore voir dans Pline XXXIV. 8. l'histoire des Bas-reliefs sur métaux ; il en attribue l'invention à Phidias : *Phidias primus artem torcuticen aperuit. Cet ars torcutices* répond au mot latin *ars caelaturae*, *ciselure*.

La délicatesse du travail, la variété des objets placés sans confusion, le mouvement des figures qui forme ce groupe, leur expression, et enfin le sujet de cette belle composition, qui semble tenir plus à l'Histoire qu'à la Mythologie; tout ici mérite d'être examiné avec soin, et nous donne l'idée la plus avantageuse des talens de l'Artiste qui en est l'Auteur.

Parmi les nombreuses conjectures imaginées pour l'explication de ce Bas-relief, nous ne nous arrêterons pas au sentiment de ceux qui n'y voyent que le désespoir de Vénus à la mort de son cher Adonis. Il y auroit encore beaucoup de difficultés à lever, si on s'en tenoit à croire qu'on a voulu représenter ici Didon, au moment qu'elle apprend la fuite précipitée de l'ingrat AEnée.

L'opinion la moins invraisemblable et qui rend le mieux raison de tous les détails, est celle de soupçonner sur ce Bas-relief Cléopâtre, dans ses derniers momens. On sait que la

mort qu'elle se donna fut peut-être la seule action louable de sa vie. S'il est vrai que la femme la plus estimable soit celle dont on parle le moins, la Reine Cléopâtre, dont on s'occupe encore aujourd'hui, ne peut être comptée parmi celles qui font honneur à leur sexe. L'ambition et le plaisir partagèrent son cœur, qui les fit servir tour-à-tour l'un à l'autre. Cette Princesse voluptueuse, mais fière, plutôt que de servir de trophée à Octave dans Rome, aima mieux se faire piquer le sein par un aspic, comme si elle eût voulu placer le supplice à l'endroit même du crime. Ce genre de mort ne fut point choisi par elle sans dessein : fidelle à son caractère, c'étoit encore une sorte de jouissance qu'elle se procuroit ; ce trépas n'étant point sans douceur : *Admotisque ad venas serpentibus, sic morte quasi somno soluta*, dit Florus, IV. 2. Cependant l'image de Cléopâtre dont César orna son triomphe, la représentoit avec un aspic lui mordant le bras. Mais J. Faber, dans son recueil, *Illustrium imagin.* fait mention d'un fragment de Cornaline, la plus belle des antiques qui nous ont transmis Cléopâtre : *In quâ cum serpente in pectore conspicitur*. N°. 46.

Le lieu de la scène est clairement désigné sur notre Bas-relief : la draperie pendante, espèce de tenture, *aulaeum*, et le lit qui en occupent le fond, indiquent l'appartement à coucher de la Reine. Cette circonstance ne contredit pas Plutarque, qui nous apprend que Cléopâtre mourut dans le tombeau des Rois d'Egypte, où elle s'étoit réfugiée. Or, ces sortes de mausolées étoient de vastes bâtimens divisés intérieurement en plusieurs pièces : *In mausoleum se (sepulcra Regum sic vocant) recipit, ibi maximos ut solebat induta cultus in differto odoribus solio*. . . . etc. Florus, IV. 11. Sur l'un des côtés est une petite idole de Vénus ; du moins elle en porte tous les attributs, tels que la pomme que cette petite figure porte à la main, le vase qui est à ses pieds, le feston de myrthe qui rampe le long de la colonne, et les deux pigeons qui jouent sur sa base. Cette

statue

statue n'est point déplacée dans l'appartement de Cléopâtre. Cette Princesse, la beauté de son siècle, aimoit à s'habiller en Vénus. C'est dans cet appareil galant qu'elle s'offrit aux yeux faciles d'Antoine. L'enfant ailé qui a le coude appuyé sur les genoux du principal personnage de cette composition, annonce assez par la tristesse qui caractérise sa physionomie, que c'est l'Amour qui veut assister au dernier soupir de Cléopâtre mourante. Cléopâtre ne pouvoit être mieux représentée que par cette femme défaillante, assise ou plutôt soutenue par une de ses suivantes sur un siége bas et richement travaillé; la tête renversée sur les épaules, le sein moitié découvert et dans le désordre le plus touchant. L'Artiste n'a pas oublié le panier de figues dans lequel étoit caché l'aspic qui donna la mort à Cléopâtre; on le voit ici renversé sous le tabouret où elle expire. Conformément au récit de son trépas dans Plutarque, on peut aussi remarquer sur notre Bas-relief les deux femmes qui assistèrent la Princesse à son heure dernière.

On cherche en vain sur notre Planche le serpent venimeux qui fut l'instrument de sa mort; mais cette omission ne détruit pas notre conjecture. Car Plutarque lui-même, l'Historien le plus circonstancié de sa mort, avoue qu'on ne sauroit affirmer le véritable genre de son trépas. Il ajoute qu'on croit qu'elle avala du poison qu'elle tenoit caché dans l'intérieur d'une aiguille d'or passée dans ses cheveux. Cléopâtre, qui vit à peine la fin de sa trente-huitième année, crut en vain, par sa mort, échapper à la honte que lui préparoit son vainqueur: la vanité d'Auguste n'en voulut point démordre. Il eut l'inhumanité de faire peindre sa captive mourante, et d'en faire attacher l'effigie à son char de victoire. Cléopâtre eut une fille de son nom, qui fut mariée à Juba le jeune, Roi de Numidie, dont nous avons dit un mot aux numéros 102 et 103.

P L A N C H E C I X.

Second Bas-Relief.

Cette lame d'argent, découverte à Portici, et d'un beau travail, représente un satyre, la tête ornée de longues cornes; en guise de manteau, il est couvert d'une peau de bouc, ou de loup cervier; la partie inférieure de cette figure est de la nature de la chèvre. Il est assis sur une pierre brute, garnie de la dépouille d'une bête sauvage. Il touche de la lyre avec ses doigts devant un autel rustique, orné d'une guirlande, et sur lequel est posé un vase qui doit être censé rempli de lait; offrande consacrée ordinairement à Priape, à Sylvain, et aux autres Divinités de la Campagne. On y voit à l'ombre d'un arbre un Hermès barbu et couronné. Au-dessus de sa tête est une draperie suspendue aux branches de l'arbre, au pied duquel est un bâton pastoral.

L'imagination vive des Grecs leur fit voir des Centaures dans les premiers cavaliers. Il est probable qu'on fit aussi les Satyres, les Faunes, etc. aux pieds, aux oreilles et aux cornes de boucs ou de chèvres, des gens de la Campagne qui, les premiers, s'habillèrent avec la peau des chèvres et des boucs.

Il est d'autant moins rare de rencontrer sur les monumens antiques des Faunes et des Sylvains offrant des sacrifices, qu'on leur attribue l'invention des cultes religieux. Lactantius Firmianus sera notre garant; c'est ainsi qu'il s'en explique, de *falsâ Religione*, 22 : « Ut Pompilius (Numa) apud » Romanos institutor ineptarum religionum fuit; sic ante » Pompilium Faunus in Latio: quia et Saturno avo nefaria » sacra constituit, et Picum patrem inter Deos honoravit, et » sororem suam fatuam Faunam, eamque conjugem consecravit ». Ceux qui furent des premiers à consacrer les autels,

furent aussi des premiers à y trouver une place ; et cela devoit nécessairement arriver. Virgile les peint ainsi :

Et vos agrestum praesentia numina, Fauni.

Georg. Lib. 10.

Sur quoi Servius fait ce Commentaire curieux : « *Praesentia*, » quoniam dicuntur usque ad ea tempora, quibus fuit Faunus, » qui dictus à fando, visa esse numina. Quidam Faunos putant dictos ab eo quod frugibus faveant. Cincius et Cassius aiunt, ab Evandro Faunum Deum appellatum, ideoque aedes sacras faunas primò appellatas. Postea fana dicta, et ex eo qui futura praecinerent, fanaticos dici ».

Le petit Hermès de notre Bas-relief pourroit être pris pour Priape ou pour Sylvain ; tous deux sont souvent représentés sous une figure purement humaine, sans cornes, la tête couronnée de feuilles de pin, et tenant à la main une branche de cyprès. Ces deux Divinités champêtres étoient souvent réunies sur le même autel. L'un et l'autre aussi servoient indifféremment à marquer les limites d'un champ.

On présume que cette plaque d'argent de forme circulaire, et travaillée en ronde-bosse, est un *ex voto*.

P L A N C H E C X.

Troisième Bas-Relief.

Les trois figures symboliques de la Fortune représentées sur ces trois lames d'argent, retirées des fouilles de Civita, le 29 Août 1760, sont absolument les mêmes, soit pour l'attitude, soit pour le costume, soit pour les attributs ; chacune d'elles porte sur sa tête un boisseau, *modium*, le signe des richesses. D'une main, elles gouvernent un timon de vaisseau ; de l'autre, elles soutiennent derrière elles une corne d'abondance ; devant elles, sur le fond du Bas-relief, on a placé le

croissant de la Lune, et une étoile. L'ensemble de ces trois rondes bosses indique un petit Temple. Sur le fronton de celui du milieu, on voit un fragment du signe du Capricorne. Sur l'un des deux autres, sont deux cornes d'abondance croisées par la pointe. Le troisième Bas-relief offriroit probablement le même ornement, s'il étoit entier.

On lit dans Plutarque une généalogie de la Fortune, qui ne cadre guère avec les idées modernes; les Anciens la faisoient fille de la Providence, et sœur de la Justice et de la Persuasion. Pline nous en laisse un portrait bien philosophique : « Toto mundo et locis omnibus, omnibusque horis, » hominum vocibus Fortuna sola invocatur, et una nominatur, una accusatur, una agitur rea, una cogitatur, sola laudatur, sola arguitur, et cum convitiis colitur. » etc. II. 7. ». On n'en finiroit pas, si l'on vouloit donner l'historique de cette Divinité, la première et la plus fêtée de toutes. L'esprit humain a composé cet être de raison d'idées contradictoires comme ses vœux, lesquelles ont donné lieu aux cultes les plus bizarres, aux attributs les plus disparates. On distinguoit, entr'autres, la fortune *virilis* qui étoit desservie par les hommes, et la fortune *muliebris*, qui ne recevoit d'encens que de la main des femmes; et pour montrer jusqu'à quels détails on descendoit sur son compte, il y avoit aussi la fortune aux mammelles, *mammosa*. Par fois, on la qualifioit de *Vierge*; mais le Temple qu'elle eut sous ce titre n'étoit ni le plus beau, ni le plus fréquenté. On l'appeloit encore *viscosa*, parce que les hommes se laissent prendre à ses pièges, comme les oiseaux à la glu. Quelquefois on mettoit une sorte de moralité dans le culte qu'on rendoit à cette déité universelle. Par exemple, la Fortune avoit à Praeneste (1) un

(1) Aujourd'hui *Palestrine*; jadis la patrie de C. AELIANUS, qui écrivit en grec à Rome vers l'an 222 de J. C. presque aussi élégamment qu'à Athènes. Il devint Grand-Prêtre sans cesser d'être Philosophe.

Temple, le plus beau de tous ceux qui lui furent consacrés ; il étoit situé sur la côte d'une montagne ; l'autel en occupoit la cime ; mais de manière qu'on y avoit ménagé encore au-dessus un emplacement pour un autre petit Temple à Hercule. C'étoit visiblement apprendre que si la foule des mortels rampe aux pieds de la Fortune, le grand Homme sait la maîtriser, et le Sage se mettre au-dessus d'elle.

Gruter nous a conservé l'inscription d'un Temple de la Fortune élevé à Rome par Catulle : *Fortunae ujusque dies*. Cicéron nous en donne cette courte explication : *Nam valet ad omnes dies*.

Mais Spanheim nous a fait connoître un monument où la Fortune est représentée avec tous les attributs des autres Divinités, comme un véritable *signum Panthaeum* : au bas de la statue, on lit : *Fortunae omnium gentium et deorum*. Il y a dans cette inscription beaucoup de philosophie, ou beaucoup de malice.

Terminons cet article par une observation : la Vertu et l'Honneur n'eurent de Temple à Rome que long-temps après ceux de la Fortune.

P L A N C H E C X I.

Quatrième Bas-Relief.

Le Fond de ce Bas-relief, dû aux fouilles de Portici, et d'un travail délicat, est de cuivre ; mais les deux figures et leurs attributs, ainsi que les ornemens, sont d'argent. Esculape et Hygie en font le sujet. Un feston de laurier forme comme le cadre de cette composition qui a toute la simplicité antique : on sait le cas que les Anciens faisoient de cet arbrisseau. Son suc préparé et l'huile tirée de ses bayes, passaient pour des contrepoisons. Aussi on en couronnoit les statues d'Esculape, en qualité de vainqueur de la maladie ; et on en attachait les branches aux portes des malades, comme

pour hâter leur guérison par son influence divine, et sa vertu surnaturelle.

L'Esculape de notre ronde-bosse a les attributs consacrés ordinairement au Dieu de la Médecine; il tient à la main un bâton entrelacé de serpens; il a de la barbe, parce que, pour être bon Médecin, il faut avoir atteint l'âge de l'expérience, *nec Medici nec oratores* (dit Cicéron, I. de Officiis), *quamvis artis praecepta perceperint, quicquam magnâ laude dignum sine usu et exercitatione consequi possunt.* Sa statue à Epidaure étoit d'ivoire à barbe d'or.

On lui donne pour fille Hygiène, Déesse de la santé, qu'on représentoit à-peu-près comme nous la voyons ici; c'est-à-dire, portant dans son sein un serpent qui plonge sa tête dans une patère qu'elle lui offre d'une main. Hygiène avoit pour surnom le mot *Salus*; c'est ce qui fait qu'on appelloit la coupe qu'on lui met à la main, *Calix salutaris*.

Il est probable que ce monument est un *ex voto*.

P L A N C H E C X I I.

Cette Truie, découverte à Portici, est encore un *ex voto*.

On sacrifioit un Porc à Sylvain et aux Dieux Lares. Cet animal a été, dit-on, la première victime égorgée sur les autels. On immoloit particulièrement une Truie aux traités de Paix, et aux Noces. Varron en donne la raison, *De re Rusticâ*, II. 4. On sacrifioit à la Terre et à Cérès, une Truie pleine; Ovide nous l'apprend :

Telluri plena victima plena datur.

Fast. IV. 634.

Un passage de Macrobe éclaircira l'explication des caractères tracés sur notre bronze: *Ante diem duodecimum Kal. Januarias Herculi et Cereri faciunt sue praegnante, panibus, mulso.*

Il faut donc lire ainsi l'inscription: *HERculi VOE silus Marci Libertus.*

Gruter et quelques autres Antiquaires font mention de la famille Romaine *Væsia*.

PLANCHE CXIII.

Ce Bronze, qui représente un Porc, a été retiré des excavations faites à Résine dans le courant de l'année 1756. Il est d'un bon travail.

PLANCHE CXIV.

Ces deux Bronzes, trouvés à Portici, offrent deux têtes de Mulets, ou d'Ânes, ornées de bandelettes.

Plutarque nous apprend que, pendant les fêtes consuales, on couronnoit et on laissoit reposer les chevaux et les ânes, en l'honneur de Neptune équestre.

Festus rapporte qu'on célébroit les jeux de ces jours-là avec des Mulets, parce qu'on croyoit que c'étoit le premier animal qui eût servi à trainer le char.

Athénée dit que les ânes servoient à porter les choses sacrées, lors des mystères d'Eleusis. C'est de-là sans doute qu'est venu le proverbe : *l'Âne chargé de reliques*.

Ovide nous a conservé dans ses *Fastes* la coutume des Anciens, d'immoler un âne au Dieu Priape.

Cæditur et rigido custodis ruris asellus;

Causa pudenda quidem est, sed tamen apta Deo.

I. 404.

Nonius Marcellus raconte qu'à Rome, le jour de la fête du Dieu des Jardins, les filles à marier, montées sur des ânes couronnés de fleurs et ornés de guirlandes, faisoient trois fois le tour du Temple de la Divinité chomée. Cette cavalcade achevée, on tiroit les ânes au sort : celui sur qui il tomboit, étoit égorgé ; et de son sang, chacune des jeunes filles remplissoit une petite fiole de verre ; on finissoit la cérémonie par les jeter toutes à la tête du bon Priape.

PLANCHES CXV, CXVI, CXVII, CXVIII.

Les Vaisseaux des Anciens à plusieurs rangs de rames, ont donné lieu à une dispute littéraire très-célèbre et très-opiniâtre. Des érudits de la première classe, des Mathématiciens de la première force, ont pris parti pour et contre; et la question demeure encore indécise. On n'a pu concevoir la possibilité de plusieurs ordres de rameurs placés les uns sur les autres, à cause de la difficulté de la manœuvre en pareil cas. Comment faire mouvoir des rames si près les unes des autres et d'une longueur si embarrassante? Cependant rien de plus positif dans les écrits des Anciens, que ce nombre plus ou moins grand de bancs de rameurs placés les uns par-dessus les autres. La colonne Trajane, quantité de médailles, de marbres, de tableaux, et d'autres monumens, nous en attestent l'existence. Montfaucon, dans la partie II^e. du Tom. IV. de son Antiquité expliquée, nous a fait un rapport assez exact de ce savant procès. Nous y renvoyons nos Lecteurs : mais il n'est pas descendu dans les détails de la construction d'un vaisseau ancien. Nous allons en donner un exposé succinct qui éclaircira peut-être la question.

E X P L I C A T I O N

De la vue extérieure d'un modèle de Navire ancien à trois rangs de rames.

Ce modèle, dont on voit ici la gravure, a été construit d'après l'étude de plusieurs marbres, peintures et autres pièces antiques conservées dans le Muséum royal de Portici. Les ingénieux auteurs de ce modèle, sans tenir compte des différentes opinions imaginées pour rendre raison du procédé des Anciens dans leur marine, on cru devoir préférer la pratique à la théorie, en faisant exécuter ce trirème dont les proportions

proportions correspondent aux longues barques en usage dans les ports d'Italie.

Ce qui a donné l'idée de ce modèle, c'est un Bas-relief de marbre découvert dans les excavations faites à Pouzzole, et dont nous donnons ici préalablement la gravure.

On peut y distinguer la Carène, ou la Quille, *Carina*.

La Courbure de la Poupe et de la Proue, ce qui correspond aux *Tropidi* de Pollux, I. 85. en Italien, *Rota di Poppa*, *Rota di Prora*.

Capocentina, préceinte, Bande ou Ceinture du Vaisseau. L'énorme Navire à quarante bancs de rameurs que le Roi Ptolémée Philopator fit construire, avoit douze de ces préceintes.

L'Estrave, pièce de bois au-dessus de l'éperon qui fend l'eau ; elle s'avance dans la mer, et soutient la proue.

L'Eperon du Navire, garni ordinairement de fer ou de bronze. Il servoit à heurter les vaisseaux ennemis, et à les percer. Les Latins l'appelloient *Rostrum*, parce qu'on avoit coutume de lui donner la forme du bec de quelque oiseau.

Epotidi, deux pièces de bois qui saillent à la proue, et qui la garantissent des coups d'éperon du Navire ennemi.

Les ouvertures pour le passage des rames.

Ouvertures pour les deux timons, ou gouvernails : car les Navires anciens en avoient deux à chaque côté de la poupe. Il y a des Auteurs qui les placent à la poupe et à la proue.

Les Montans de bois perpendiculaires qui soutiennent le bord du Vaisseau : en Latin, *Telamoni* ; en Italien, *Baccalari*.

Les Parapets, *Plutei*, Balustrade qui mettoit à l'abri des flèches de l'ennemi. Ils étoient ordinairement de bois recouverts de peau : d'autres fois, ce n'étoit que des cordages tendus.

Ce que les Latins appelloient *Rejectum navis*, la *Sentine du Vaisseau*, l'intérieur de la poupe, avec sa galerie.

L'endroit où l'on plaçoit la Divinité tutélaire du Vais-

seau, ou peinte ou en relief. Ces images s'appelloient *Tutela Navium Tutelam dicit* (dit le Scoliaſte de Perſe), *quam in puppibus habent vel pingunt.*

. . . . *Tutelaque deüm fluitant*

Silius Italicus. XIV. 543.

La Chambre de la Poupe avec ſa couverture. Cet appartement du Commandant du Vaiſſeau ou du Patron, étoit appellé chez les Anciens *Praetorium*, *Praetoriolum*.

L'endroit où l'on plaçoit la figure qui donnoit le nom au vaiſſeau. C'étoit ordinairement la tête de quelques perſonnages mythologiques ou de quelqu'animal. Elle étoit peinte ou ſculturée. Ovide en parle ainſi :

*Est mihi, sitque precor flava tutela Minervæ
Navis, et à picta Casside nomen habet.*

Trist. I. 10. 1.

Le Phinx qu'on y voit ici placé, a rapport à Isis, et fait alluſion à ſon Temple qu'on a découvert à Pompéïa, et d'après les peintures duquel ce Navire a été modelé.

Le Cartel ſur lequel eſt écrit le nom du Vaiſſeau.

La Partie ſupérieure de la Proue, appellée quelquefois *Joue*. Les deux parties latérales ſe nomment ailes : on y figuroit des animaux ; on voit ici deux ſerpens.

L'Arbre du Vaiſſeau, ou le Mât, *Malus*.

La Hune, *Carchesium*, *summitas mali*, *per quam funes trajiciuntur*. Servius, *Æn. v. 77.*

La Vergue, *Antenna*, avec ſa voile et ſes aubans.

La petite Voile, avec ſes aubans ; *Minimum velum*, *ad proram defixum*.

L'Apluſtre, ornement que les Anciens plaçoient ſur la poupe de leurs vaiſſeaux ; il étoit composé de planches larges et bien travaillées.

La Flamme ou Banderolle.

COUPE DU VAISSEAU

dans toute sa longueur.

La Quille.

La Courbure de la Poupe et de la Proue.

Les Varangues : *Interamenta Navium, navis costae*.

L'Estrave.

L'Éperon.

Les Préceintes intérieures du Navire, qui en assujettissent les Varangues le long de la Poupe à la Proue.

Les Pontaux.

Transtra, les Poutres transversales du Vaisseau qui soutiennent les ponts, et servent de bancs au Rameurs.*Agea*, le Pont.

Les trois sièges du troisième rang des Rameurs.

Les trois ouvertures pour le passage des rames du troisième rang.

Le Tillac qui met à couvert le Navire, *Catastroma*. Les Navires anciens n'étoient pas cependant tous fermés.

Les Parapets.

Appartement pratiqué dans l'intérieur de la Poupe.

La Galerie de la Poupe et la place de la Divinité, protectrice du Bâtiment.

Le Gaillard.

La Marque ou le nom du Vaisseau.

COUPE TRANSVERSALE DU VAISSEAU.

La Quille.

La Préceinte.

Les Varangues.

Les Préceintes intérieures, *Nervi*.

Les Pontaux.

Les Poutres transversales.

Le Pont.

Les trois bancs des Rameurs.

Les trois bancs des Rameurs. *Voyez* Montfaucon, à l'endroit cité.

Le passage des rames à chaque rang.

Les Montans de bois perpendiculaires, *Telamoni*.

Le milieu du Tillac.

Les parapets.

Le Gaillard.

VUE DE LA POUPE.

La Quille.

Les Préceintes.

Le passage des deux Timons.

Telamoni.

Le Tillac.

Les Parapets.

La Sentine.

La Divinité, protectrice du Vaisseau.

La Chambre du Patron, avec sa couverture et sa galerie.

VUE DE LA PROUE.

La Quille.

Les *Tropidi*.

Les Préceintes.

L'estrave.

L'Eperon.

Epotidi.

Telamoni.

Le Tillac.

Les Parapets.

L'Enseigne du Vaisseau.

Le Cartel où est son nom, *le Sphinx*.

Les Joues de la Proue.

Nous renvoyons nos Lecteurs à la savante Dissertation qui termine le premier volume des Bronzes d'Herculanum. Ce morceau d'érudition perdrait de sa clarté à être réduit, et les détails dans lesquels les Académiciens de Naples sont entrés ne seroient peut-être pas du goût de toutes sortes de personnes. Nous n'en avons extrait que ce qu'il falloit pour l'intelligence des figures. D'ailleurs, le P. Montfaucon pourra nous servir d'interprète pour le reste, et nous ne pourrions qu'y gagner.

P L A N C H E C X I X.

Avant de passer aux statues de bronze appartenant aux fouilles d'Herculanum et des environs, nous placerons ici la gravure et l'explication d'une petite figure de bronze, acquise par le Roi de Naples, et placée dans son Muséum de Portici en tête des monumens antiques dont nous allons nous occuper.

Cette petite Statue fut découverte en 1764, par M. Agarini, dans un petit bien qu'il possède sur les confins du territoire de Rio, entre Porto-Longone, et Porto-Ferrato, petite ville d'Italie, dans l'Isle d'Elbe (1), jadis célèbre sous le nom de Port d'Argos, parce qu'on croyoit que le vaisseau des Argonautes y avoit relâché quelque tems.

La circonstance du lieu où a été trouvée cette figure, mais plus encore son costume qui est la toge des Toscans, ses chaussures, *sandali*, et le style du travail, prouvent incontestablement que c'est un ouvrage Etrusque; mais il n'est pas aussi facile d'en déterminer le véritable sujet.

On sait combien peu les figures Etrusques diffèrent des Statues Egyptiennes; les unes et les autres sont toujours représen-

(1) Elbe ou Elve, AEthelia ou Ilva, isle de la Méditerranée, sur les côtes de la Toscane, vis-à-vis de Piombino.

tées couvertes d'un habit long, et dans lequel le corps est serré étroitement. Les mains sont ordinairement pendantes, et à peu de distance des flancs de la figure. Les pieds l'un contre l'autre et se touchant, n'étoient presque jamais chaussés, chez les Egyptiens; et c'est là seulement en quoi notre figure Etrusque diffère de ses modèles. On pourroit y voir une Idole du pays où elle a été découverte. On croit que les insulaires d'Elbe se détachèrent de la ville voisine, dite *Populonia* (1), pour venir habiter cette isle voisine. *Populonia* étoit elle-même une colonie de *Volterre* (2), cité antique et célèbre dans l'Histoire. *Quidam Populoniam* (dit le Scoliaſte de Virgile) *post XII populos in Etruria constitutos populum ex insulâ Corsicâ in Italiam venisse et condidisse dicunt: alii populoniam volaterranorum Coloniam tradunt: alii volaterranos Corsis populoniam eripuisse dicunt.* C'est le commentaire de ces vers :

*Sexcentos. . . dederat Populonia mater
Expertos belli juvenes: ast Ilva trecentos
Insula inexhaustis Chalybam generosa metallis.*

Æn. X. 172.

Or, toutes les médailles nous apprennent que les habitans de Populanie, et par suite les Insulaires d'Elbe, étoient fort dévots à Minerve, à Mercure et à Vulcain; sans doute à cause des Sciences, des Arts mécaniques, et du Commerce, auxquels ils s'adonnoient. Pline compte Jupiter au nombre de leurs Dieux : *Jovis simulachrum in urbe Populonio ex unâ*

(1) Aujourd'hui Portoferrato ou Piombino, *Hodie Plumbinum* (dit un ancien Lexicographe), *Populonia urbs, à populorum multitudine quæ in ejus agro est, vel à populando quod frequentibus piratarum populationibus pateret.*

(2) *Volaterra, seu Volaterrana vadat*, aujourd'hui *Volterra*; illustre sur-tout par la naissance de Perse, le satyrique, qui mourut trop tôt pour la Vertu dont il plaïda si bien la cause contre le Vice, qu'il savoit démasquer avec tant d'adresse.

vite: tot aevis incorruptum. Virgile donne Apollon pour Divinité aux Populoniens et aux Elviens, et pour Roi un certain Abas.

Nous pourrions nous arrêter à la conjecture de ceux qui reconnoissent Vulcain dans notre petite statue de bronze , avec d'autant plus de vraisemblance , que l'Isle d'Elbe étoit renommée pour ses mines et pour ses forges. Le geste de la main de notre Idole indique qu'elle portoit un marteau ou une tenaille.

Ceux qui prétendent que ce monument antique représente un Neptune armé de son trident, donnent pour raison que Vulcain est représenté ordinairement nu.

P L A N C H E C X X.

Cette belle Statue de bronze , découverte à Portici , lors des premières excavations , représente , sans contredit , le premier des Dieux , Jupiter , tel que les Artistes s'efforçoient de le peindre d'après les règles de la Mythologie profane. C'étoit sur-tout ici le cas de saisir ce beau idéal qui n'est point dans la Nature , et dont la Nature cependant donne le modèle épars çà et là. L'homme de génie étoit celui qui savoit reconnoître et choisir dans les différens objets offerts à sa vue , les véritables traits qui devoient concourir à l'ensemble , et former un tout parfait. Jupiter ne devoit être ni jeune ni vieux. Il falloit saisir , pour le peindre ressemblant , cet âge heureux , ou plutôt ce moment de la vie de l'homme auquel une fois parvenu , devenu tout ce qu'il doit être , il ne peut plus acquérir , et après lequel immédiatement , il commence à perdre. Pour rendre la Divinité par excellence , sensible aux yeux des Hommes , les Anciens n'avoient pas cru pouvoir mieux faire que de saisir l'Homme à ce degré de force et de maturité auquel une fois monté , l'Homme seroit un Dieu , s'il y pouvoit rester , sans en descendre. Une figure , traitée dans cet esprit , appelloit et justifioit en même tems les hommages du Peuple.

L'Homme dut sourire avec complaisance à sa propre image perfectionnée, et n'eut point de peine, sans doute, à brûler de l'encens sur les autels dont elle faisoit les honneurs. Une figure noble et majestueuse de l'Homme à l'instant du développement de toutes ses facultés, frappa l'œil du Peuple; mais ne put suffire à faire durer le prestige religieux; il fallut des accessoires. On imagina des attributs qui, multipliés dans la suite, firent dégénérer le personnage principal en un simulacre bien propre à favoriser la superstition. Delà, le sceptre et le foudre dont on arma les mains de Jupiter, et dont on voit des fragmens sur notre Planche. *Sceptrum Regium* (dit Albricus) *in manu tenens, scilicet sinistra: ex altera verò, scilicet dextra, fulmina ad inferos mittens*. Le sceptre et le foudre, en changeant de main, eussent présenté peut-être une allégorie plus juste et plus consolante.

Ce que nous prenons ici pour le fragment d'un sceptre, appartient peut-être à une pique, conformément à ce passage curieux de Justin: « Per ea tempora, Reges pro diademate » hastas habebant, quas Græci sceptrâ dixere: nam et ab origine rerum pro Diis immortalibus hastas veteres coluere, » ob cuius religionis memoriam adhuc Deorum simulachris » hastæ adduntur. XLIII. 33. ».

On prendra garde au bouton qui saille à l'extrémité de la draperie suspendue au bras de notre Statue, et qui servoit à attacher ce manteau, *paludamentum*, quand on vouloit en couvrir ses épaules.

P L A N C H E S C X X I , C X X I I .

Ces quatre petites Statues de bronze, retirées des excavations de Portici, à la même époque que la précédente, représentent Jupiter dans diverses attitudes, et avec différens attributs.

La première du N°. CXXI, outre le foudre, offre encore une couronne, sans doute de chêne, un diadème et des chaussures. Elle tient un peu du style Etrusque.

La seconde est remarquable, sur-tout par sa chevelure plus touffue qu'à l'ordinaire.

La plus grande des deux figures du N^o. CXXII, tient à la main une patère.

L'autre, qui est mutilée, n'a point conservé d'attributs particuliers.

PLANCHE CXXIII.

Cette Statue, découverte au même endroit et dans le même tems que les précédentes, représente Junon ou Vénus. Elle tient de la manière Etrusque, et il ne faut pas s'en étonner. Strabon nous apprend qu'Herculanum et ses environs furent habitées par plusieurs colonies d'Etrusques. La couronne radiée et le voile conviennent à l'épouse de Jupiter. Vénus a pour attribut, comme on sait, la pomme ou la grenade.

PLANCHE CXXIV.

L'accoûtrement de cette Statue de Portici n'est point ordinaire, et rappelle la manière des Artistes de l'Etrurie. La coëffure de cette Femme est tout-à-fait singulière. On remarquera cette espèce de couronne en forme de chapeau orné de petits globes, *corona Pomosa*; c'est ainsi qu'on représente Pomone. L'espèce de collier qui touche à l'habillement, *Monile Baccatum*, *ornamentum gutturis quod et segmentum dicitur*, Servius, AEn. I. 654, consiste en une large bande ou un carcan. Des deux cercles qui ornent le bras nu de cette figure, l'un est enrichi de perles, l'autre a la forme d'un serpent replié sur lui-même. La corne d'abondance chargée de fruits et de raisins, était, comme on sait, spécialement consacrée à la Déesse Pomone. Quelquefois cependant on en fait aussi un attribut de Junon, Divinité Etrusque, connue et adorée avec le surnom de *Féronia* et de *Virgo*.

P L A N C H E C X X V.

Ce N^o. représente l'intérieur et le dehors d'une main droite de bronze, trouvée à Résine le 8 Janvier 1746. Cette main a les trois premiers doigts élevés, les deux autres sont fermés. Deux trous (sans doute pour les suspendre) sont pratiqués vers la fin du bras, sur lequel sont tracés, comme avec de petits clous, ces caractères :

Numerius. EGNAT ius. Libertus. Caji ANAVOS.

C'est sans doute un *ex voto* dans le genre de la *main votive* dont nous avons donné l'explication au commencement de ce Volume.

Quant au prénom *Numerius*, citons un passage curieux d'un ancien Etymologiste : ... « Qui celeriter erant nati, » serè *Numerios* prænominabant : quod qui cito fasturum » quid se ostendere volebat, dicebat *numero* id fore : quod » etiam in partu precabantur *numeriam*, quam Deam solent » indigitare etiam pontifices ». Ce nom se rencontre souvent sur les marbres trouvés à Herculaneum.

EGNATIUS. Plusieurs médailles et descriptions font mention de la famille *Egnatia*.

ANAVOS. Fabretti, Col. Traj. rapporte une inscription copiée sur un fragment antique, et conçue en ses termes : *Ex. prædiis. annii. veri. ex. officina. Anaos.*

Les anciens se retournent en tout sens pour capter la bienveillance de leurs Divinités : non-seulement ils leur consacrent des statues qui les représentent avec tous leurs attributs ; leur dévotion ingénieuse et pressante leur fit encore imaginer de rendre un culte particulier à chacune des parties du corps de leurs Dieux. C'est ainsi qu'ils dédiaient la figure de la plante du pied à Isis, des oreilles d'argent à Minerve, des mains à Pallas, inventrice des arts manuels. La main droite unie au bras qu'on rencontre sur les obé-

lisques d'Egypte , est l'hiéroglyphe de la puissance Divine , *brachium Dei*. Quelquefois aussi les Artistes signaient au fond de leurs Vases une main chargée de leur nom , comme pour dire : la main d'un tel a fait ce chef-d'œuvre. Un Amant donnoit en présent à sa maîtresse , une main , symbole de la fidélité. Une famille faisoit fabriquer une main , gage de l'hospitalité qu'elle avoit reçue ou donnée. Par fois c'étoit un monument de reconnaissance envers la Déesse par le secours de laquelle on croyoit avoir obtenu la guérison d'une plaie ou d'une infirmité à la main. Notre bronze , comme on voit , ne peut manquer d'avoir son application. Cependant le geste de notre main pourroit encore donner lieu à une autre conjecture. Il étoit d'usage , dans certain cas , pour honorer la mémoire d'un Orateur , d'un Poète ou d'un Philosophe , de figurer sa main dans l'attitude d'un homme qui parle en public. On rendoit les mêmes honneurs aux Pontifes , et on saisissoit le moment où ils bénissoient le Peuple. Or , notre main paroît conforme à ces divers usages , et semble en être une suite.

On saluoit aussi de la main.

PLANCHE CXXVI.

Cette main gauche , trouvée à Résine parmi plusieurs fragmens de statues , est d'un travail exquis. Elle appartenoit à une grande figure de bronze , qui représentoit , selon toute vraisemblance , un Augure ; à en juger du moins par le haut du bâton augural , *lituus* , gravé sur le chaton de la bague du doigt annulaire.

On trouve dans Macrobe les différentes raisons pour lesquelles on place ordinairement les anneaux et autres bijoux au doigt voisin du plus petit de la main gauche : *Saturnalius* , *Libr. VII.* 13. On lui donnoit quelquefois aussi le nom de *Digitus medicinalis*.

Les premiers anneaux furent probablement portés par les Prêtres, les médecins, et autres personnes publiques; ils leur servoient de marques distinctives. La vanité, dans la suite, saisit cette nouvelle occasion d'étaler un luxe recherché, et à la portée de peu de gens. Les pierres les plus précieuses par la rareté ou par le travail, furent enchâssées à grands frais. C'est alors qu'on se détermina à fixer irrévocablement leur place au doigt voisin du plus petit de la main gauche; parce que cette main, plus souvent oisive que l'autre, fait courir moins de risques au trésor qu'on lui confie.

Un bâton à crosse recourbée, étoit spécialement consacré à l'usage des Augures, de ces Prêtres du Paganisme qui lisoient la volonté du Ciel dans le vol d'un poulet. Ces Ministres de la Religion, répandus presque chez toutes les Nations, n'en imposaient qu'au peuple; car on sait ce qu'en pensoit Cicéron; il s'étonnoit comment deux Augures pouvoient se rencontrer sans rire.

D'autres Antiquaires prétendent que le chaton de notre main représente une S, première lettre du mot Sénateur. Quelquefois la lettre C étoit brodée sur les chaussures de ces Magistrats Romains dans la même intention. *Lunetta* ou *Luna* (selon Isidore, XIX, 34.) *non sideris formam, sed notam CENTENARII numeri significabat, quod initio patricii Senatores CENTUM fuerunt.*

PLANCHE C K X V I I.

Cette autre main gauche, trouvée dans les excavations de Résine, et qui faisoit partie d'une statue de bronze au moins grande comme nature, est recommandable, non-seulement par le travail, mais encore par les accessoires qui l'accompagnent, et sur-tout par le Ceste dont elle est armée. On sait que c'étoit un gros gantelet de cuir, garni quelquefois de plomb, à l'usage des Athlètes. Qu'on se figure une longe de

cuir garni de clous, qui entouroit, en forme de liens croisés, la main, le poignet, et une partie du bras, pour les préserver d'être rompus et démis, et en même tems pour porter des coups plus violens. Le Ceste des Athlètes Grecs différoit un peu de celui des Romains.

Nous renvoyons au premiers Volumes des mémoires de l'Académie des inscriptions et Belles-Lettres, ou cette matière est traitée à fond. On y trouvera l'explication détaillée de ce bronze, gravé ici sous trois faces, pour ne rien perdre de ce monument si curieux.

P L A N C H E C X X V I I I .

Cette Idole de Pallas, retirée des premières fouilles de Portici, est d'un beau travail; mais une circonstance qui donne un nouveau prix à ce bronze, c'est que les écailles de son égide, les ornemens du cimier, les boutons qui attachent la draperie, l'anneau de la main gauche élevée en l'air, comme pour s'appuyer sur une pique, les yeux, et enfin les ongles des pieds et des mains, sont fabriqués en argent.

Pallas, Minerve, et Athénée, sont trois noms qui désignent la même Divinité chez les Anciens. Leur Théogonie n'étoit jamais plus raisonnable que quand ils parloient de ce personnage Mythologique qui servoit à personnifier la faculté intellectuelle de l'homme, *vis animi, mens*, et la sagesse des opérations de la nature. C'est pour cela qu'on la faisoit naître toute armée du cerveau de Jupiter. Quelquefois on la confondoit avec Isis; c'étoit alors la Minerve de Saïs. Un voile la couvroit, pour apprendre aux Hommes que la Nature resteroit long-tems cachée pour eux. L'inscription

Je suis tout ce qui est.

Una, quæ es omnia.

a peut-être servi de fondement au Spinosisme, ou du moins

fait remonter ce système philosophique bien haut dans l'Histoire de l'Esprit Humain.

Sous le nom de Minerve, on caractérisoit aussi la mémoire : « Minervam dixerunt non nulli memoriam : unde ipsum nomen quasi quædam meminerva à formatum est. Arnobe III. 25. ». C'est pour cela qu'on l'appelloit *Mentis filiam*, conformément à ce distique que nous a conservé Aulu-Gelle :

Usus me genuit. Mater peperit memoria.

Sophiam vocant me Græci, vos Sapientiam.

XIII. 8.

On la surnommoit *Athénée*, comme pour insinuer que la vertu et la philosophie n'étoient point le propre d'un esclave; qu'il falloit jouir de toute sa liberté pour s'adonner à l'étude de la sagesse, et à l'exercice des beaux arts. En effet, l'esprit se ressent toujours des entraves du corps. La servitude éteint, flétrit l'imagination, et ôte à l'ame toute son énergie.

Cette patère que notre Figure de bronze tient à la main, rappelle un passage curieux de Cicéron, au sujet du vieux Denis, tyran de Syracuse, Prince qui n'étoit rien moins que dévot : *Victoriolas aureas et pateras coronasque, quæ simul lacorum porrectis manibus sustinebantur, sine dubitatione tollebat; eaque accipere se, non auferre dicebat: esse enim stultitiam, à quibus bona precaremur, ab iis porrigentibus et dantibus nolle sumere.*

On remarquera que notre Pallas a un habit très-long et des manches très-courtes. C'est pour cela que les Sicyoniens lui consacrèrent pour épithète le nom d'une plante d'Egypte, *Colocasía*, dont les feuilles ressembloient à de longues queues.

Fulgence donne à Minerve un triple vêtement : « Triplici veste subnixa est, seu quod omnis Sapientia multiplex est, sive etiam quod celata, II. Mythol. 2. »

P L A N C H E C X X I X.

Cette autre Pallas, découverte à Résine en 1749, mérite d'être accueillie, tant à cause de la délicatesse du travail, que par la circonstance de la chouette que cette figure porte à la main sur une patère. Le geste qu'elle fait de l'autre main, se trouve ainsi expliqué par Quintilien, XI. 3. « Quum tres » contracti pollice premuntur, tum digitus ille. . . . in ex- » probando, et indicando (unde ei nomen est) valet ».

On pourroit y voir une intention plus marquée de la part de l'Artiste, de donner à sa figure un mouvement propre à l'idée qu'on y attacheoit. Comme on la croyoit fille de Jupiter, et qu'on plaçoit ordinairement le maître des Dieux sur la voûte azurée, sa fille montre du doigt le lieu de son origine céleste. D'ailleurs les plus brillans phénomènes de la Nature ayant lieu dans la région azurée, la Déesse qui présidoit à l'harmonie de la Nature, exigeoit une attitude noble et dirigée vers le Ciel.

On ne sait trop pourquoi les Athéniens consacrèrent le Dragon et la Chouette à Minerve, et en firent le symbole de la Prudence. Mais on se rappelle que Démosthènes, en sortant des murs d'Athènes pour aller en exil, dit assez plaisamment : Minerve accorde sa protection à trois vilains animaux ; la Chouette, le Dragon et le Peuple.

On n'est pas peu surpris en effet de voir le Peuple de la Grèce, le plus frivole, le plus inconstant et le plus injuste, se choisir pour protectrice spéciale la plus sage, la plus grave des Déeses de la Mythologie, et lui faire porter son nom et ses armes.

P L A N C H E C X X X.

Cette petite statue, retirée des excavations de Portici, le 15 Octobre 1740, est encore une Minerve du genre de celles que les Grecs surnommoient *Archegetide*, parce qu'elles portoient une Chouette dans la main. Cet oiseau indiquoit Athènes, parce qu'il y en avoit beaucoup dans le territoire des Athéniens. Ils en firent un de leurs signes militaires, et en frappèrent aussi leurs pièces de monnaie d'or et d'argent; ce qui fit que le nom de *Chouettes* demeura aux monnoies Attiques, de la valeur de quatre (1) dragmes.

Mais pourquoi la Chouette est-elle devenue l'oiseau de Minerve? Quel rapport cet oiseau de proie nocturne a-t-il avec la Déesse de la Sagesse et de l'Etude? Seroit-ce pour indiquer que la nuit est le tems le plus favorable à la méditation, et que l'homme n'étant alors distrait par aucun objet extérieur, peut se livrer avec fruit à la contemplation intuitive de son ame. La chouette de Minerve rappelle ce quatrain moral :

Loin des sentiers battus, le mérite modeste
Chemine à petites pas, sans livrée et sans bruit;
Timide et méfiant, il ne sort que la nuit :
Hélas! un trop grand jour lui fut souvent funeste.

P L A N C H E C X X X I.

Une Minerve armée d'une lance, et comme partant pour le combat. Cette figure, trouvée aussi à Portici, est pleine de mouvement, et respire la guerre. Est-ce une patère, est-ce un bouclier qu'elle porte à la main?

(1) La dragme Attique valoit dix sols.

P L A N C H E C X X X I I.

Des deux mains qui composent ce N^o., et qui paroissent être des fragmens de statues de bronze, trouvés à Résine avec plusieurs autres morceaux, l'une n'offrant aucun accessoire particulier, n'est recommandable que par un travail soigné et un style pur.

L'autre est plus curieuse. C'est une main droite enrichie d'une bague passée au doigt annulaire. Les gens riches, une fois accoutumés à porter des anneaux précieux à la main gauche, ne s'en tinrent pas là; ils en chargèrent bientôt, non-seulement la main droite, mais quelquefois même presque tous les doigts des deux mains.

Cette main fermée tient un reste de bâton qui semble indiquer le sceptre consulaire, terminé par un aigle, quand il est entier. Un passage de Servius vient ici très-à-propos: *Apud majores omnes duces cum sceptris ingrediebantur curiam; postea caeperunt tantum ex consulibus scepra gestare, et signum erat eos consulares esse.* In AEn. XI. 238.

P L A N C H E C X X X I I I.

L'une de ces deux petites Statues équestres, réunies sous ce seul N^o., représente un guerrier coëffé d'un casque, dont le cimier ressemble à une fleur épanouie au milieu de ses feuilles, *Galeae decus*, dit Silius. Les jeunes militaires aimoient à s'ombrager la tête d'un panache. Panthée, dans la Cyropédie de Xénophon, Liv. VI, en a un de couleur d'hyacinthe. On remarquera sa cuirasse, sa saie ou cotte de de maille à trois rangs, *sagum*, ses bottines ou brodequins, et son manteau que l'air agite. Ce Cavalier, dont le bras levé étoit sans doute armé d'une javeline, est monté sur un cheval qui court le galop. On distingue bien la selle qui est dentellée, *stratum* ou *sagma*; mais on ne voit point de bride

ni de mords : peut-être le tems ne les a-t-il pas laissé parvenir jusqu'à nous. Car les Anciens connoissoient cette principale partie du harnois d'un cheval. Iginus, Fab. CCLXXIV, dit très-positivement, *Pelethronius frenos et stratum equis primus invenit*. Pindare fait honneur de cette invention à Bellerophon, etc.

L'autre Bronze nous offre un jeune homme tout nu, à l'exception d'une ceinture qui lui couvre les reins, et d'une espèce de haut-de-chausse (*Pantalon*), qui lui retombe jusque sur le pied, chaussé d'un soulier dont la semelle est très-épaisse, à la manière des Toscans. Beaucoup d'Auteurs font mention de ces longues culottes. Elles entroient, comme pièces essentielles, dans le costume des peuples du Nord. Elles donnèrent même leur nom à une partie des Gaules, *Gallia Braccata*. *Sarmatae* (dit Pomponius Mela, II. 1. 90.), *totum Braccati corpus, et nisi, quae vident, etiam ora vestiti*. Ovide en parle en plus d'un endroit de ses Tristes.

Vulgus adest Scythicum, braccata turba getarum.

IV. VI. 47.

Pellibus, et sutis arcent male frigora braccis.

Notre Ecuyer est monté (*à cru*, comme on dit) sur un cheval qui paroît courir (*à bride abattue*, quoiqu'il n'ait ni bride, ni *frein*) ; on diroit d'un Numide, tel qu'on en voit sur la Colonne Trajane, dans l'attitude de lancer un dard.

Plusieurs Nations anciennes ne se servoient point de brides pour conduire leurs chevaux.

.... *Numades, gens inscilia freni.*

Silius Italicus, Liv. 215.

.... *Nullaque levis gatululus habena.*

II. 94.

.... *Hinc bibit infreni garamas.*

Claudianus, IV. 20.

Lucain en dit autant des Marseillois :

*Et gens, quæ nudo residens Massyllia dorso,
Ora levi flectit, frenorum nescia, virga.*

IV. 682.

Ces deux petits Bronzes, trouvés avec plusieurs autres du même genre, dans les fouilles de Résine, le 15 Mai 1739, sont deux espèces de bas-reliefs, qui devoient être enchâssés dans un morceau plus considérable, dans lequel ils faisoient ornement. Ils appartoient vraisemblablement au quadrigé de bronze qui nous passera incessamment sous les yeux.

P L A N C H E C X X X I V.

Ces deux Bronzes équestres, en ronde-bosse, ont été découverts avec les précédens, et ils leur appartiennent sans doute.

L'un est un Cheval, sans aucun harnois, monté par un vieillard à longue barbe, habillé comme en Pantalon, avec de longues manches; par dessus, il porte un vêtement court, et à courtes manches, espèce de clamyde ou de tunique Romaine; costume qui a rapport à ce passage de Suétone, Oth. 2. *Distentis sagis, impositum in sublime jactare*; ou bien, comme dit Martial :

Dimidiasque nates Gallica palla tegit.

Lib. 93.

L'autre Cheval, privé de ses pieds de derrière, a une espèce de sangle, *Zona*, qui lui passe sous le ventre, et qui vient se rejoindre à une autre bande ou licol.

P L A N C H E C X X X V.

Encore une Minerve, trouvée à Civita le 30 Janvier 1761. Cette statue mutilée est d'un bon travail.

P L A N C H E C X X X V I.

Cette autre Minerve, découverte à Portici, le 1 Février

M ij

1746, n'est pas travaillée avec moins de soin ; mais une particularité la rend plus précieuse. C'est que le cimier de son casque, d'une forme singulière, est accompagné de deux petites ailes. Plusieurs monumens nous offrent cette circonstance qui n'est pas commune, et que Fornutus explique ainsi : selon lui, *de Naturâ. Deor.* 20. le cimier ailé de Minerve est l'emblème de la rapidité et de l'impétuosité irrésistible qui doit caractériser une entreprise congue sous les auspices de Minerve ; et cet attribut ne peut convenir qu'à Pallas la guerrière. Cicéron place ailleurs les ailes de Minerve : *Quinta (Minerva) Pallantis filia.... cui pennarum Talaria affigunt. de Nat. Deor.* III. 23. Quand les Athéniens donnoient à Minerve le surnom de *Victoria*, ils la représentoient avec des ailes d'or à ses épaules. La forme de son casque tient du bonnet Phrygien.

Son égide, qu'elle tient suspendue de côté, a quelque chose aussi qui n'est point ordinaire. Il semble qu'elle soit attachée à son col, au lieu de reposer sur sa poitrine.

P L A N C H E C X X X V I I.

Cette petite statue, retirée des premières excavations faites à Portici, d'un travail excellent, et posée sur une base enrichie d'ornemens d'argent, nous représente vraisemblablement Neptune, du moins elle offre tous les caractères de ce Dieu, tels que le regard farouche, la chevelure peu soignée, la poitrine large, les muscles fortement prononcés, etc. *Feroçissimos* (dit A. Gellius, XV. 21.), *et immanes, et alienos ab omni humanitate, tanquam à mari genitos Neptunî filios Poetae dixerunt*; et la Mythologie ne s'accorde que trop bien avec l'expérience journalière. Plaute peint en deux mots des mœurs dures et féroces : *Maritimi mores*. Et en effet, les gens de mer, pour la plupart, sont grossiers, peu traitables, inaccessibles à la pitié. Leur métier rude les rend insensibles, et leur ame prend, pour ainsi dire, les habitudes de leur corps.

La longue pique pointue, *Contus acuta cuspidē*, que porte notre figure, à la place du trident, ne lui donne que plus de prix, en ce que cet attribut est plus rare sur les monumens.

Le mot de *Contus*, perche de batelier, a fourni le sujet d'une étymologie à Festus. « Percuntatio (dit-il) pro inter-rogatione dicta videtur ex usu nautico, quia cuncto pertentant cognoscuntque navigantes aquæ altitudinem ».

PLANCHE CXXXVIII.

Dans ce beau Bronze, découvert à Portici, le 26 Octobre 1752, on reconnoît la Victoire : cette charmante figure est étrusque, quoiqu'elle ne soit point ailée ; mais son collier radié et orné d'un rang de perles, les bracelets, les croissans de la guirlande qui lui croise le sein, ses sandales assujetties par des courroies, enfin le trophée d'armes qu'elle soutient en l'air avec tant de grâces ; tout annonce une Divinité Toscane. On pourroit la prendre aussi pour la Déesse *Vacuna* ; c'est sous ce nom que les Sabins honoroient la Victoire à qui ils ne donnoient point d'ailes. On la confondoit avec *Vacune*, Déesse des Vacations, sans doute, parce que la Victoire amène le repos et les loisirs.

PLANCHES CXXXIX, CXL.

On reconnoît Diane dans ce bronze, découvert à Résine, le 8 Février 1747. Ses cheveux tressés en nattes, son arc, la peau de bête fauve qui lui sert de ceinture, son vêtement court et ses brodequins, tous ces détails ne peuvent convenir qu'à la Déesse de la Chasse.

PLANCHES CXLI, CXLII, CXLIII, CXLIV.

Les trois premières figures, retirées des premières excavations de Portici, sont certainement trois Dianes.

La quatrième, sortie des mêmes fouilles de Portici, le 16 Décembre 1740, pourroit bien être aussi la même Divinité, quoiqu'elle ne porte point d'arc à la main. On pourroit y voir un épieu de chasse, *Venabulum*.

Fin du sixième Volume.

*Table de la grandeur des Bronzes contenus
dans ce sixième Volume.*

N ^{os}	hauteur.	largeur.
1	7 pouces.	
2	6 pouces.	6 lignes.
3	7 pouces.	
4	6 pouces.	
5	3 pouces.	9 lignes.
6	4 pouces.	6 lignes.
7	5 pouces.	
8	3 pouces.	6 lignes.
9 et 10 . .	4 pouces.	
11	4 pouces.	
12	5 pouces.	
13	4 pouces.	6 lignes.
14 . 15 . .	7 pouces.	
16	4 pouces.	
17	7 pouces.	
18	6 pouces.	
19	5 pouces.	6 lignes.
20	5 pouces.	6 lignes.
21	6 pouces.	
22 . 23 . .	6 pouces.	
24	6 pouces.	
25 . 26 . .	8 pouces.	
27	5 pouces.	6 lignes.
28	6 pouces.	6 lignes.
29 . 30 . .	5 pouces.	6 lignes.
31 . 32 . .	6 pouces.	
33 . 34 . .	6 pouces.	6 lignes.
35 . 36 . .	6 pouces.	6 lignes.
37 . 38 . .	6 pouces.	6 lignes.
39 . 40 . .	7 pouces.	
41 . 42 . .	6 pouces.	
43 . 44 . .	6 pouces.	6 lignes.

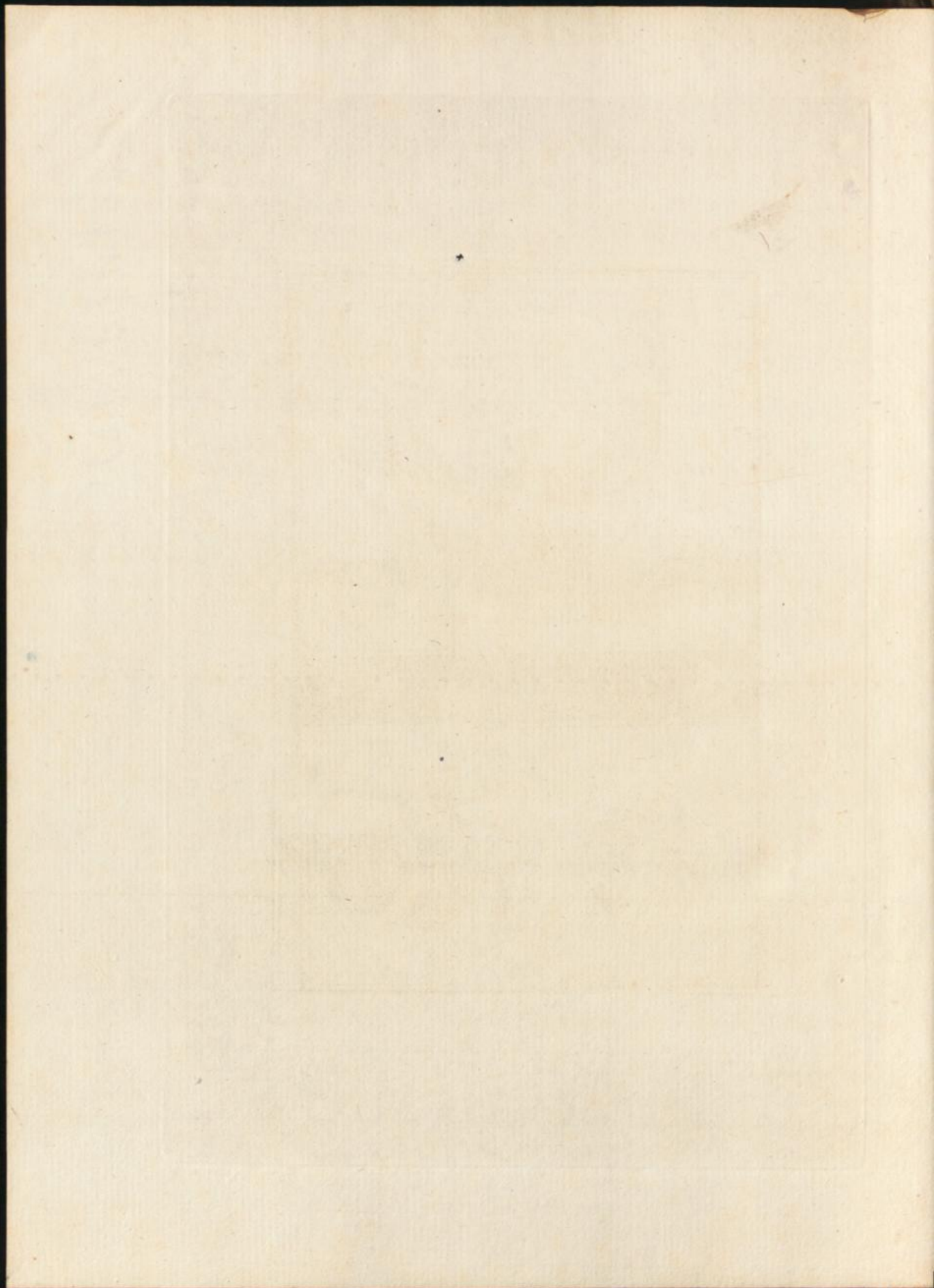
N ^{os}	hauteur.	largeur.
45 et 46 . .	2 pieds	9 pouces.
47 . 48 . .	2 pieds	9 pouces.
49 . 50 . .	2 pieds	9 pouces.
51 . 52 . .	3 pieds	
53		
54	1 pied	4 pouces.
55		3 pouces.
56		3 pouces.
57		2 pouces.
58		2 pouces.
59		2 pouces.
60		3 pouces.
61 . 62 . .	1 pied	11 pouces.
63 . 64 . .	2 pieds	6 pouces.
65 . 66 . .	2 pieds	6 pouces.
67 . 68 . .	2 pieds	9 pouces.
69 . 70 . .	3 pieds	
71 . 72 . .	2 pieds	6 pouces.
73 . 74 . .	2 pieds	6 pouces.
75 . 76 . .	2 pieds	
77 . 78 . .	3 pieds	
79 . 80 . .	2 pieds	6 pouces.
81		6 pouces. 6 lignes.
82 . 83 . .		2 pouces.
84		3 pouces.
85		6 pouces.
86		3 pouces.
87		6 pouces. 6 lignes.
88 . 89 . .		11 pouces.
90 . 91 . .	2 pieds	6 pouces.
92 . 93 . .	3 pieds	
94 . 95 . .	2 pieds	9 pouces.
96 . 97 . .	2 pieds	4 pouces.
98 . 99 . .	2 pieds	9 pouces.
100 . 101 . .	3 pieds	
102 . 103 . .	2 pieds	6 pouces.
104 . 105 . .	2 pieds	6 pouces.
106 . 107 . .	3 pieds	6 pouces.
108		6 pouces.
109		3 pouces.
110		4 pouces.
111		5 pouces.
112 . 113 . .	1 pied	
114	1 pied	2 pouces.

N ^{os}	hauteur.	largeur.
115	4 pieds.	
116 et		10 pieds.
117	2 pieds 6 pouces.	
118		10 pieds.
119	11 pouces.	
120	1 pied 3 pouces.	
121	4 pouces.	
122	5 pouces.	
123	3 pieds	
124	9 pouces.	
125	3 pouces.	
126	1 pied	
127	1 pied 6 pouces.	
128	9 pouces.	
129	6 pouces.	
130 . 131	15 pouces.	
132	3 pouces.	
133 . 134	1 pied 2 pouces.	
135 . 136	15 pouces.	
137 . 138	15 pouces.	
139 . 140	1 pied 6 pouces.	
141 . 142	9 pouces.	
143 . 144	9 pouces.	

Fin de la Table du sixième volume.

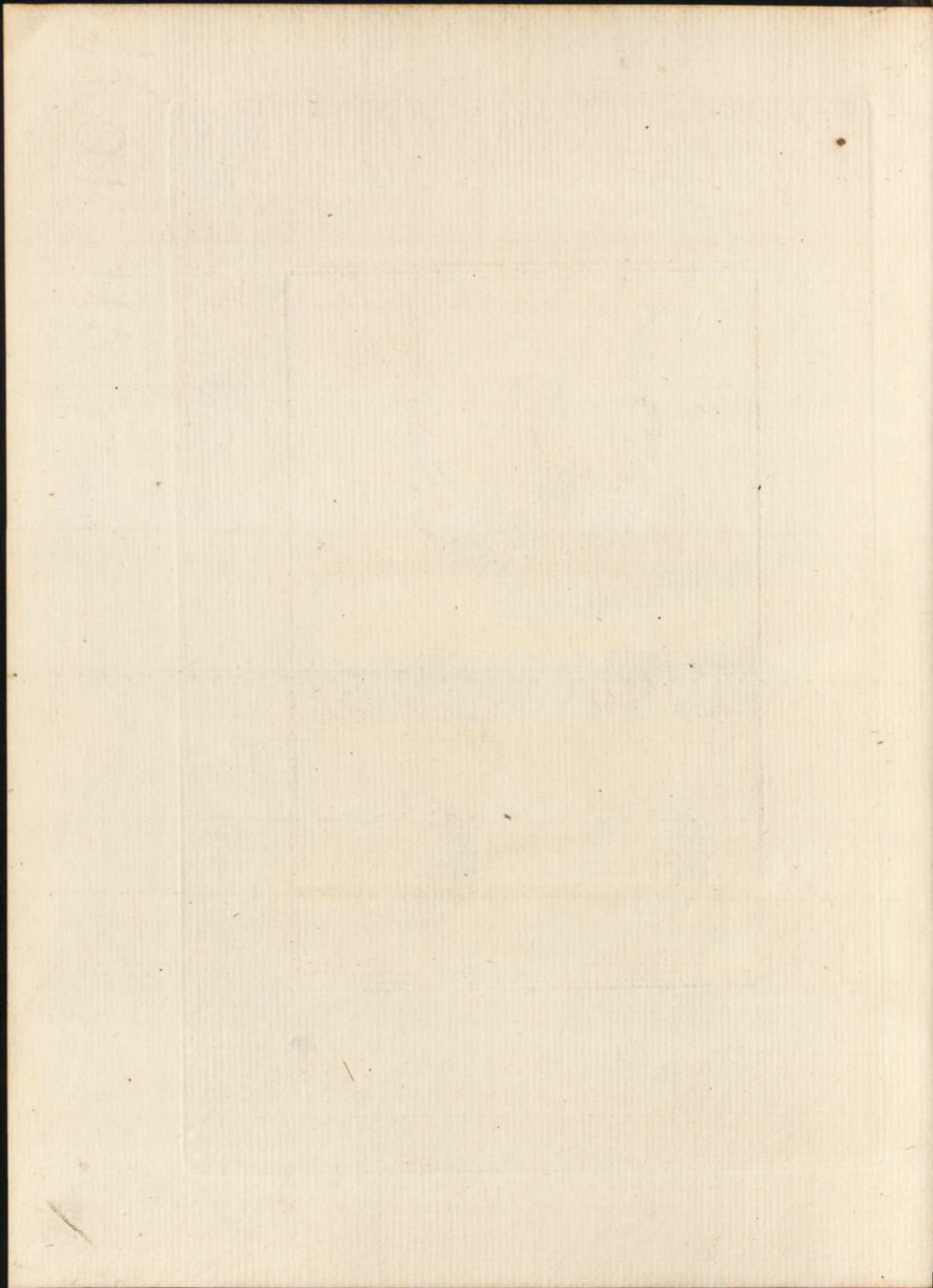


Tom. VI.



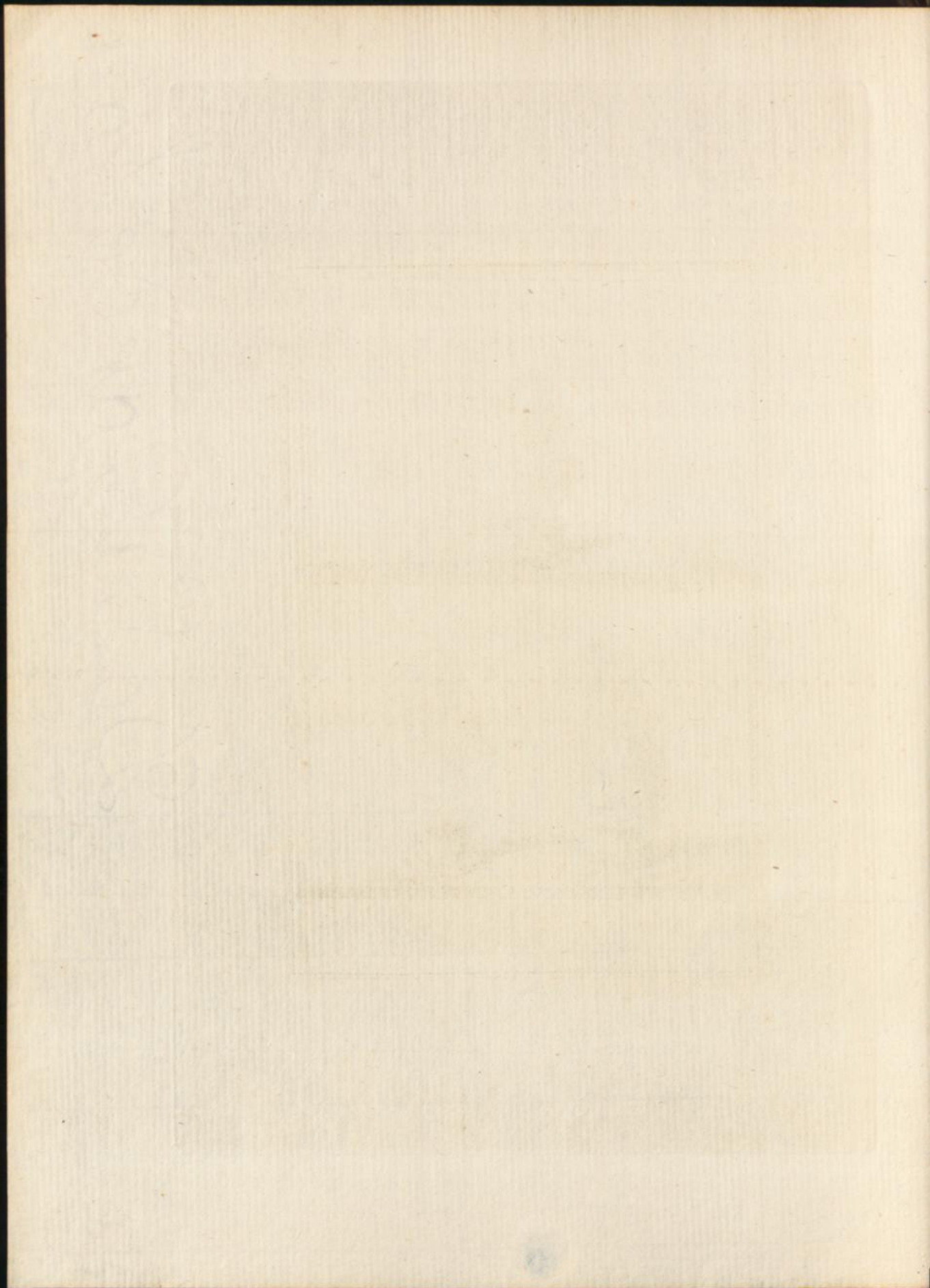


Tom. VI.





Tom. VI.



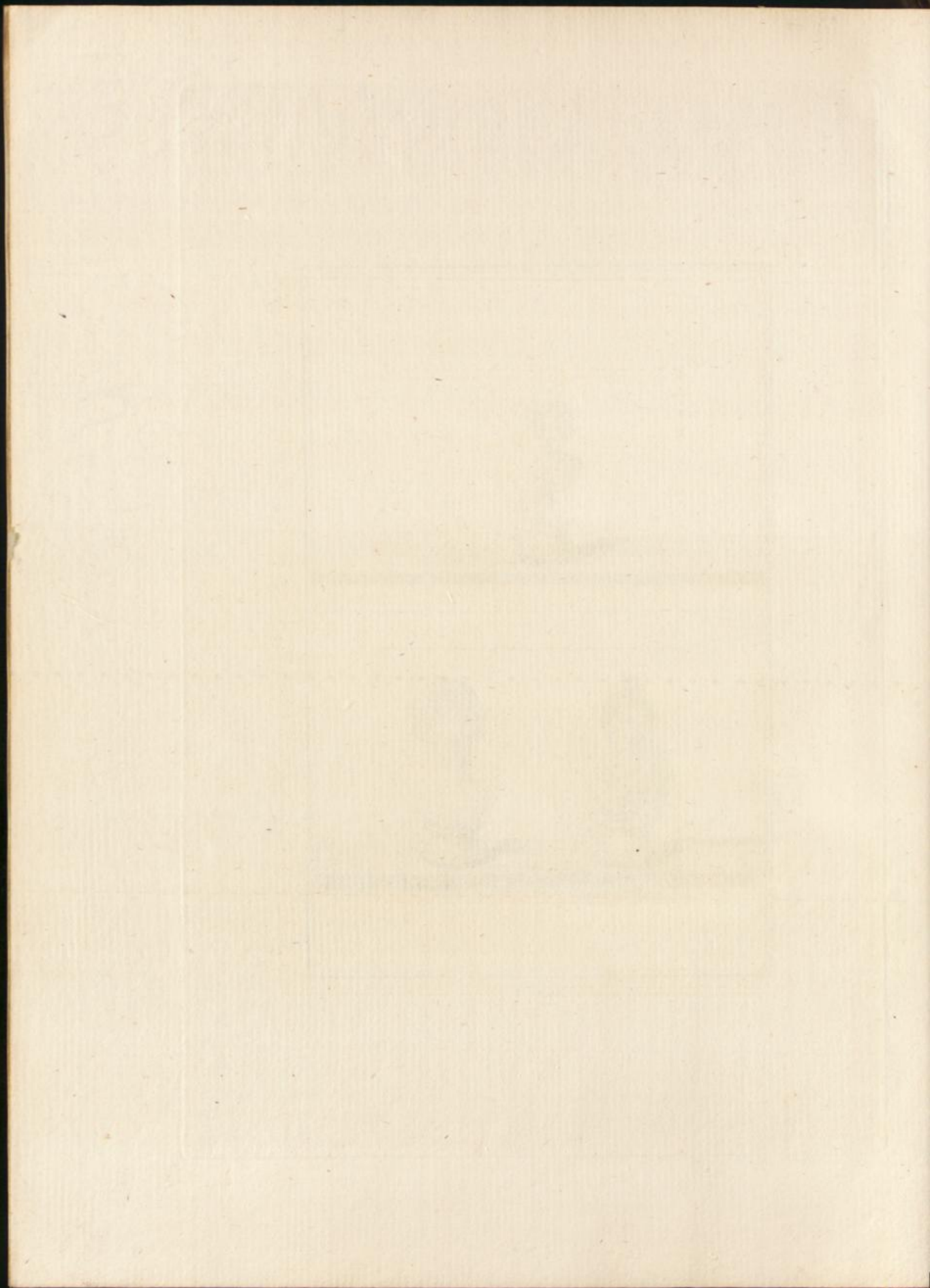
8



9

10





11



12

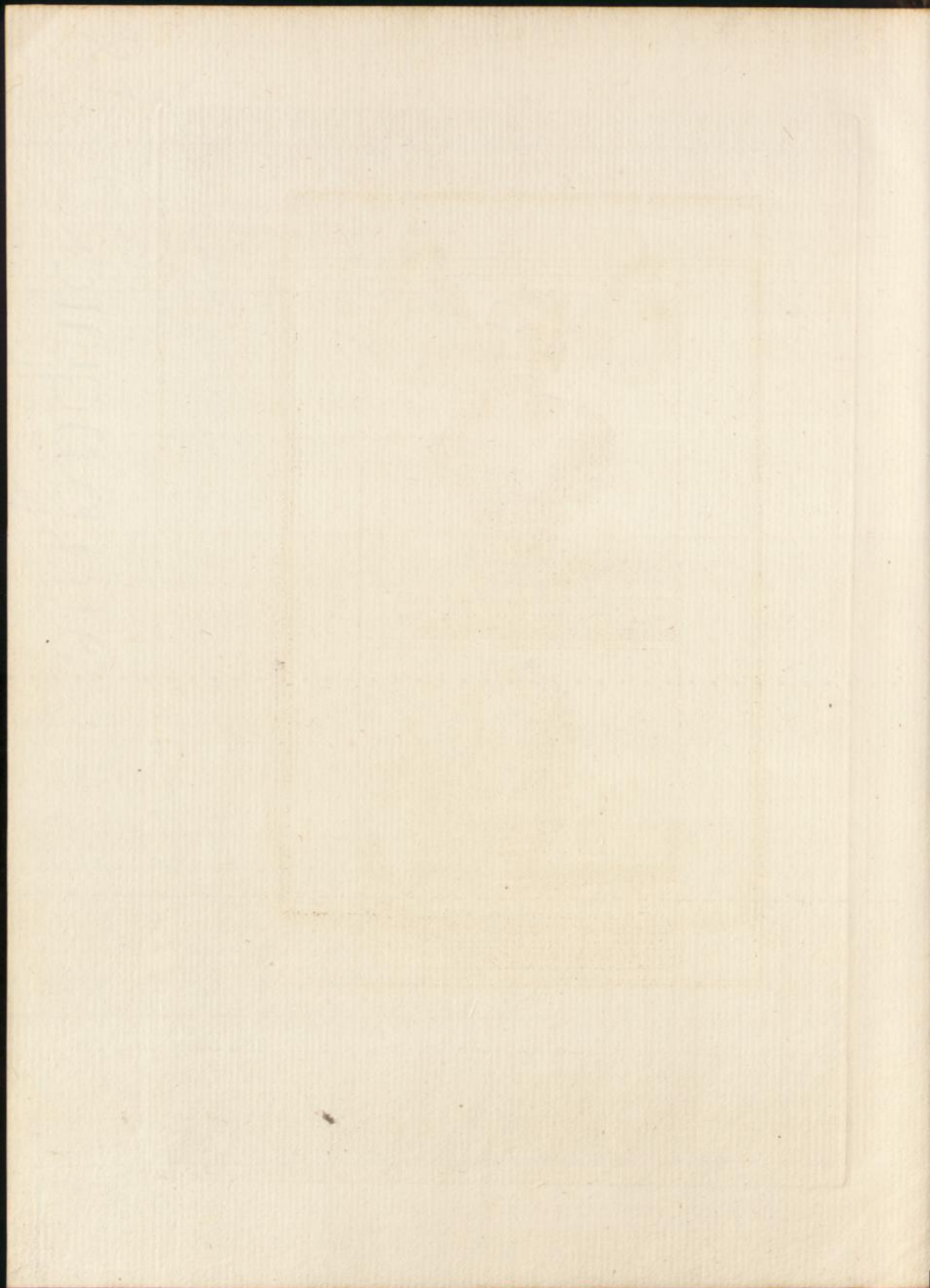
13



Tom. VI.



Tom. VI.



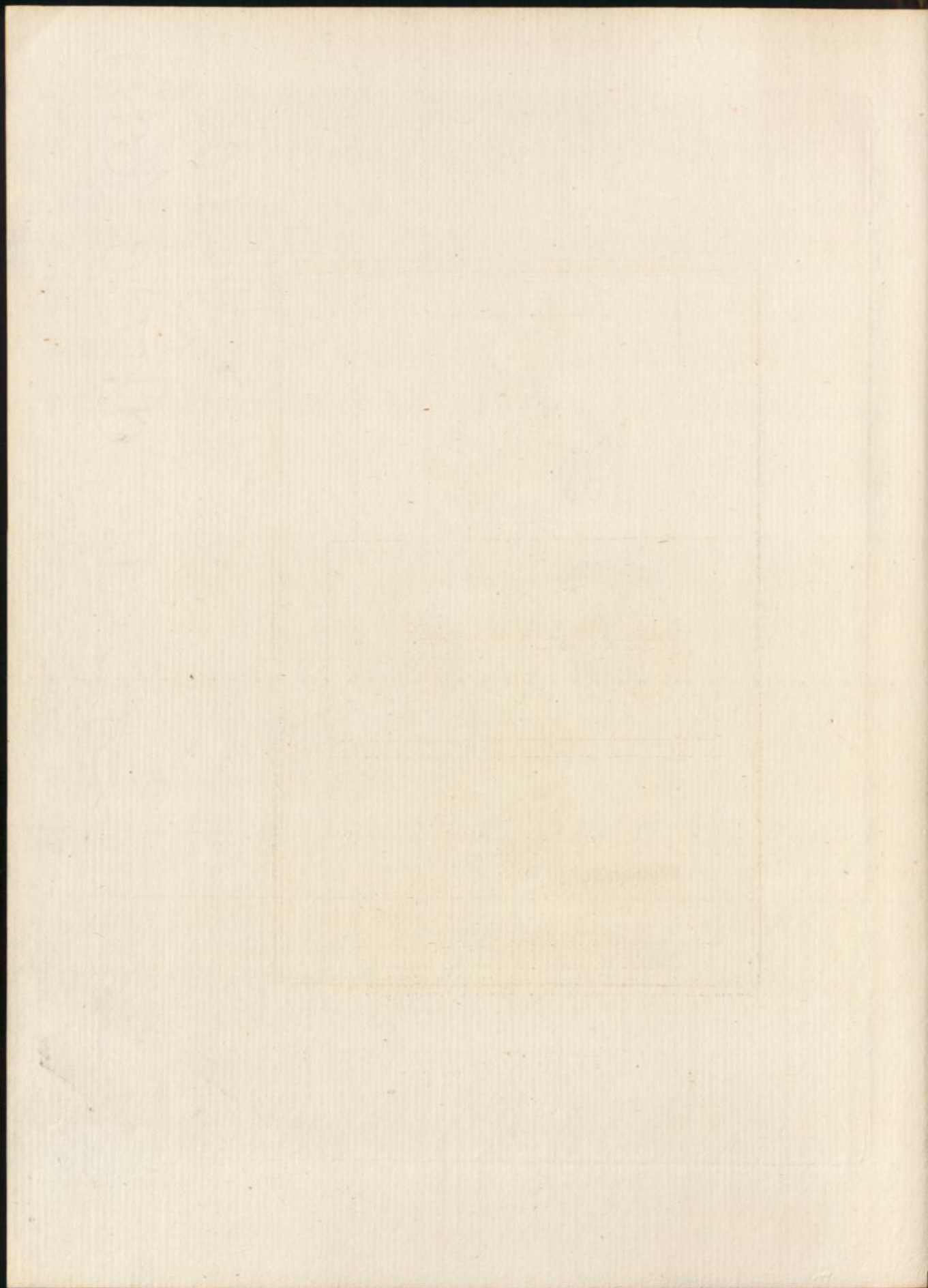
19



20



Tom. VI.



21



22

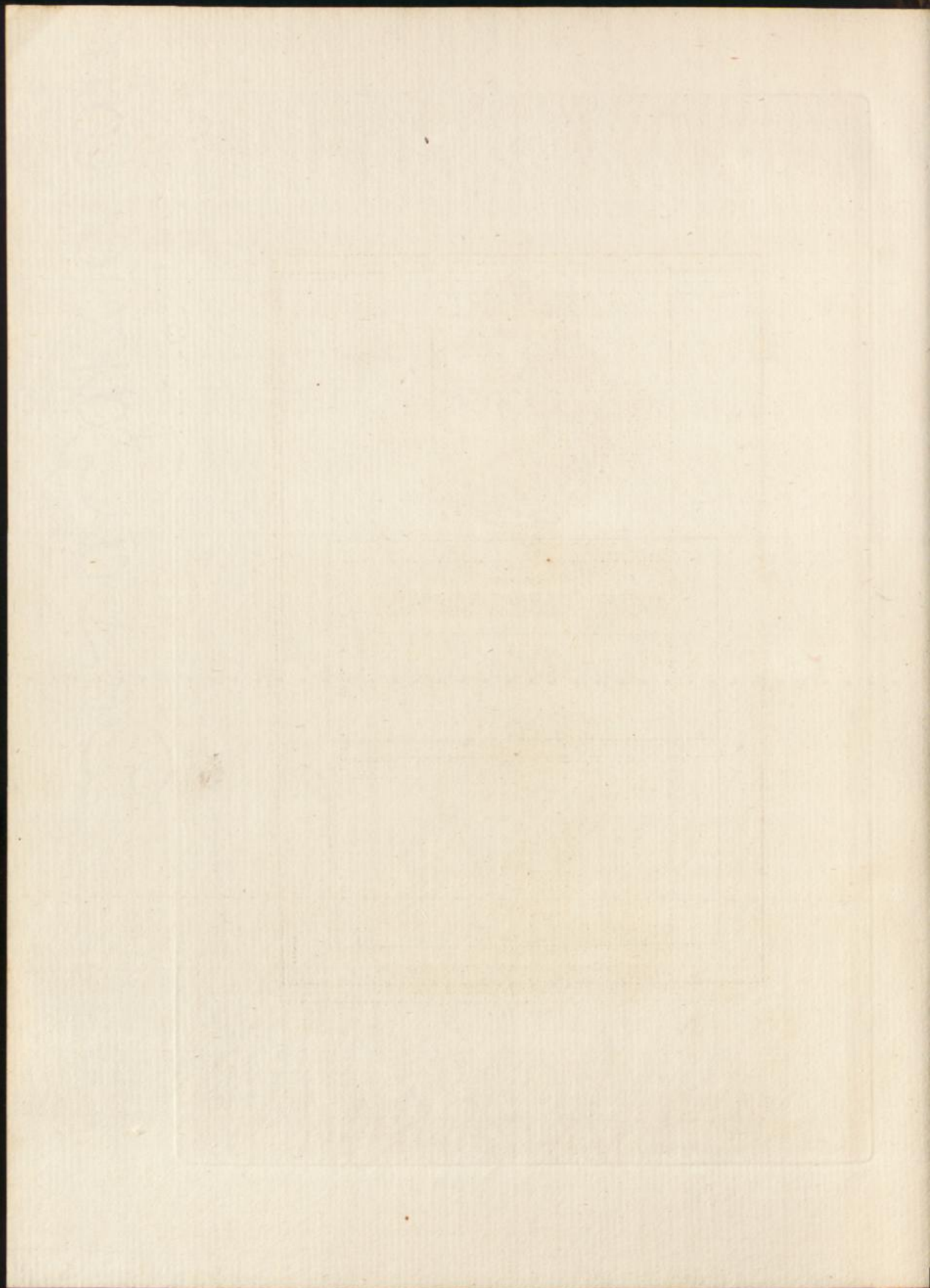


23



24





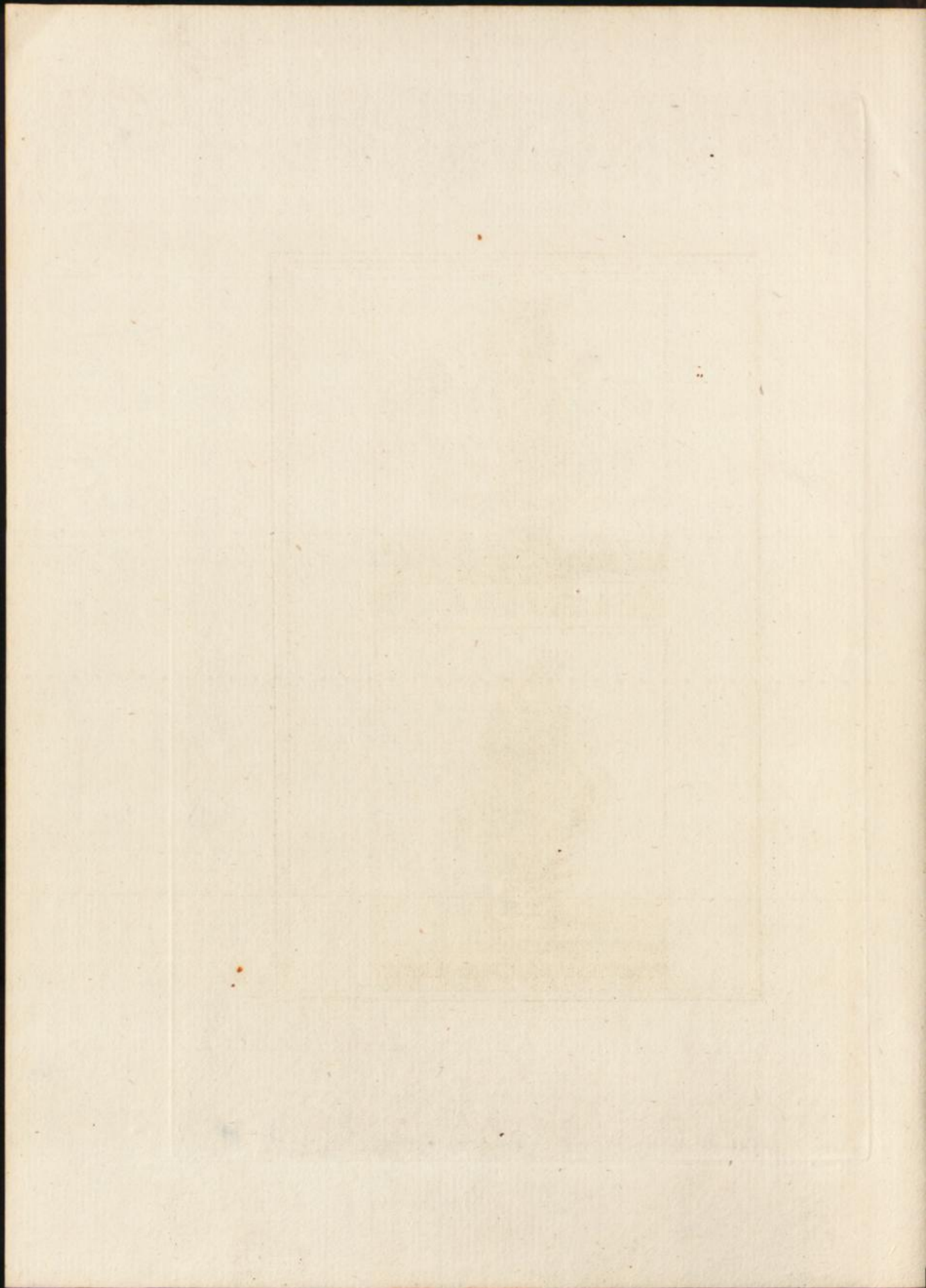
25



26



Tom. VI.



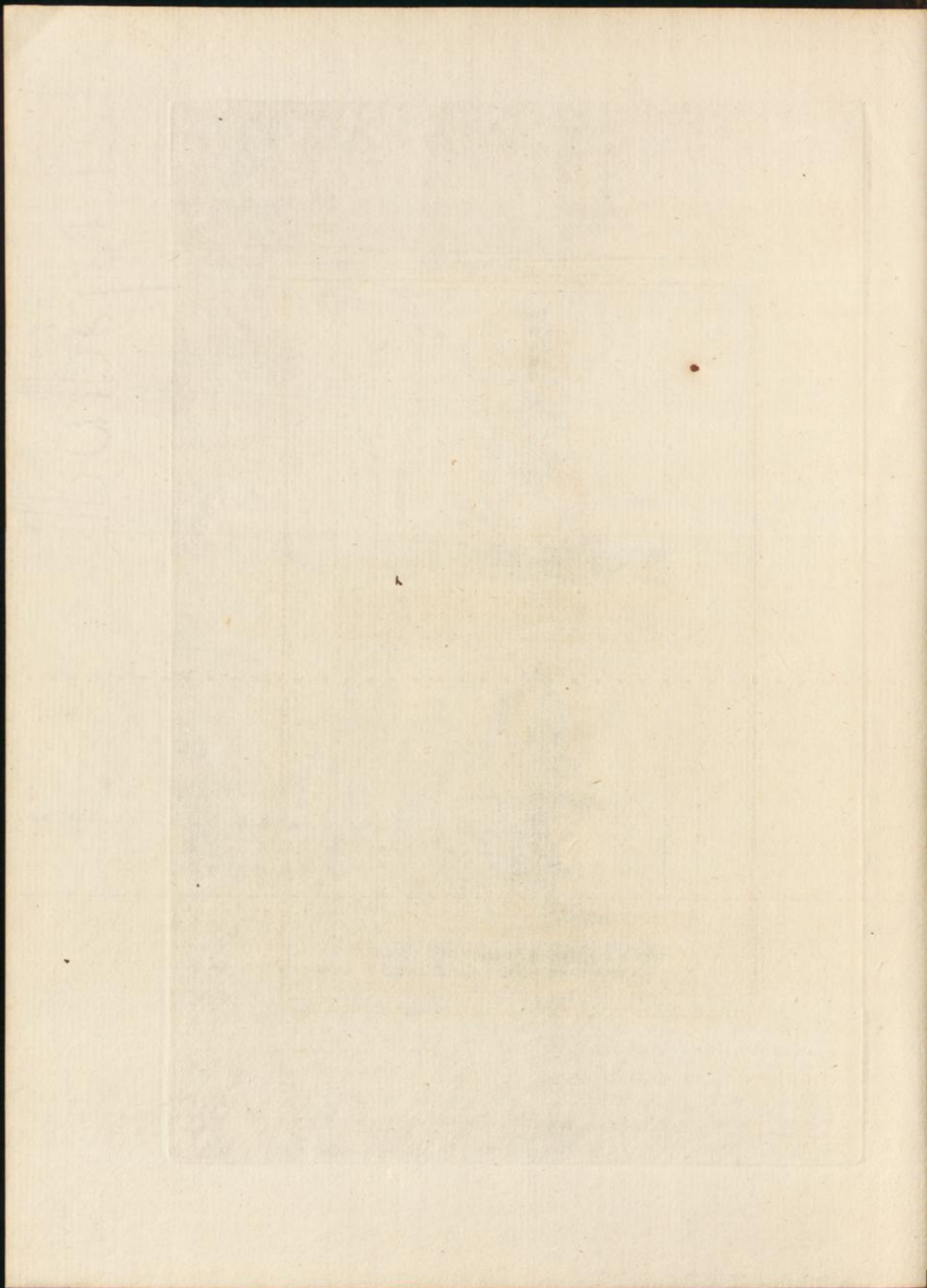
27



28



Tom. VI.



39



30



Tom. VI.



31



32



Tom. VI.



33



34



Tom. VI.



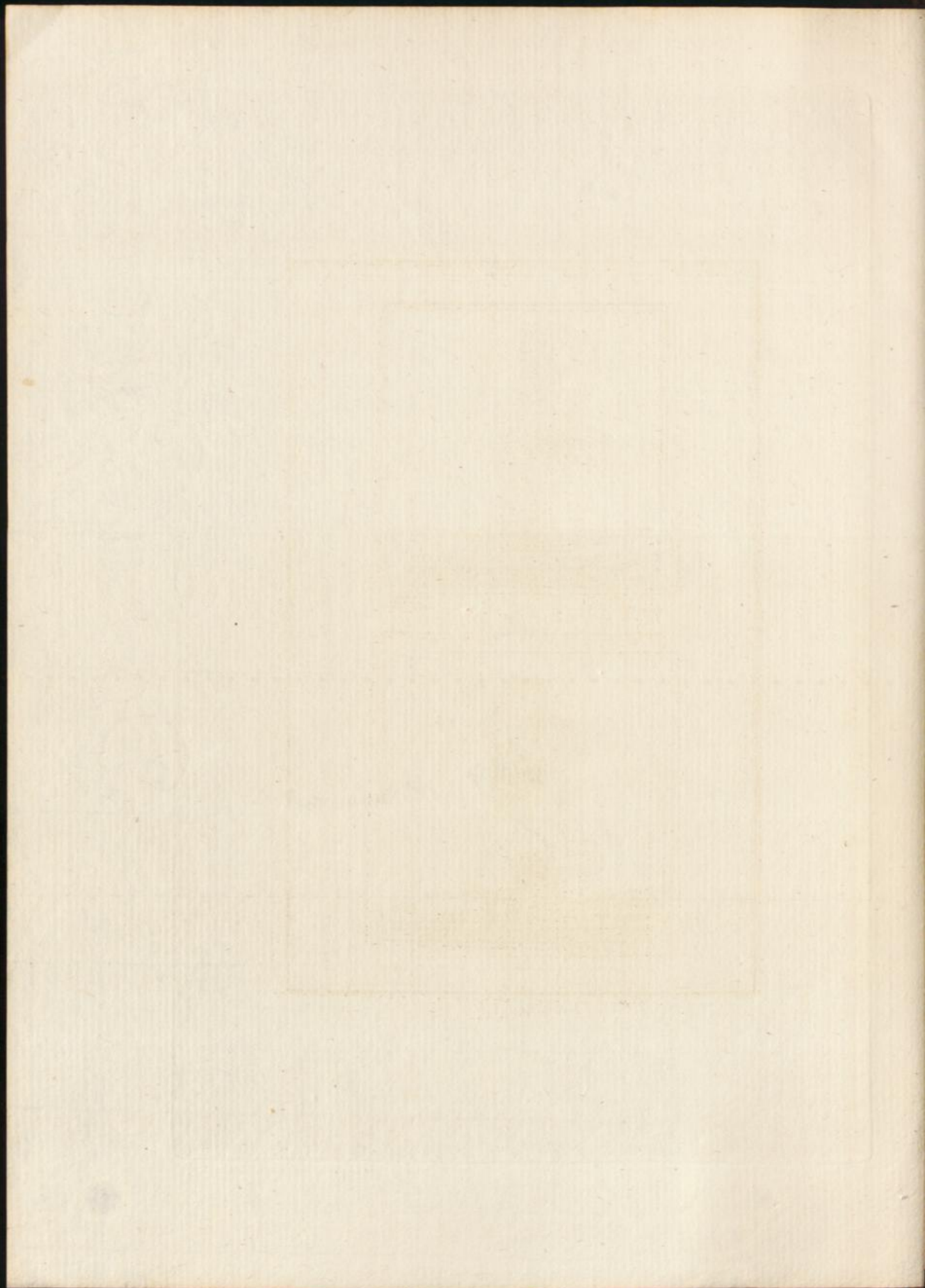
35



36



Tom. VI.



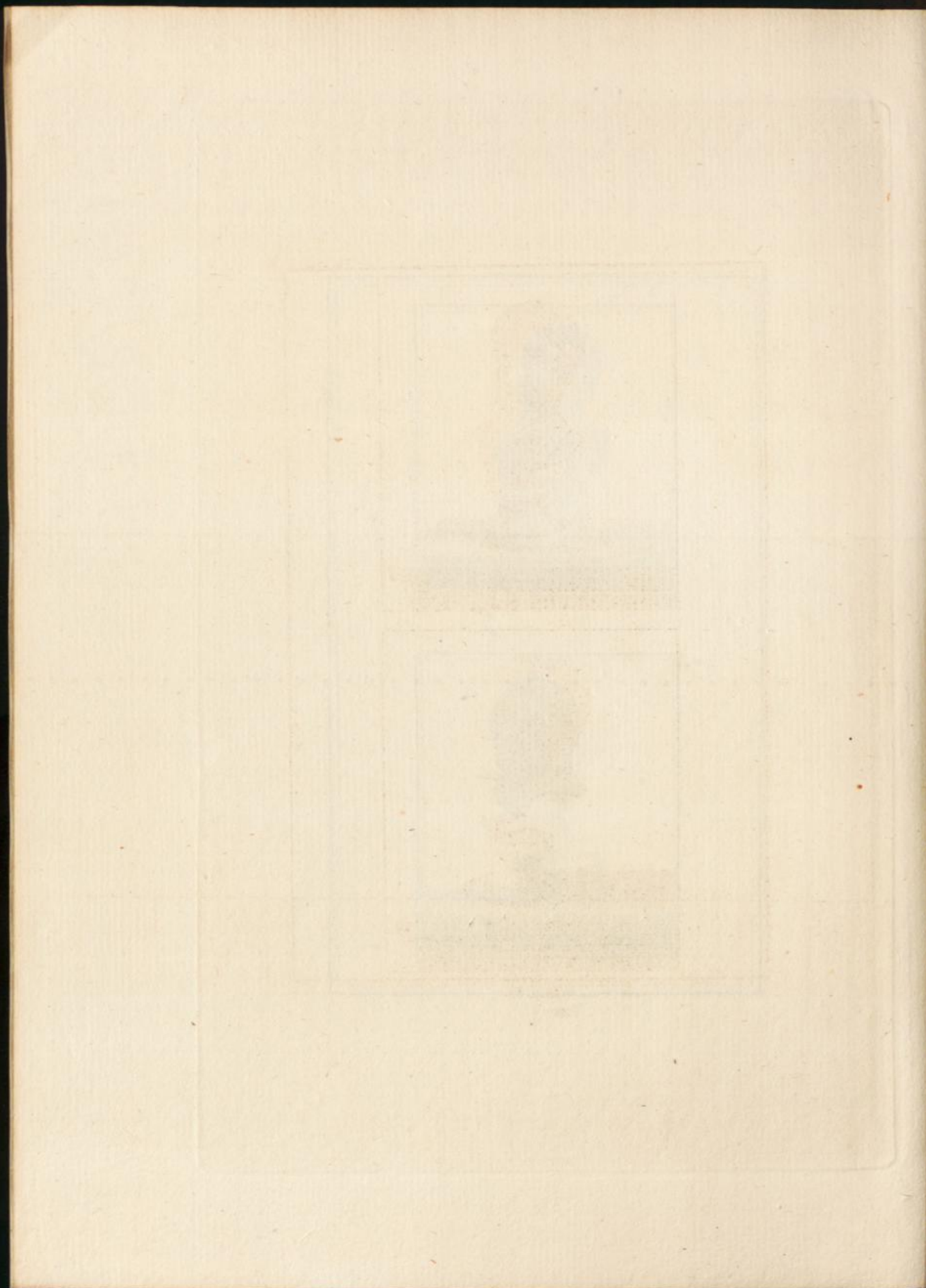
37



38



Tom. VI.



39



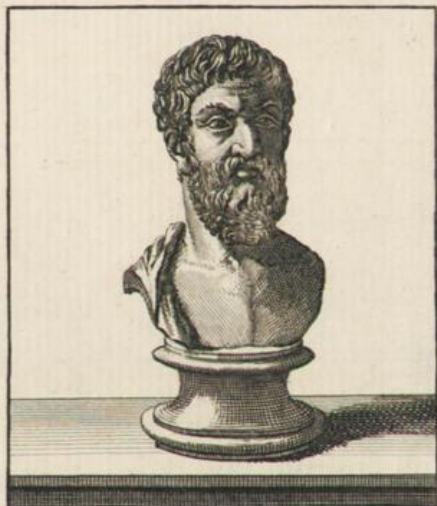
40



Tom. VI.



41



42



Tom. VI.

1000

43



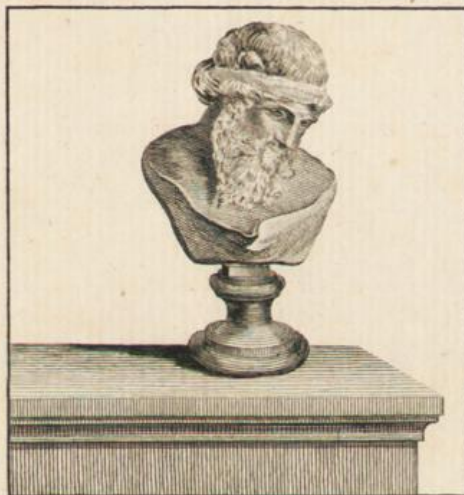
44



Tom. VI.



45



46



Tom. VI.



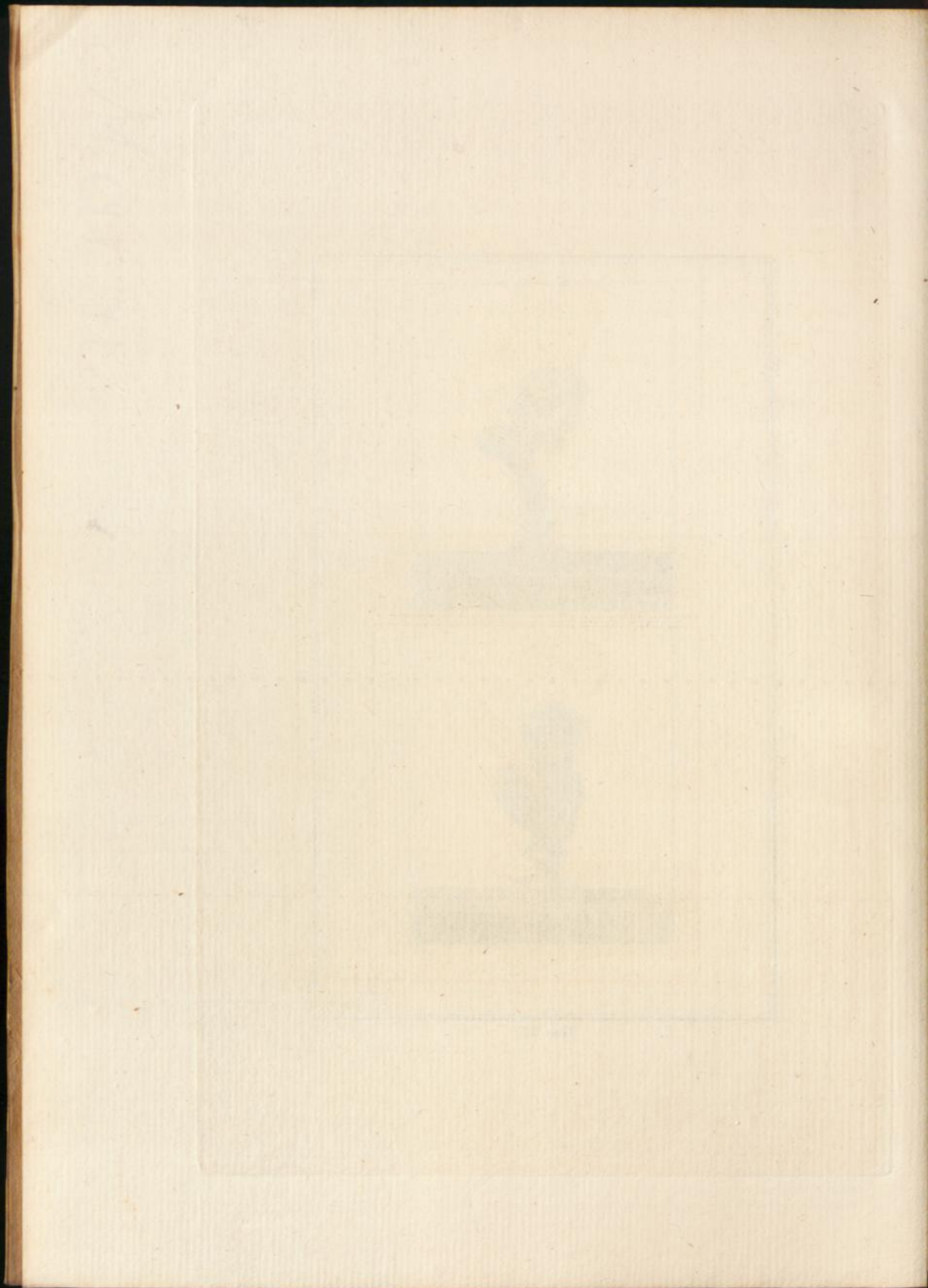
47



48



Tom. VI.



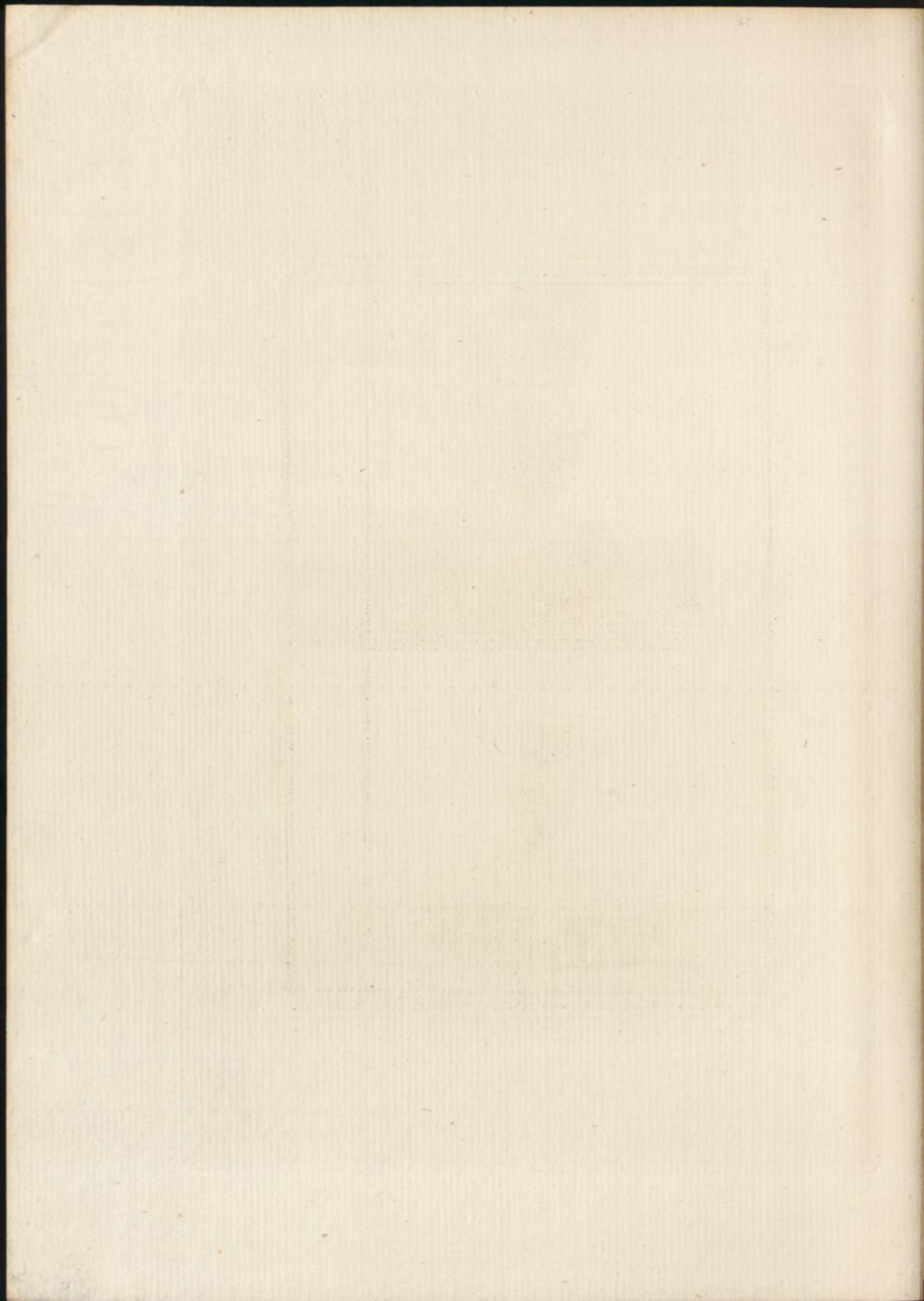
49



50



Tom. VI.



51



52



Tom. VI.

53



54



55

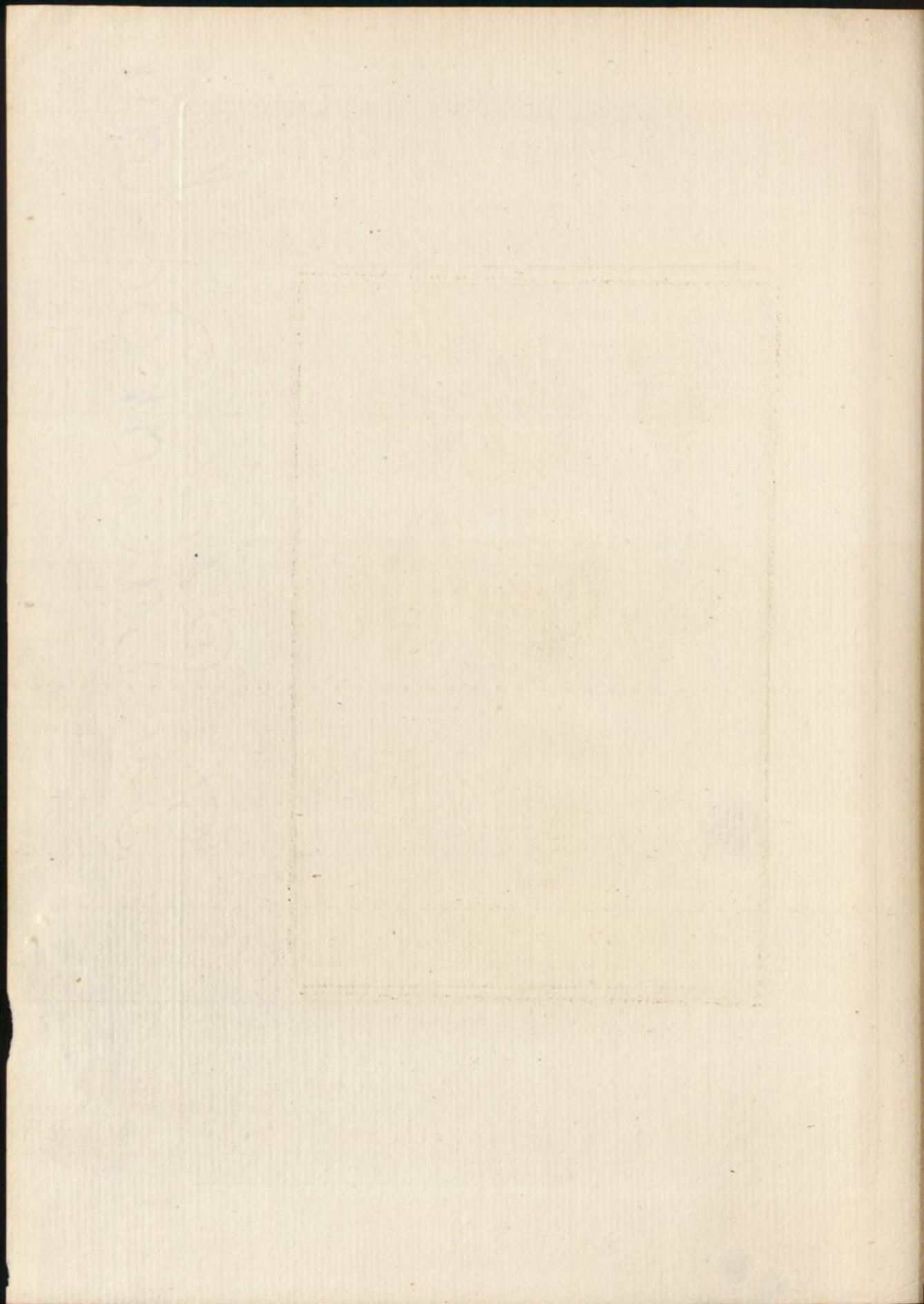


56



57





58



59



60



Tom. VI.



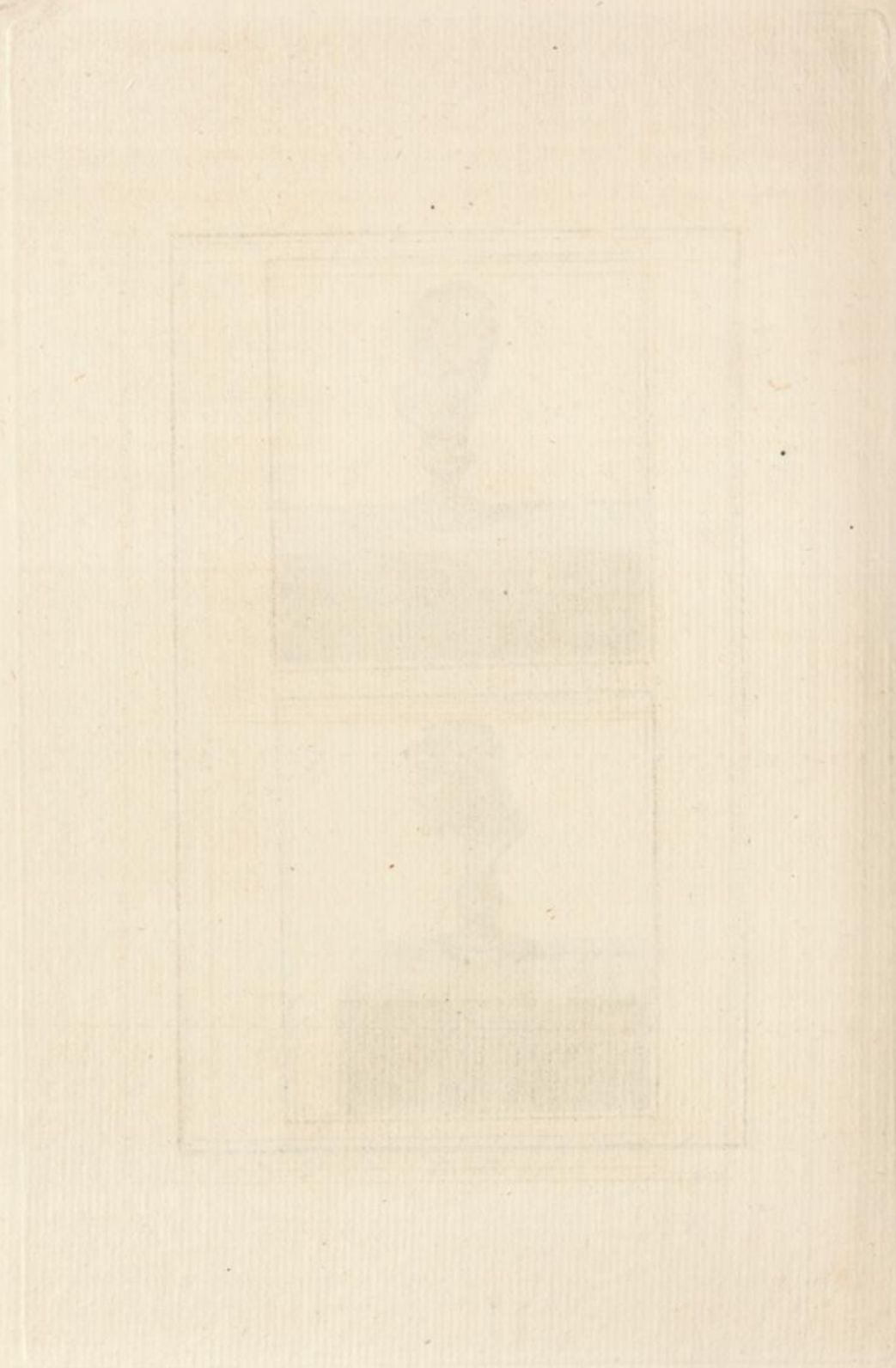
61



62



Tom. VI.



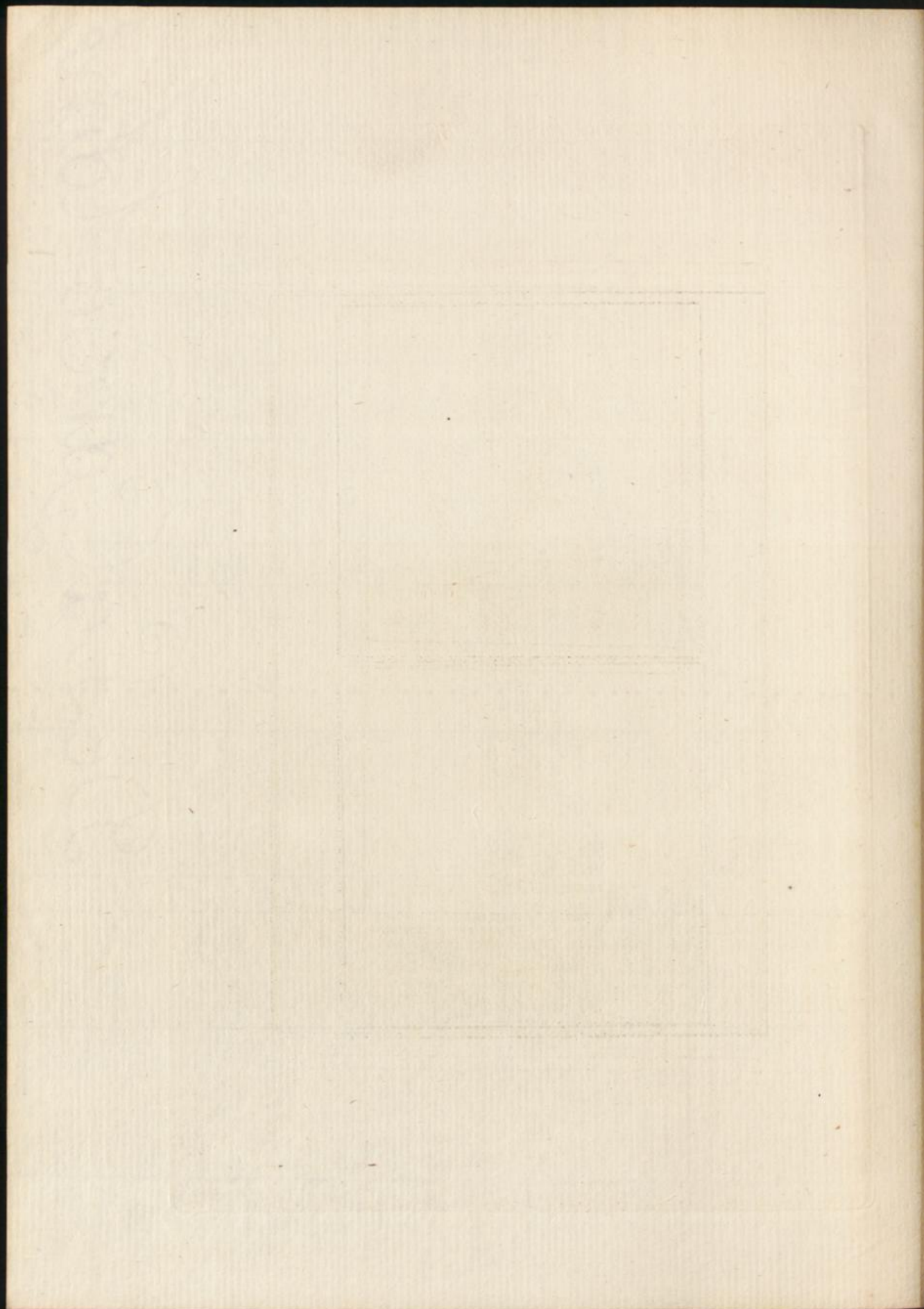
63



64



Tom. VI.



65



66



Tom. VI.

1870
1871
1872
1873
1874
1875
1876
1877
1878
1879
1880
1881
1882
1883
1884
1885
1886
1887
1888
1889
1890
1891
1892
1893
1894
1895
1896
1897
1898
1899
1900

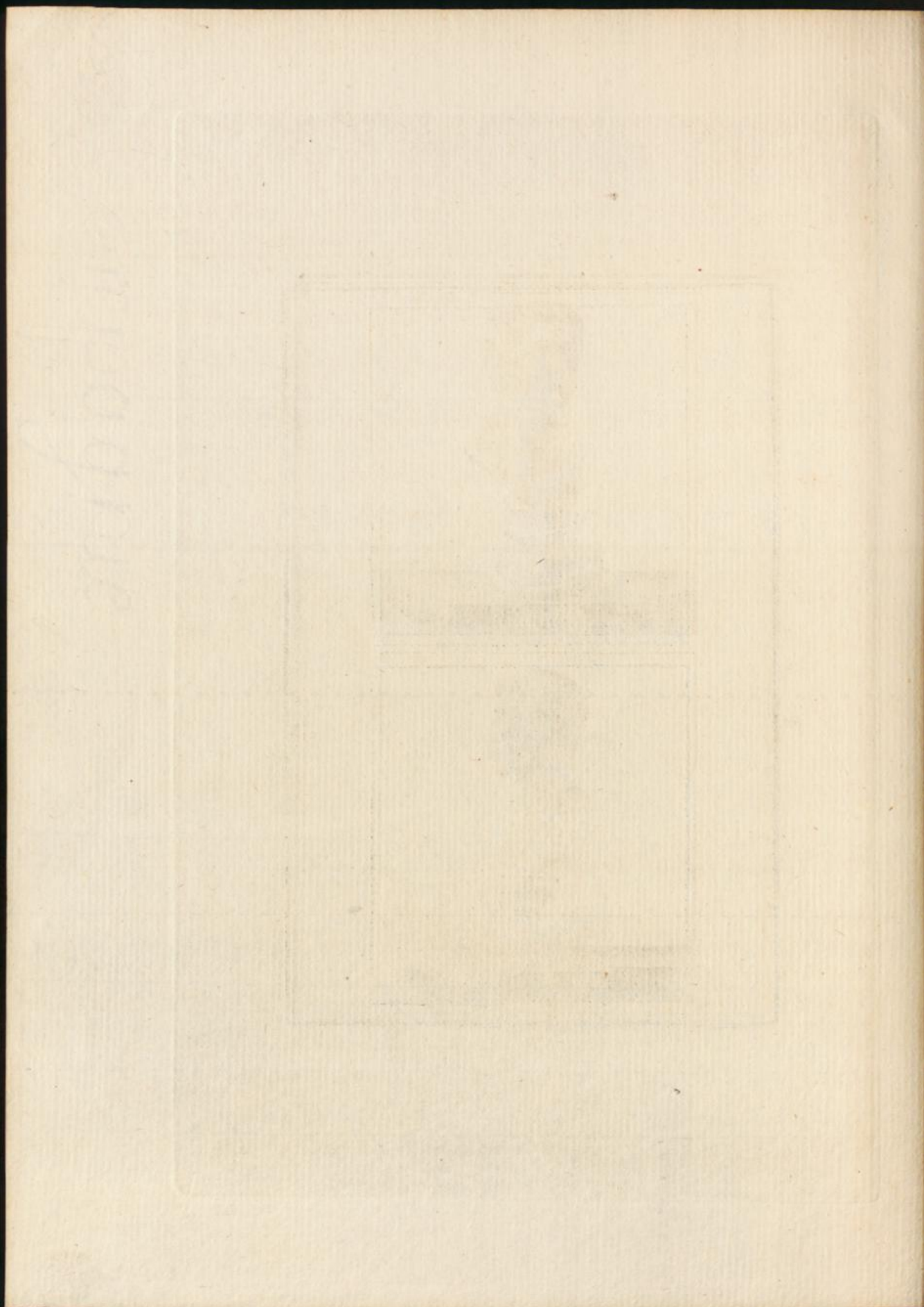
67



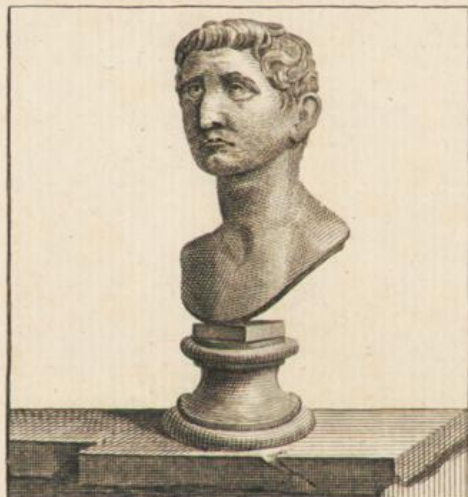
68



Tom. VI.



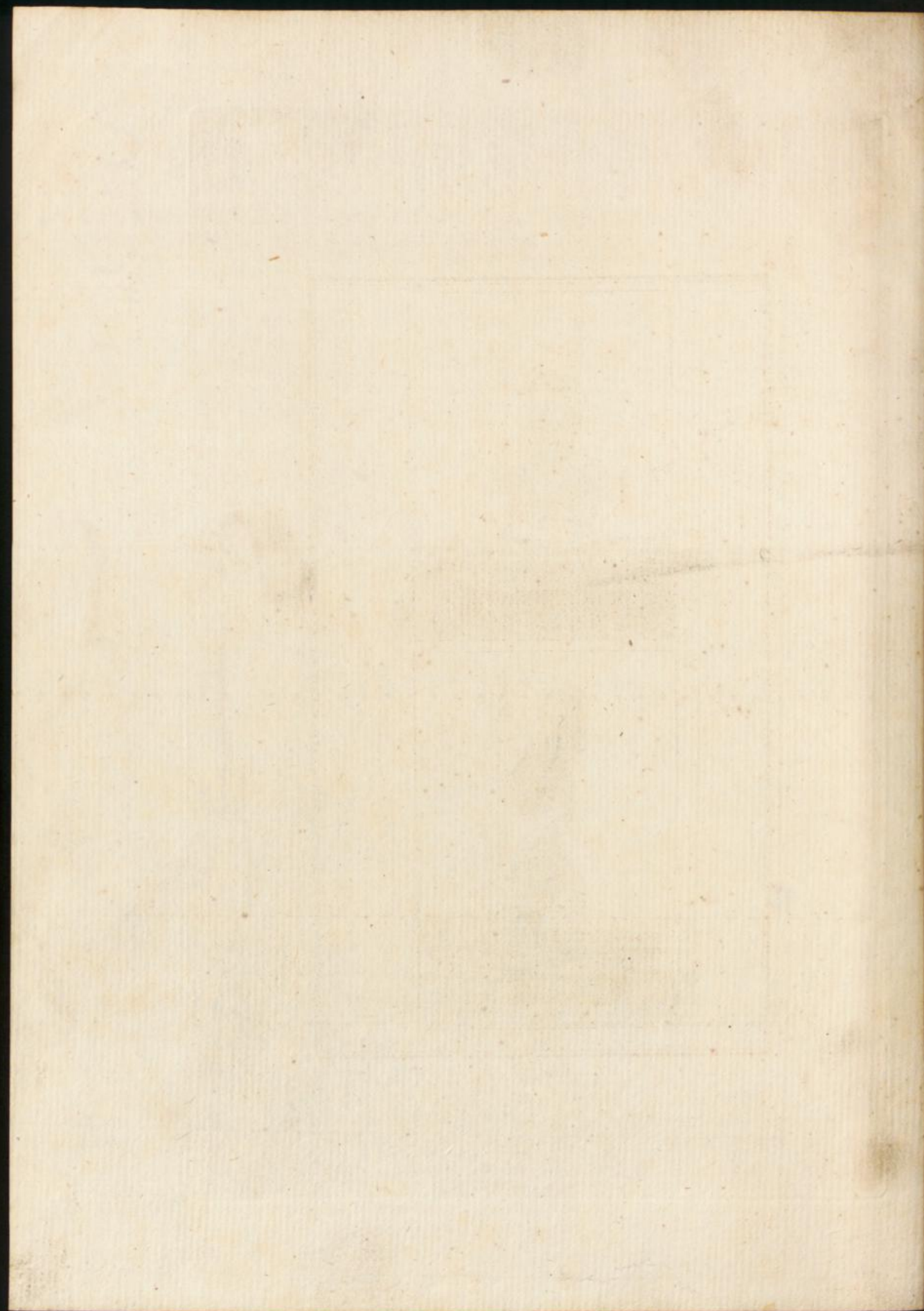
69



70



Tom. VI.



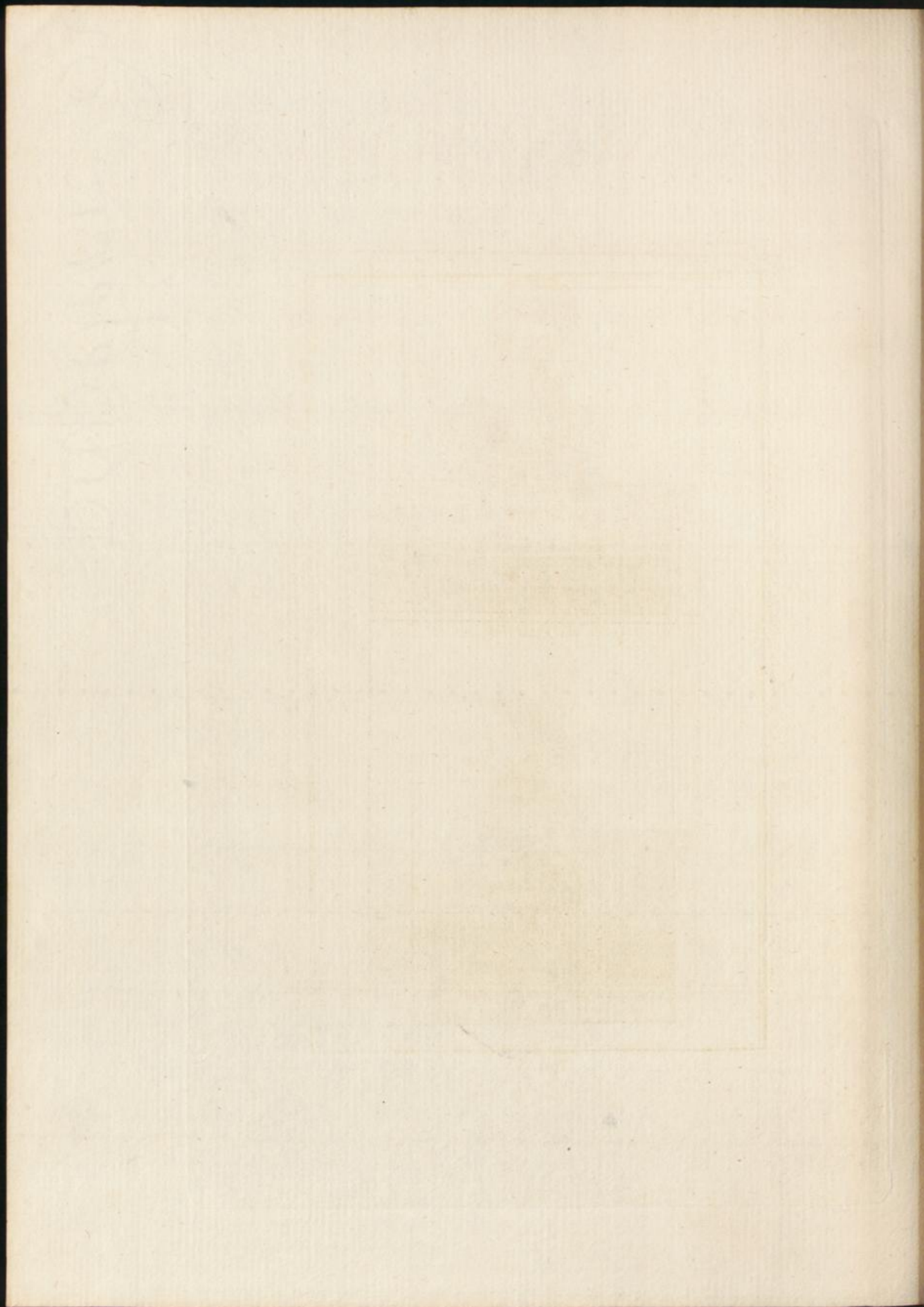
7¹



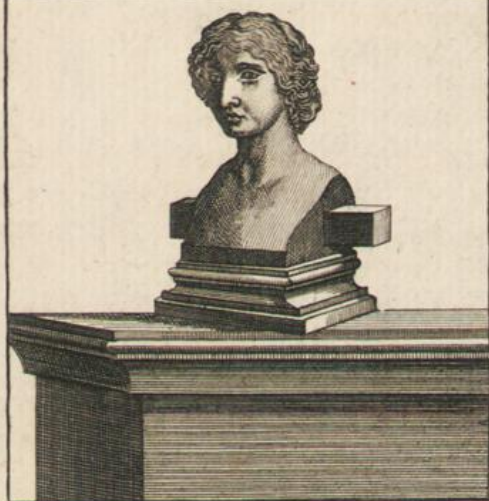
7²



Tom. VI.



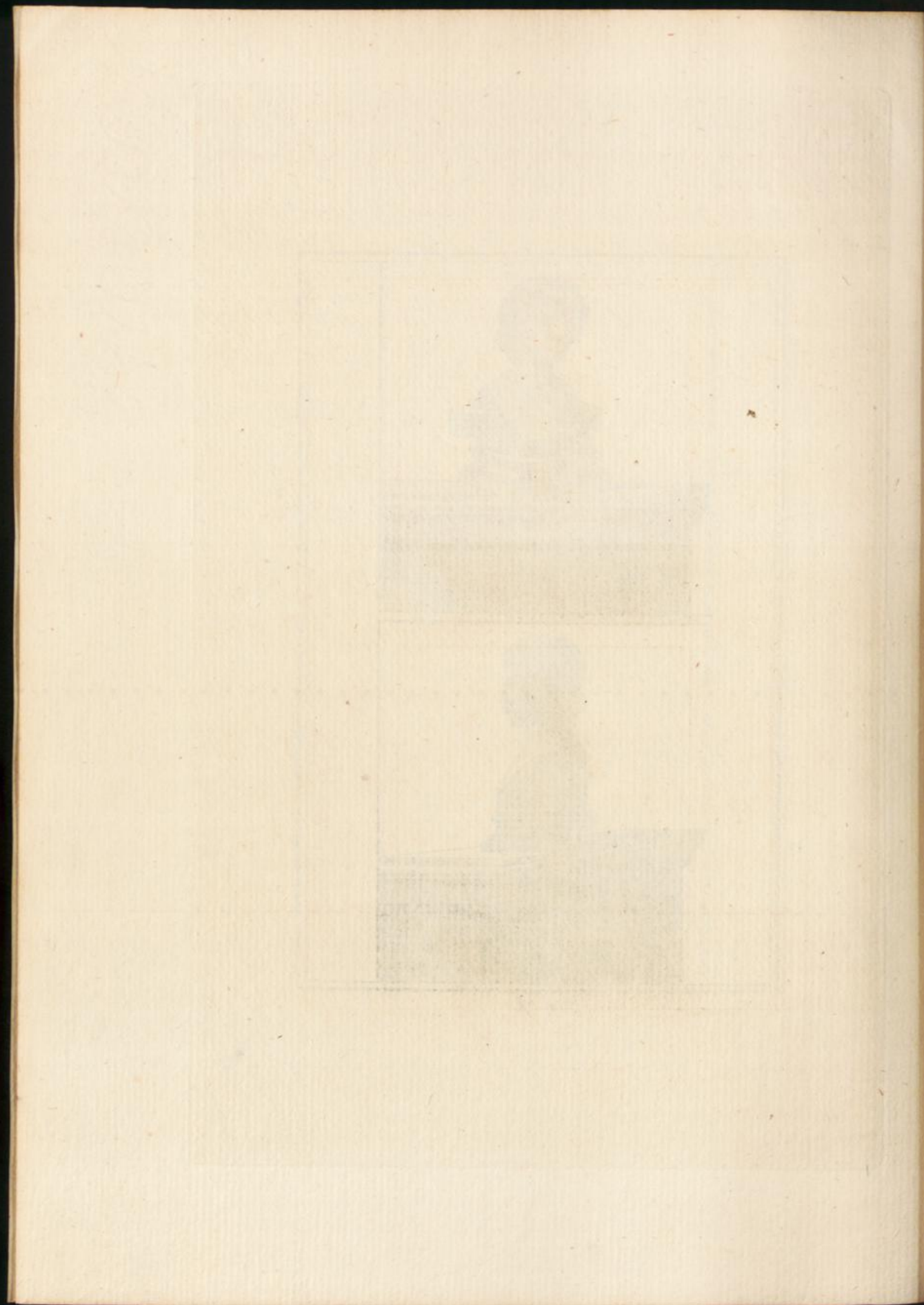
73



74



Tom. VI.



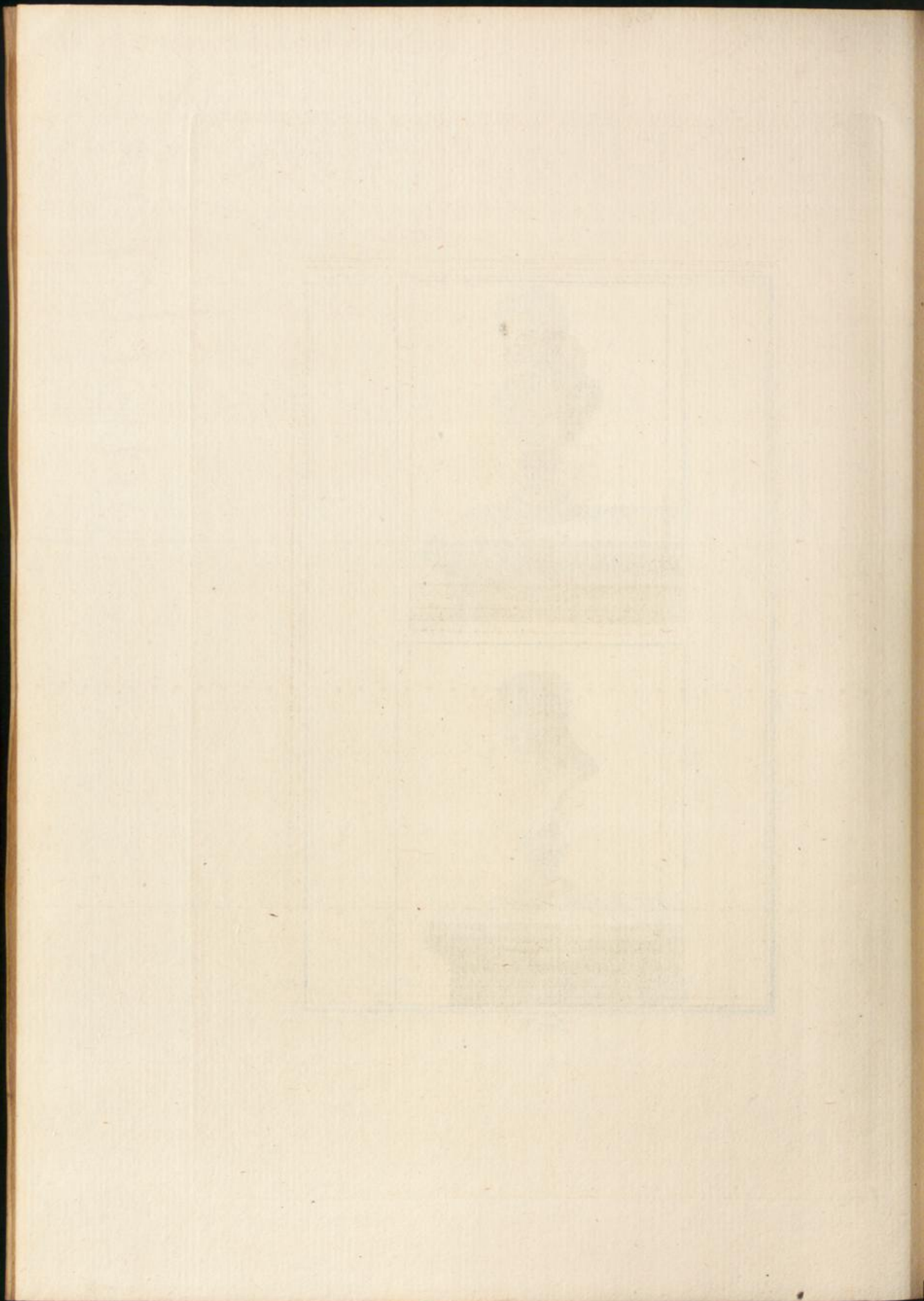
75



76



Tom. VI.



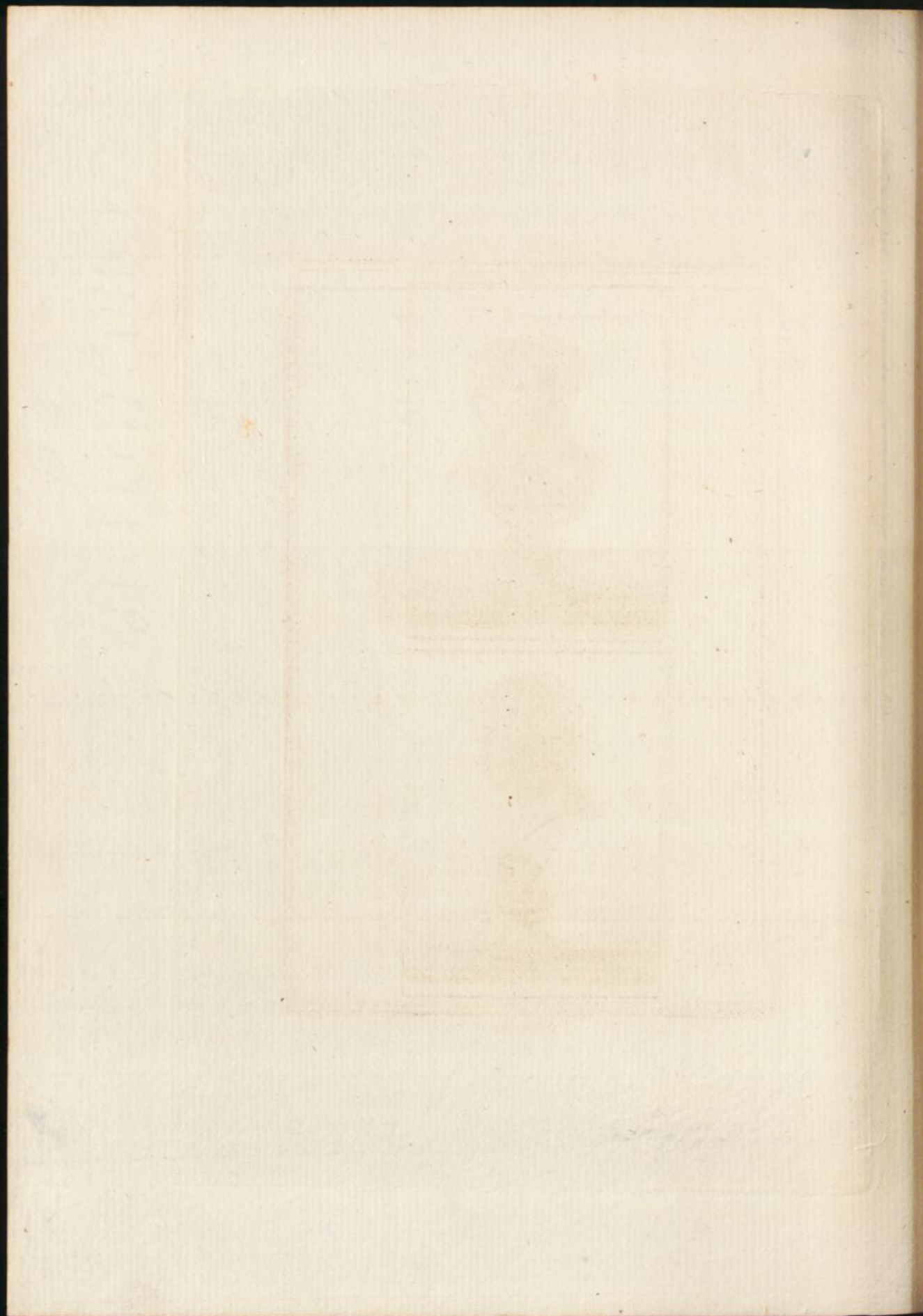
77



78



Tom. VI.



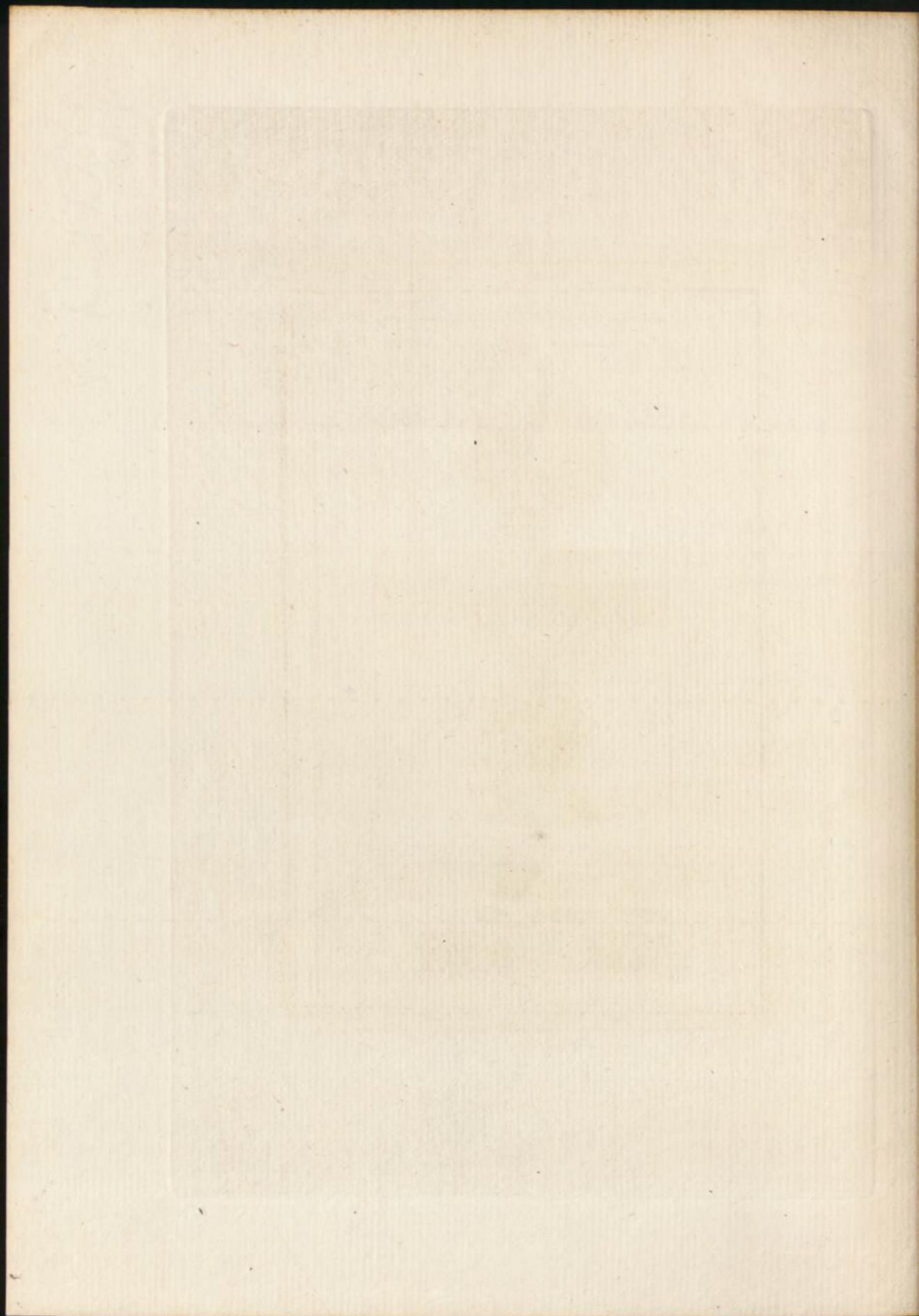
79



80

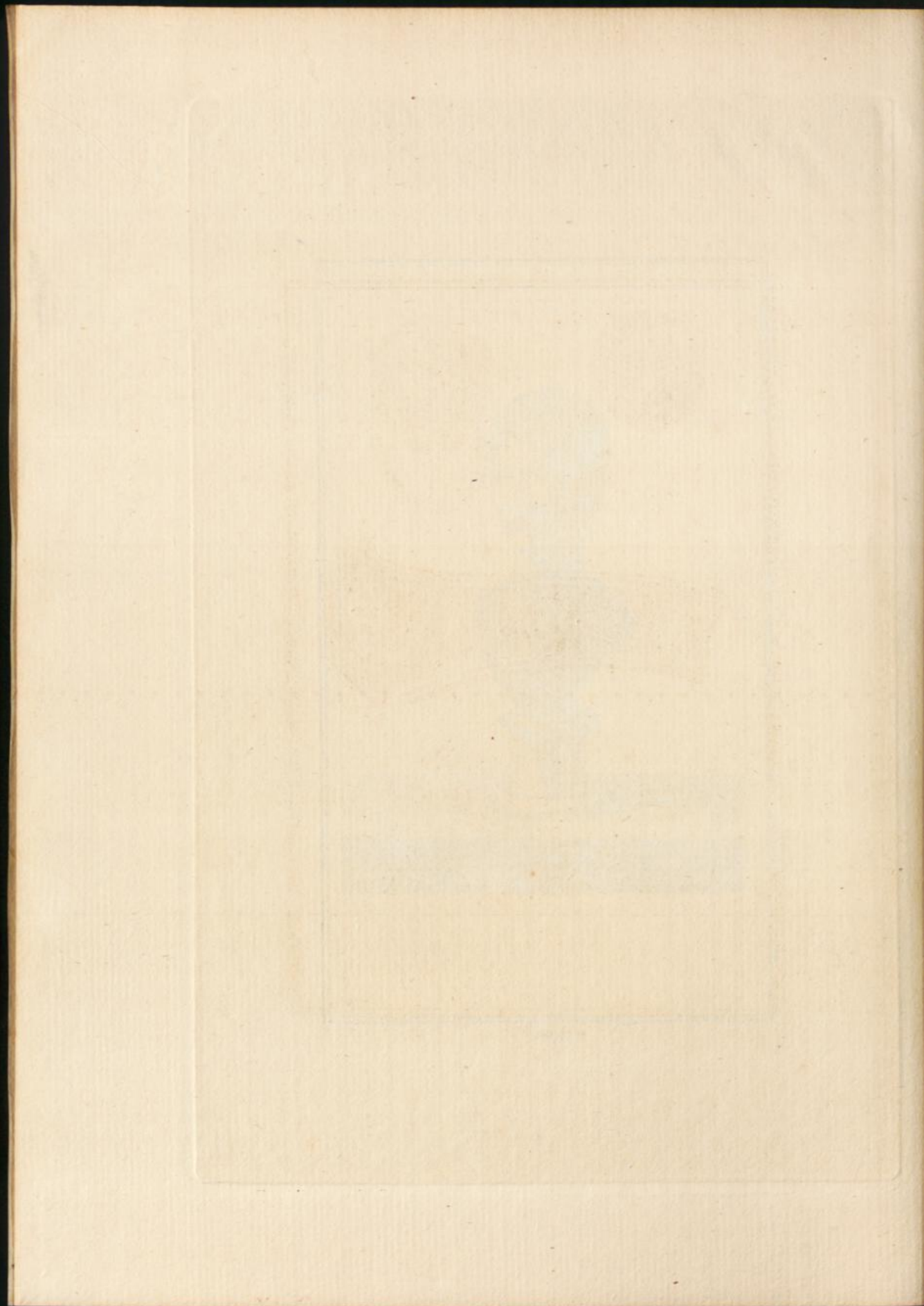


Tom. VI.





Tom. VI.



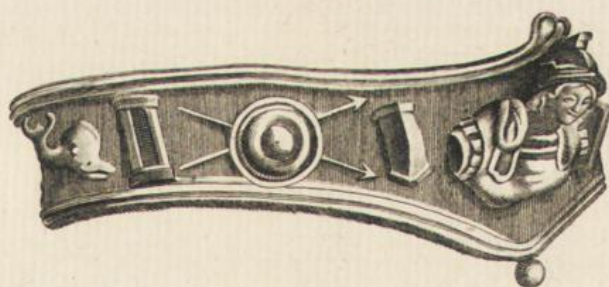
82



83



84

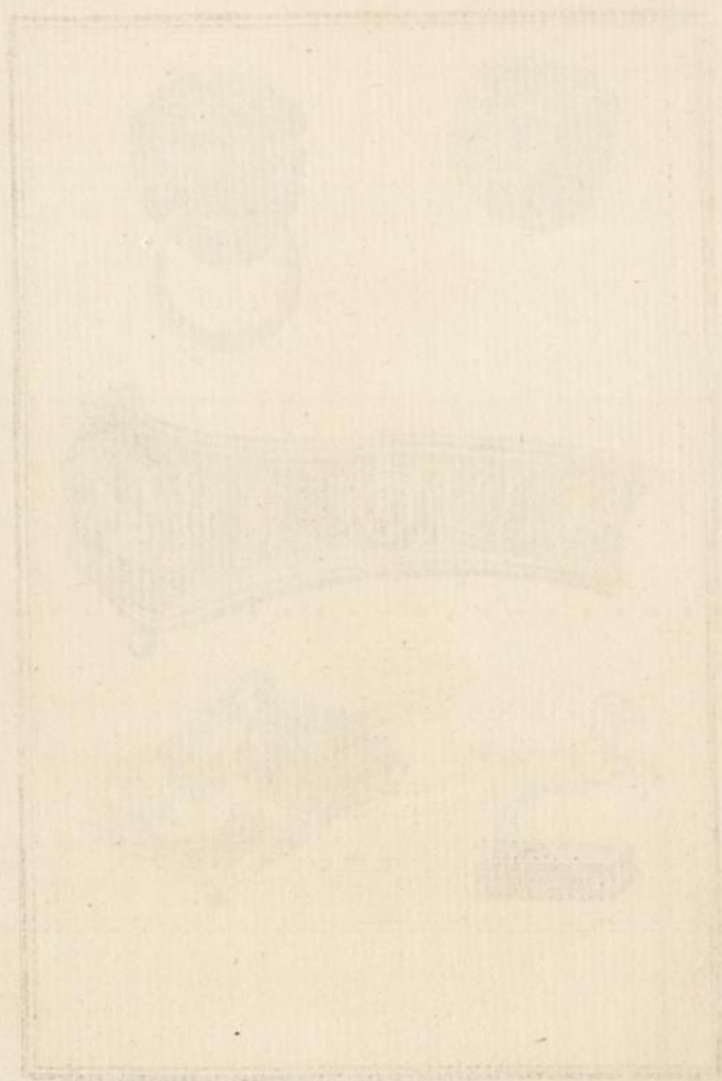


85



86







Tom. VI.



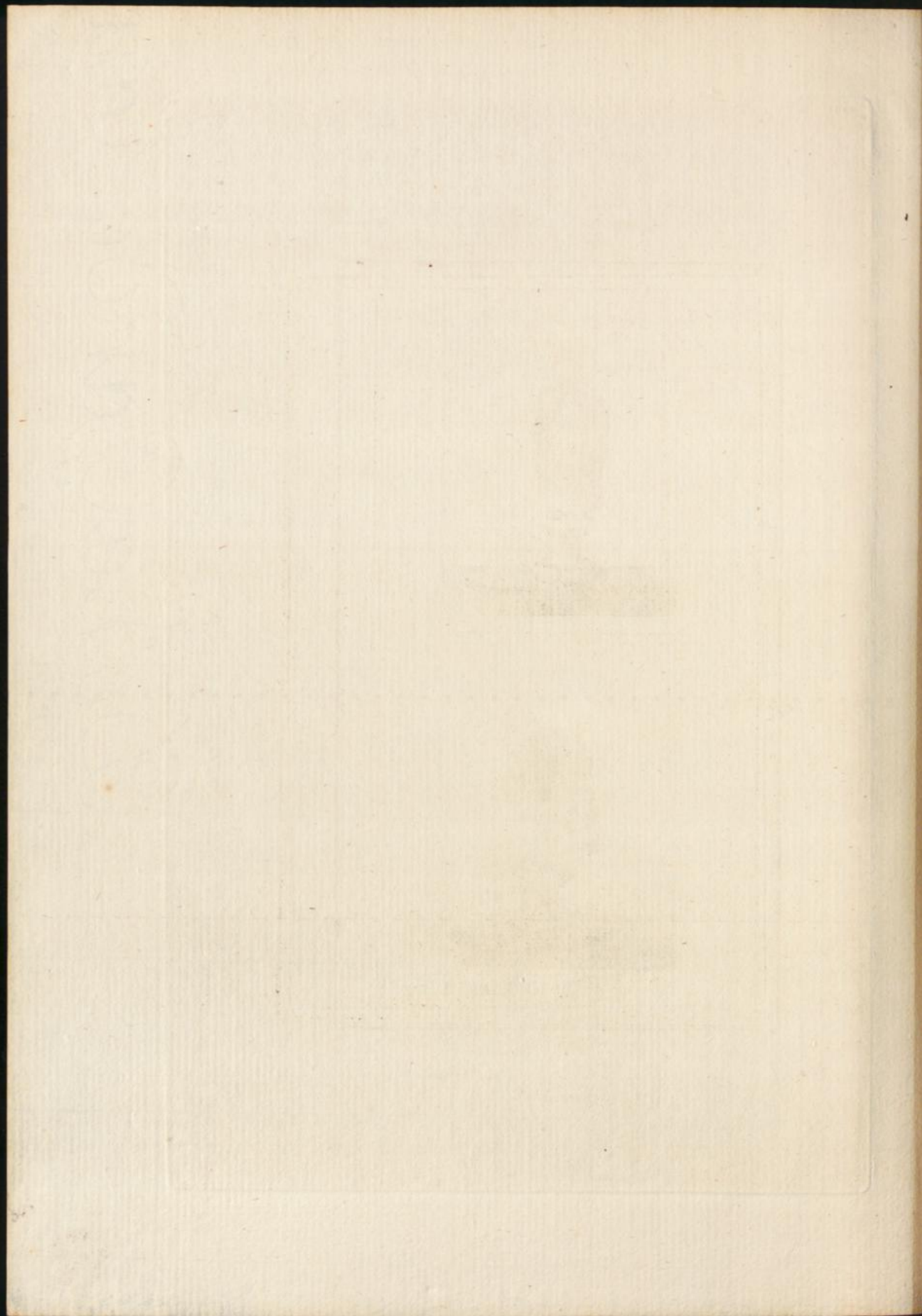
88



89



Tom. VI.



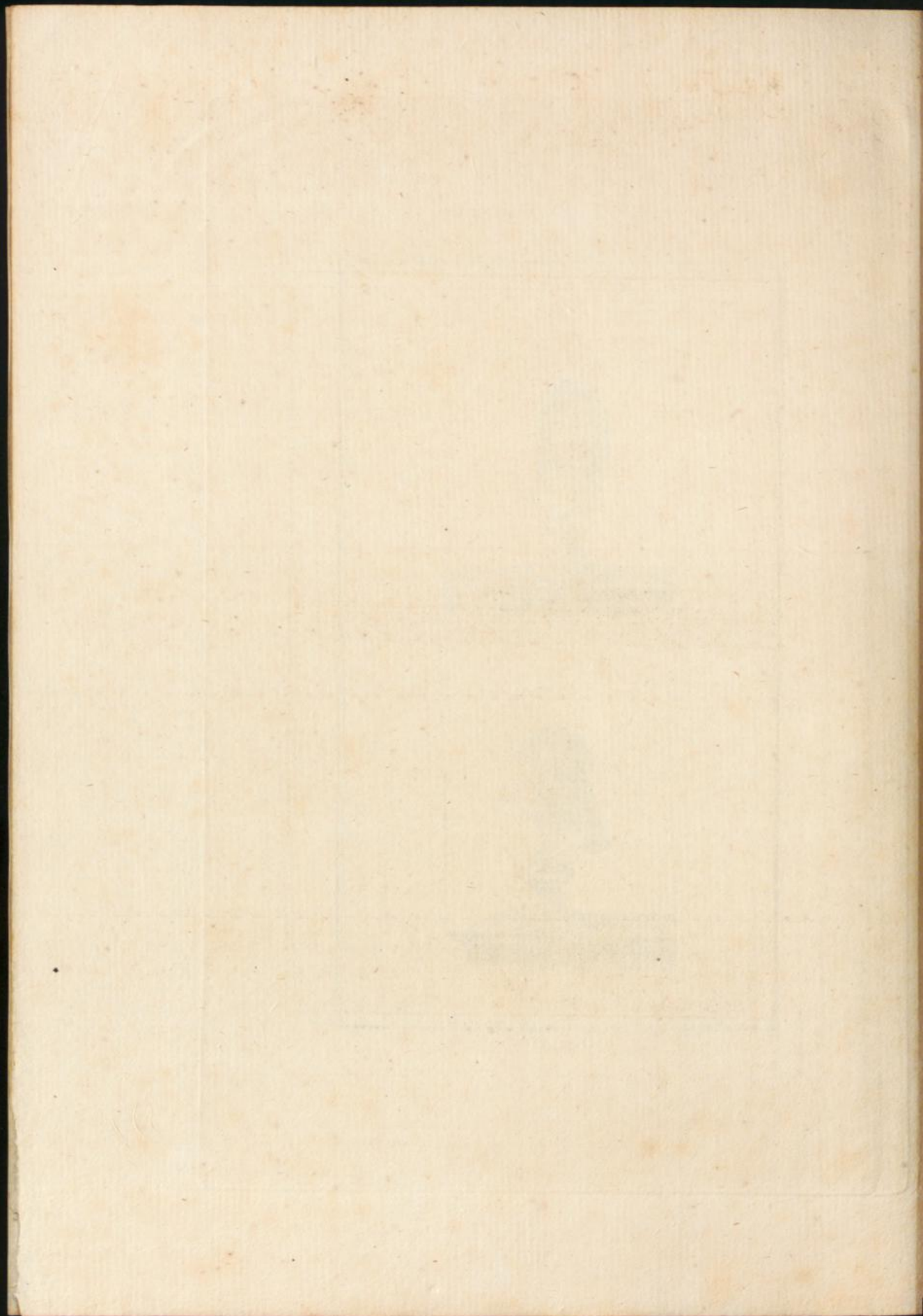
90



91



Tom .VI.



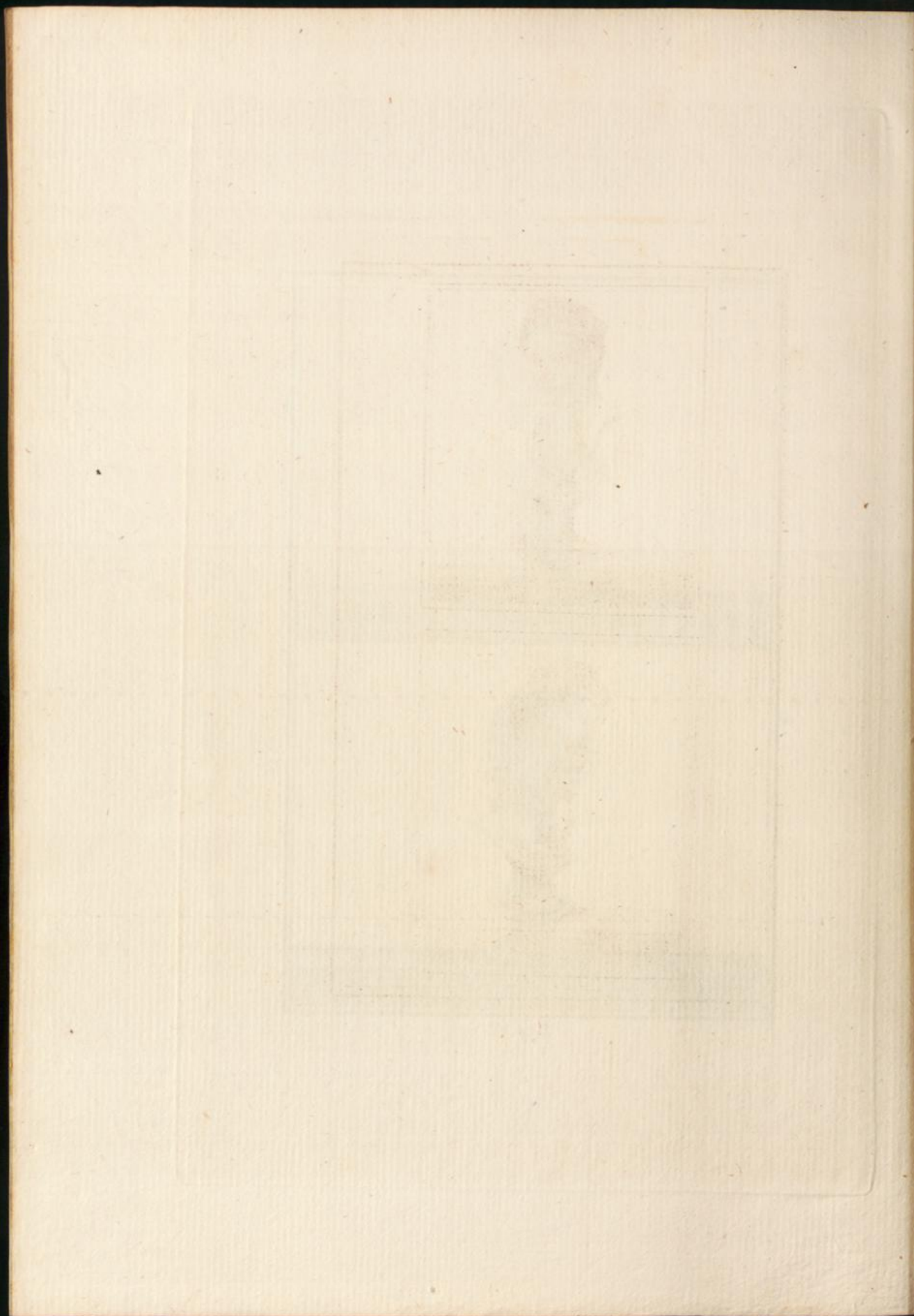
92



93



Tom. VI.



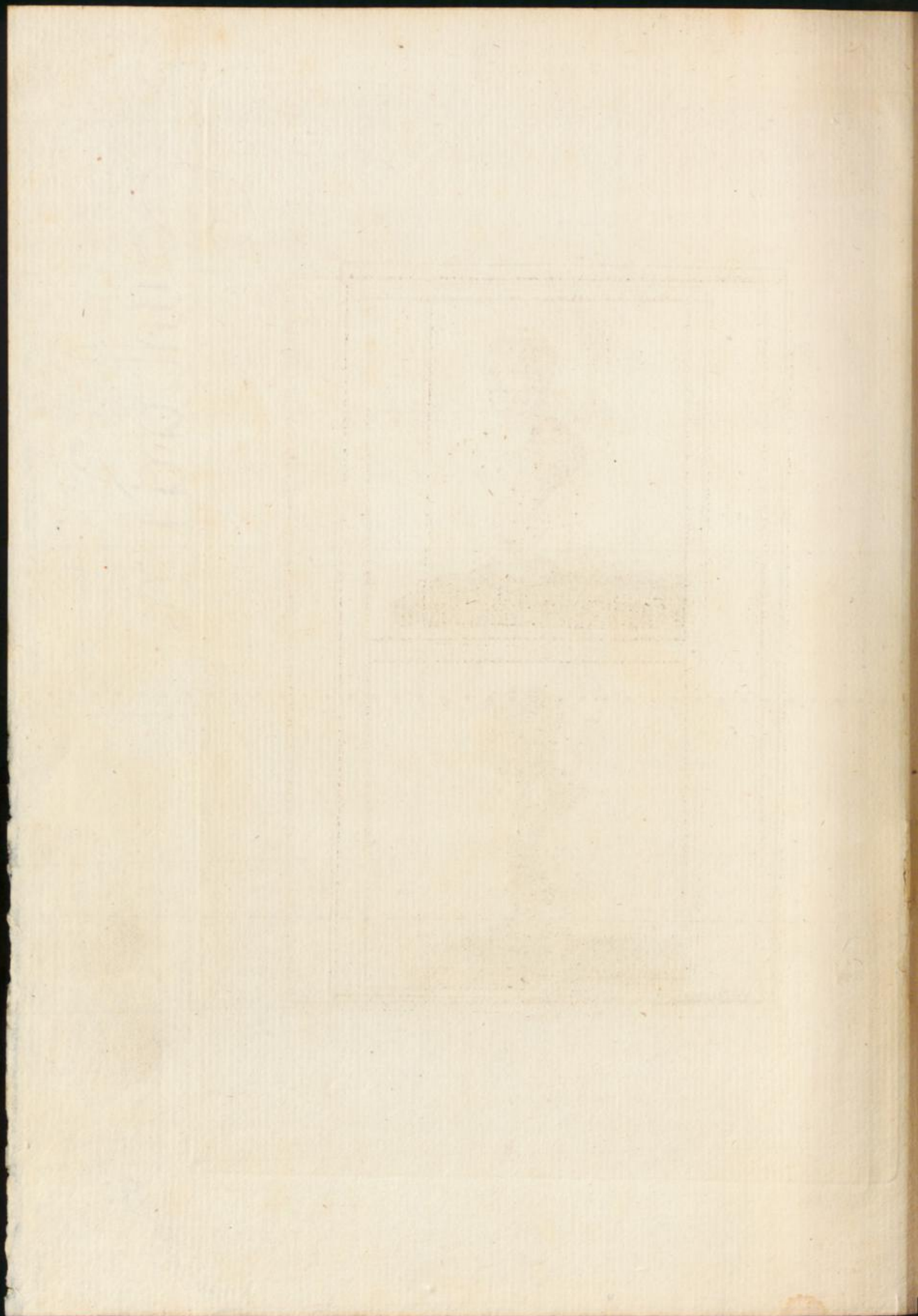
94



95



Tom. VI.



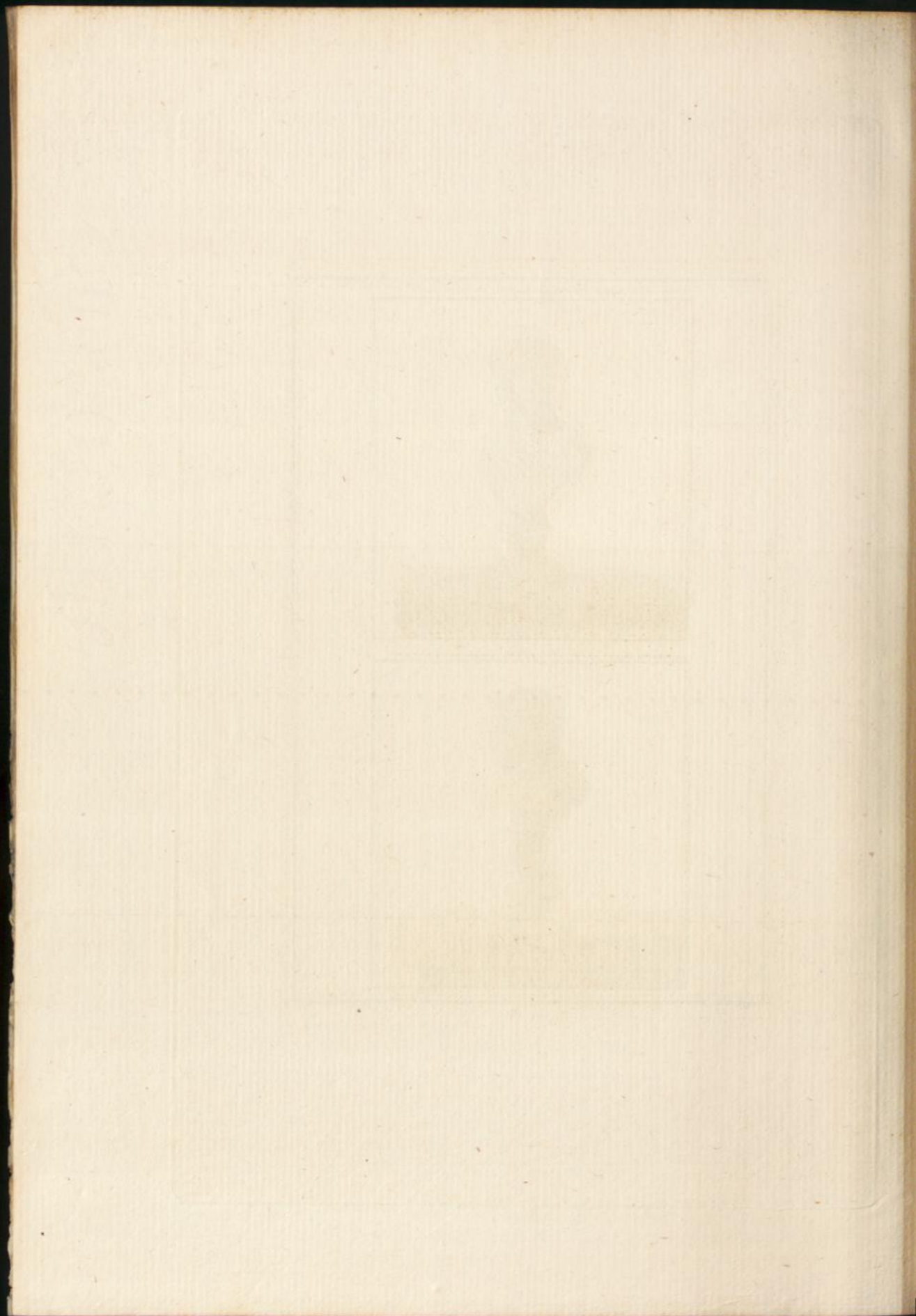
96



97



Tom. VI.



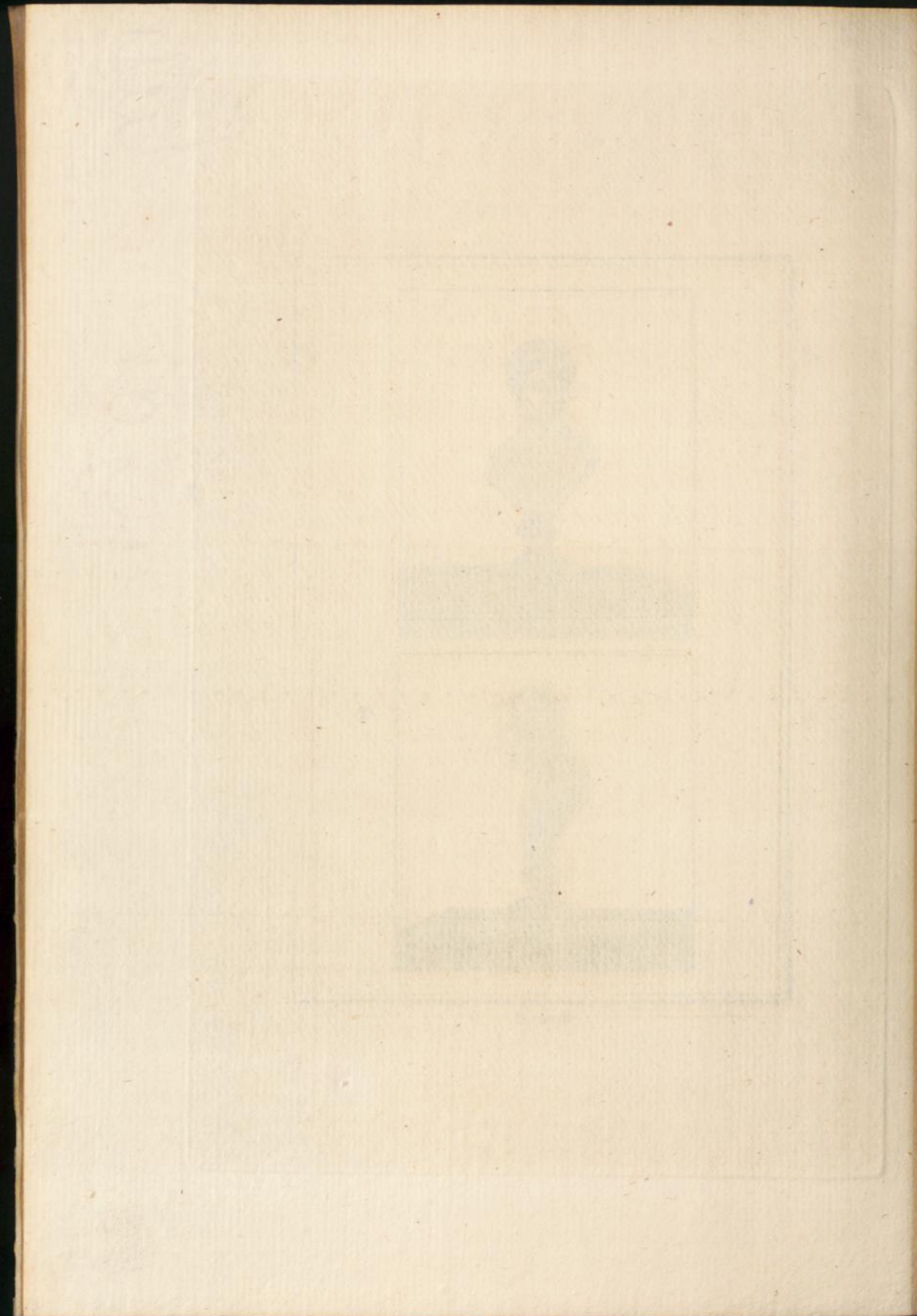
98



99



Tom. VI.



100



101



Tom. VI.

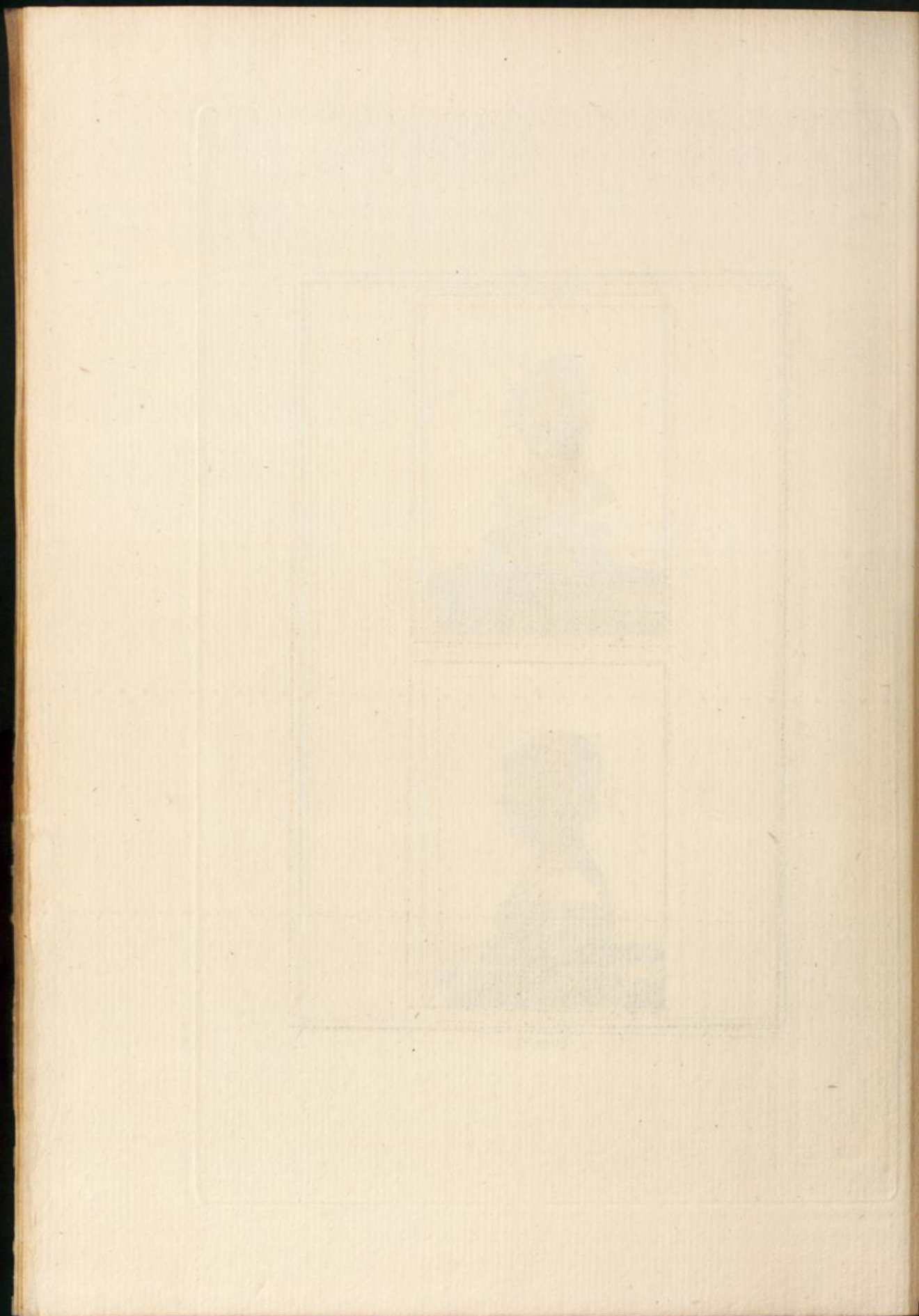
102



103



Tom. VI.



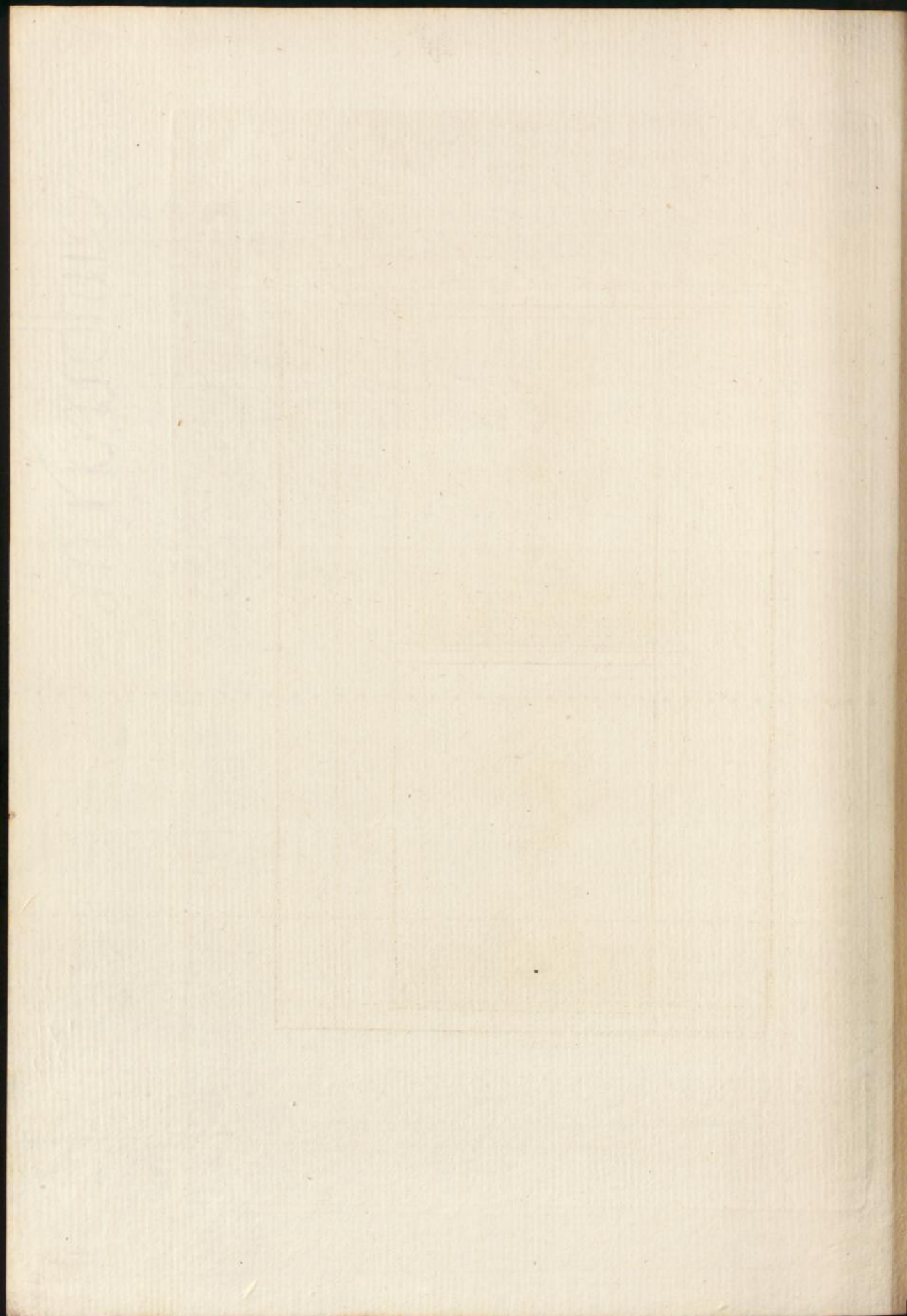
104



105



Tom. VI.



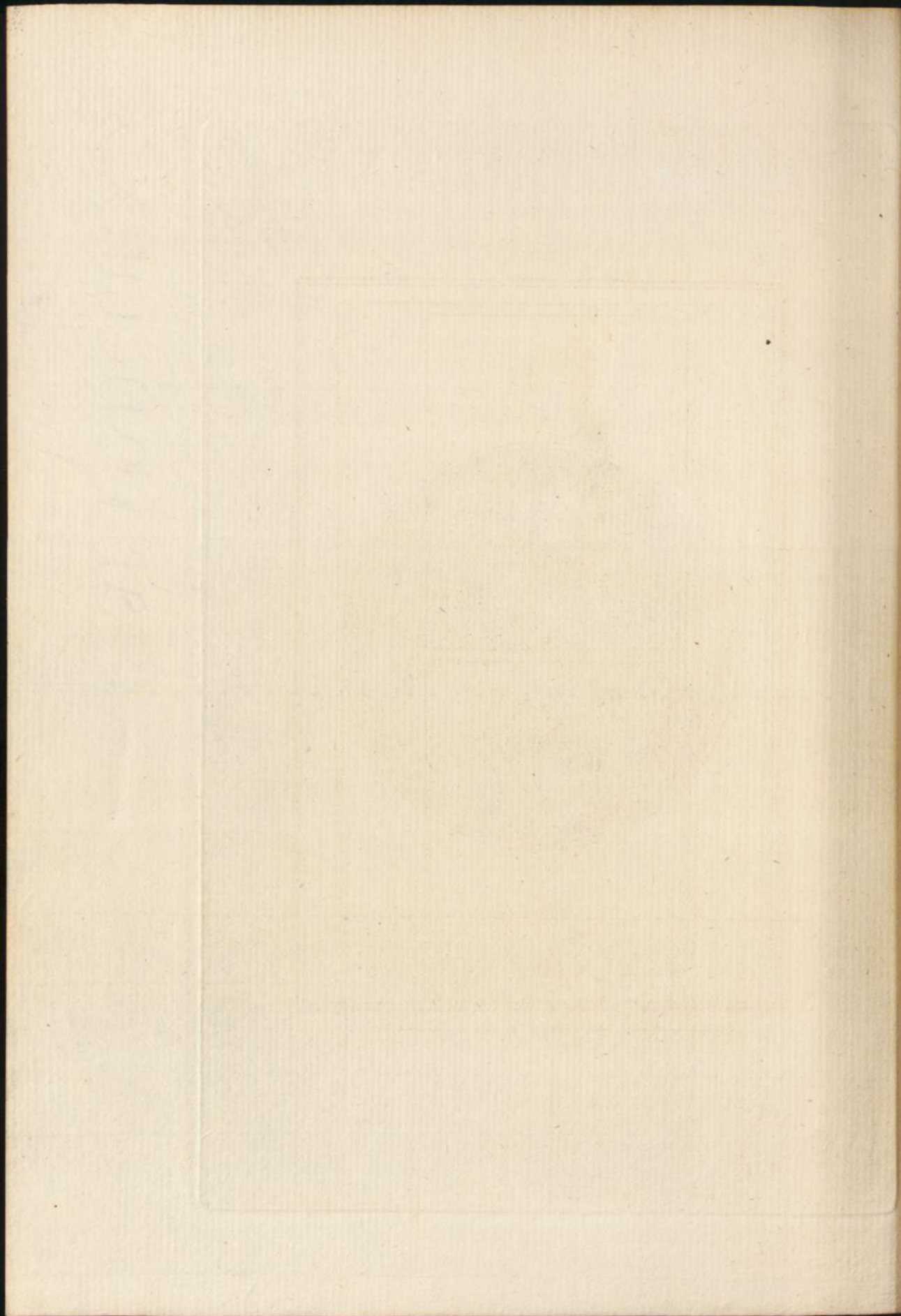
106



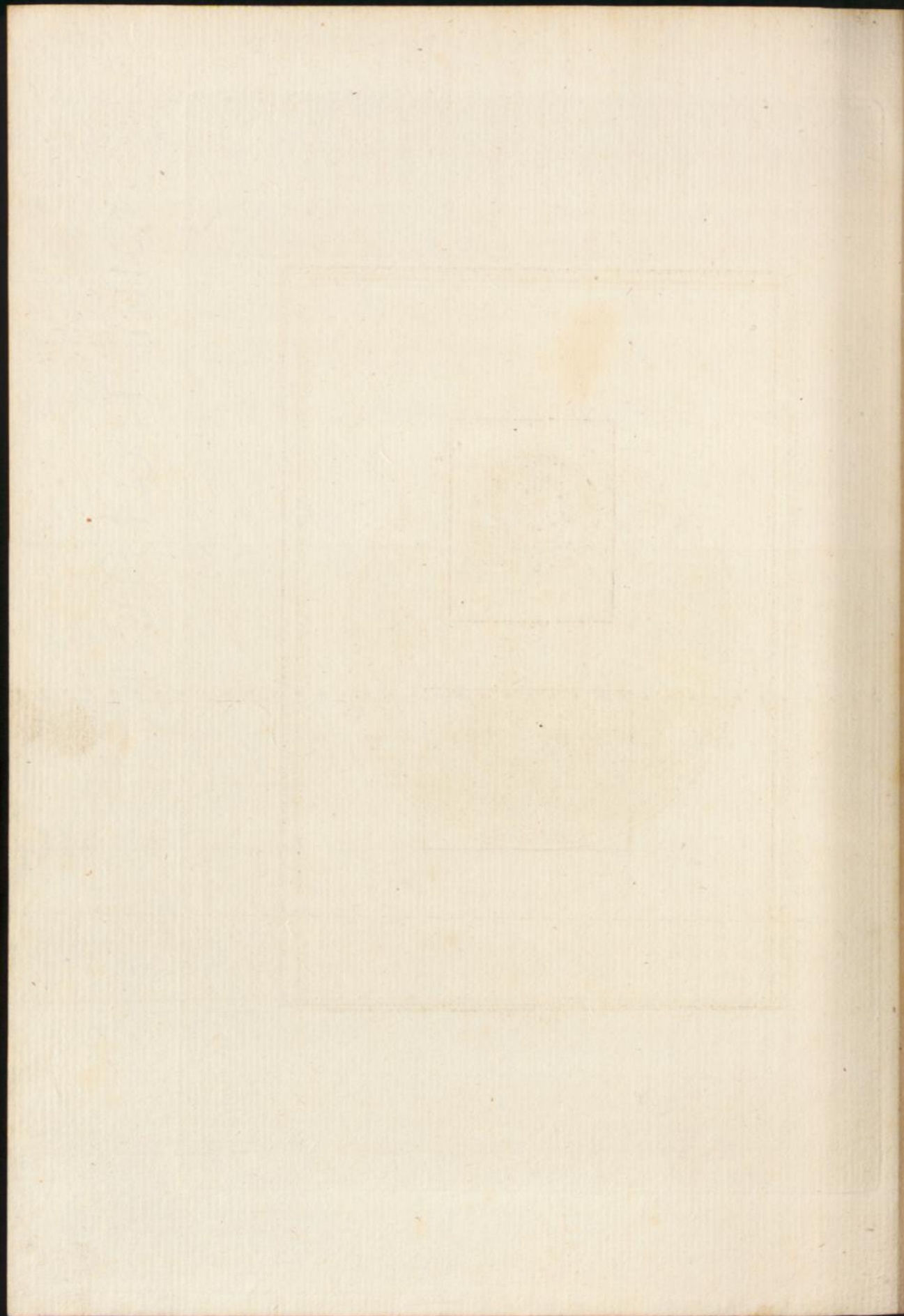
107



Tom. VI.







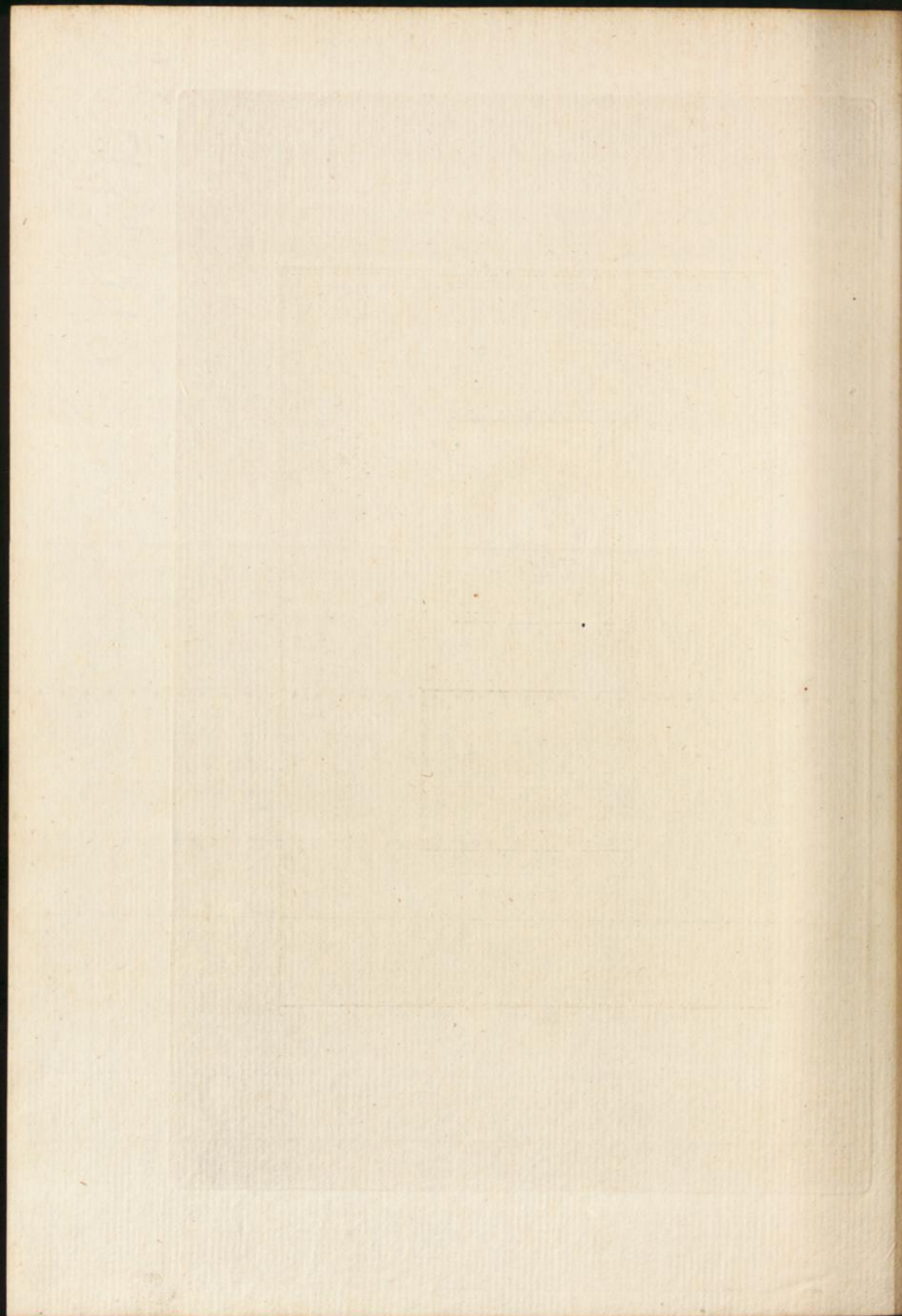
109



110

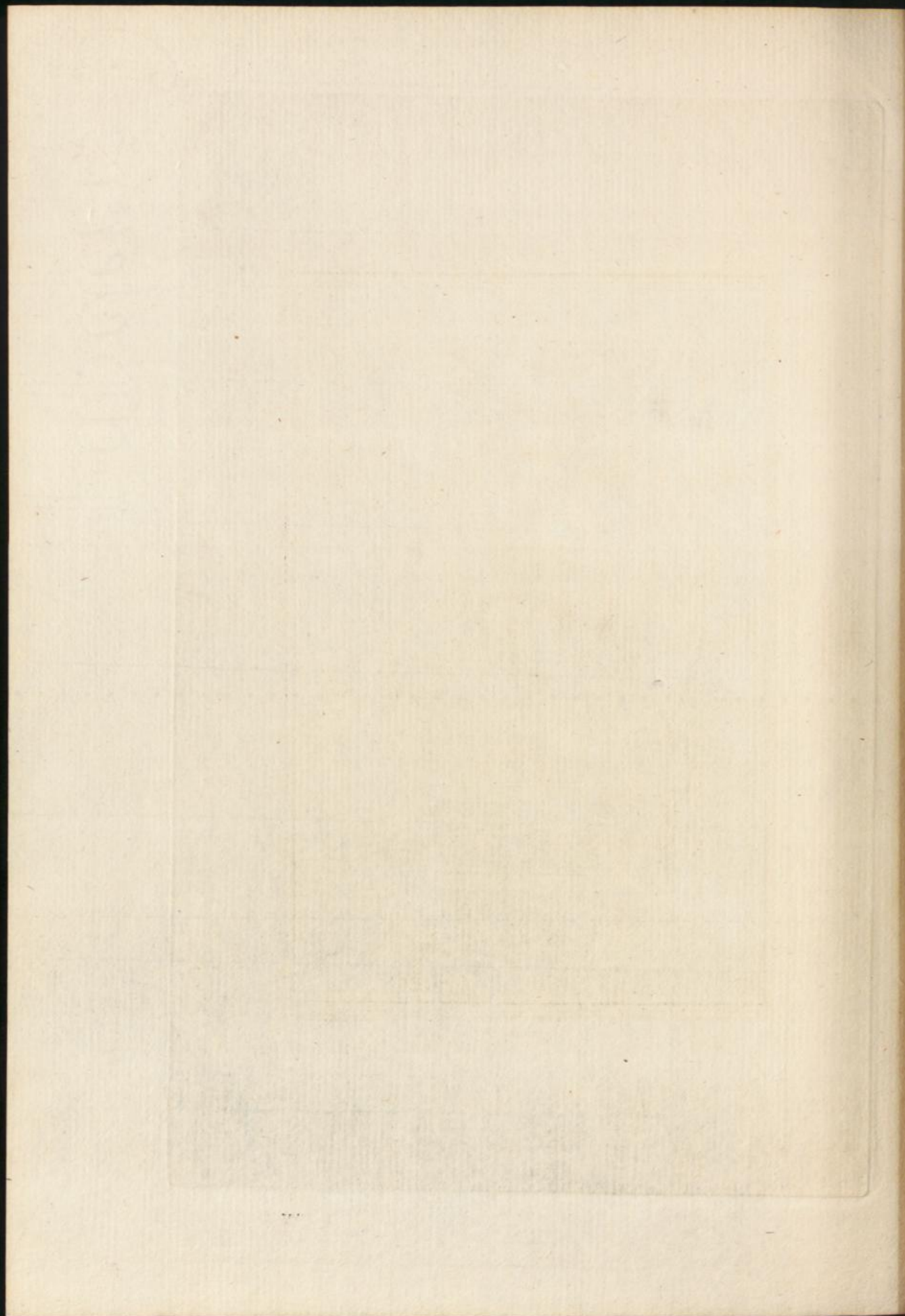


Tom. VI.





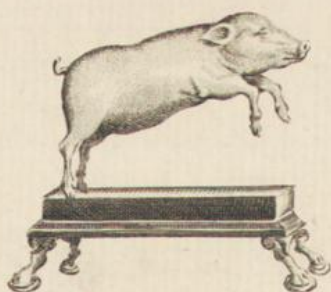
Tom - VI.



112



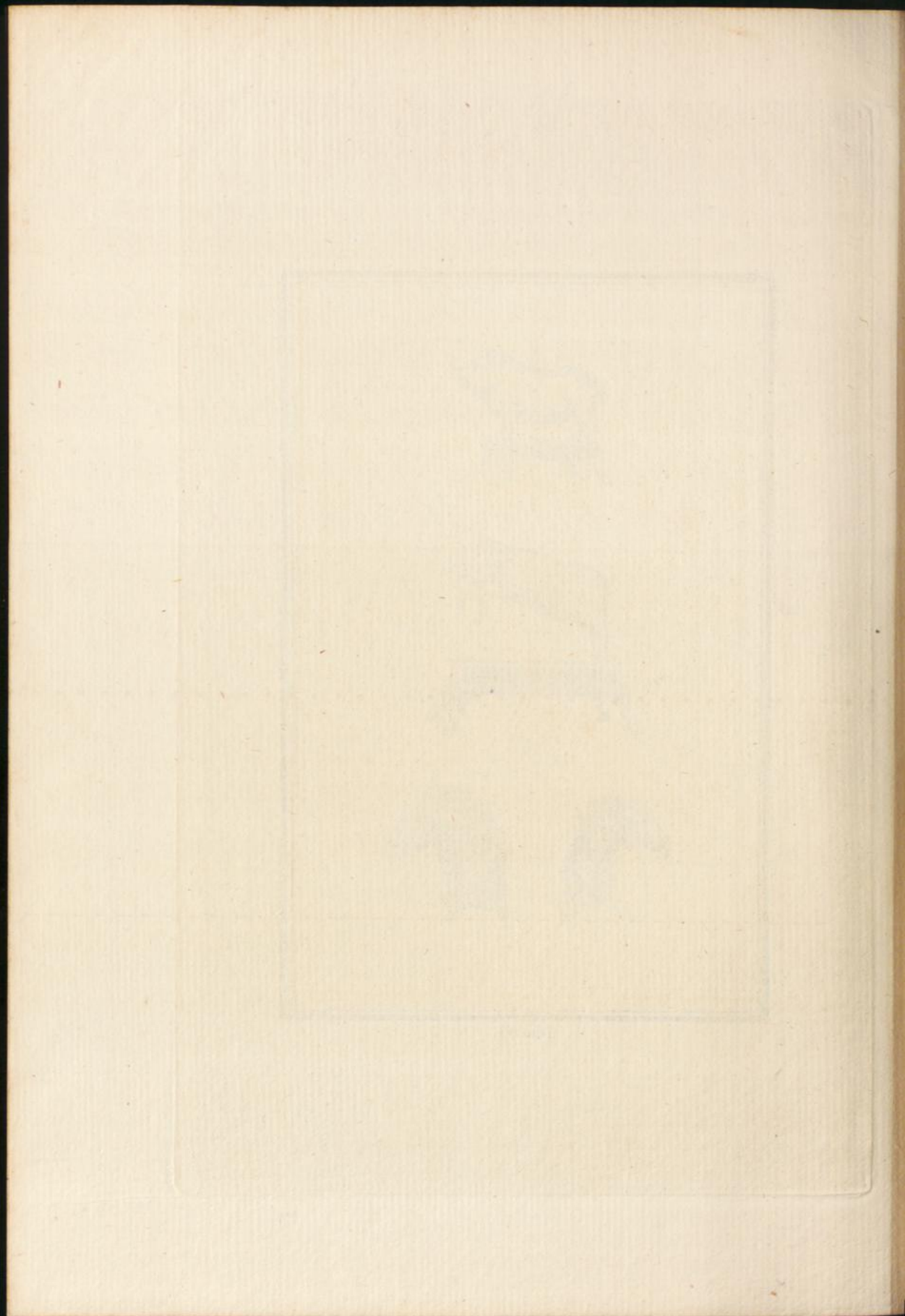
113



114

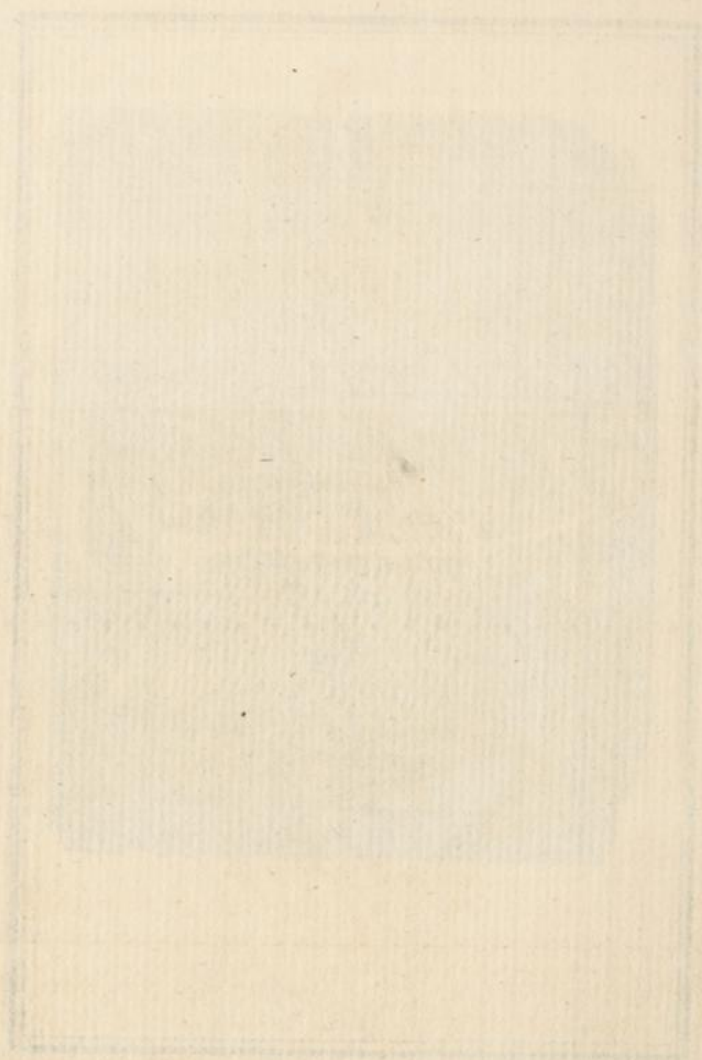


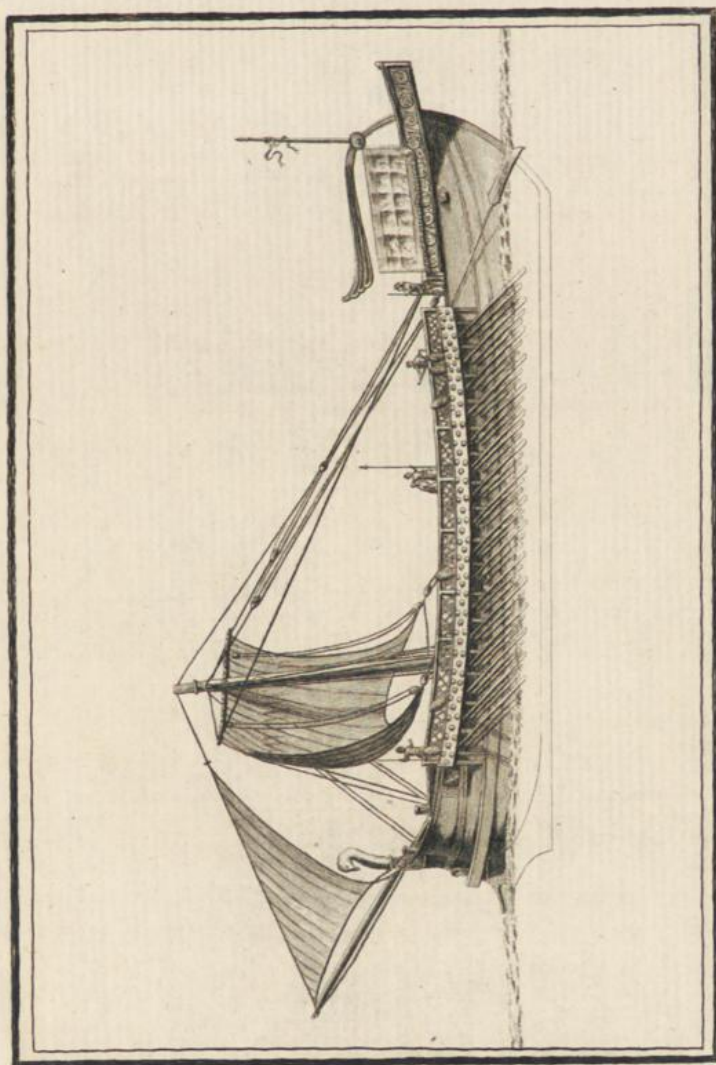
Tom. VI.





Tom. VI.

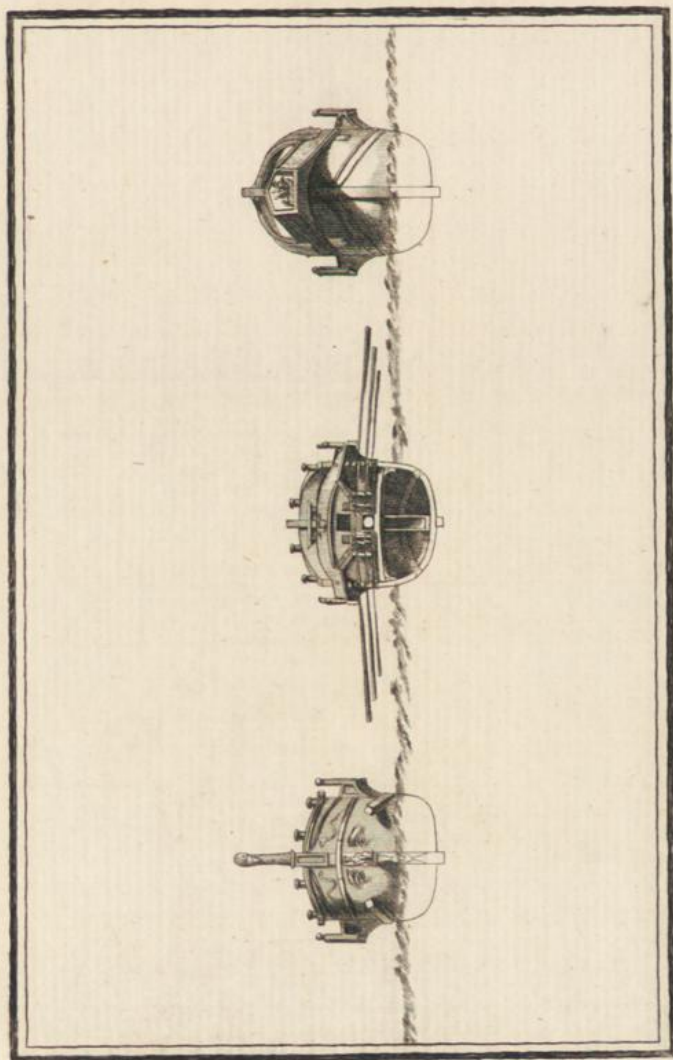




216

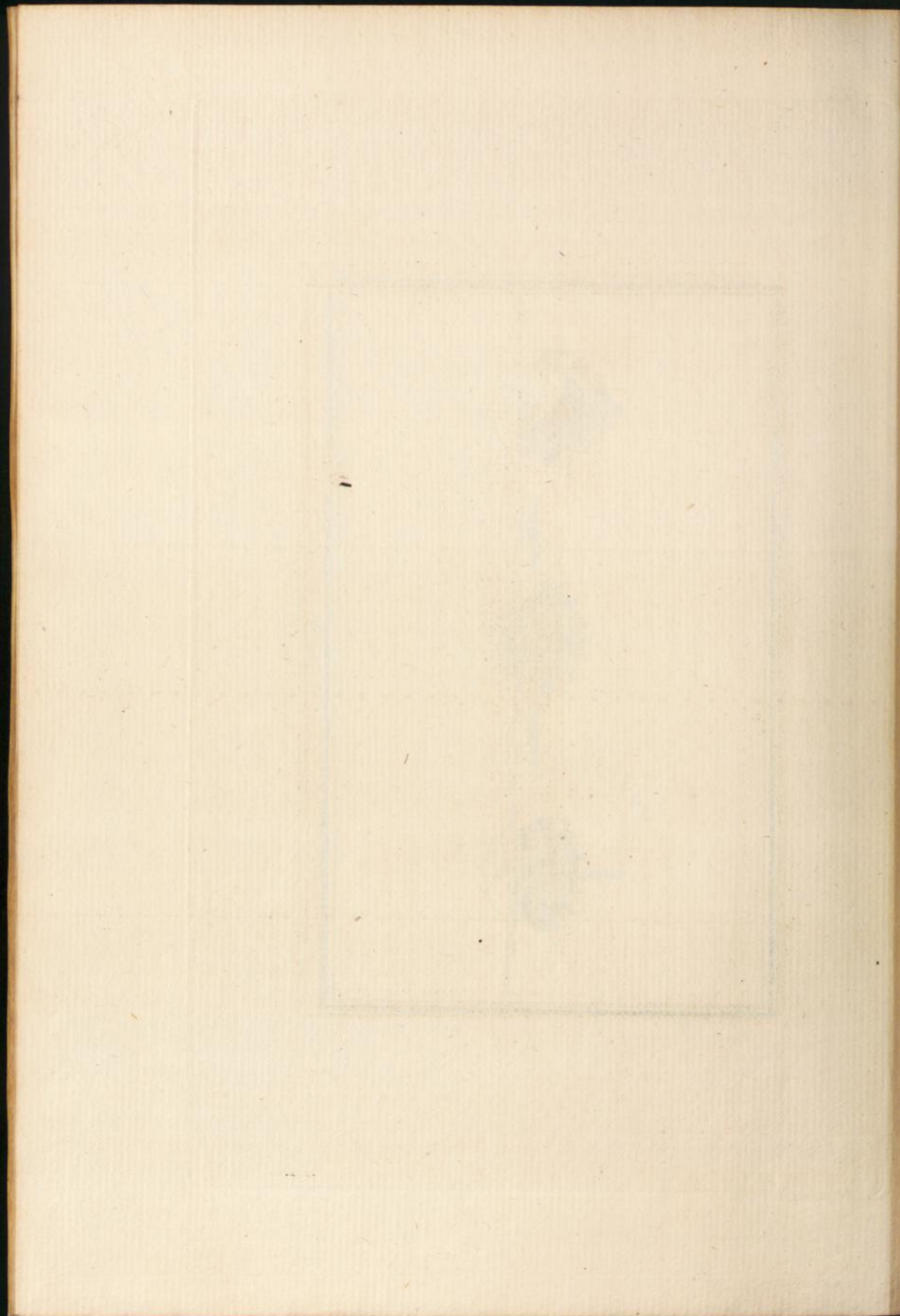
Tom. VI.

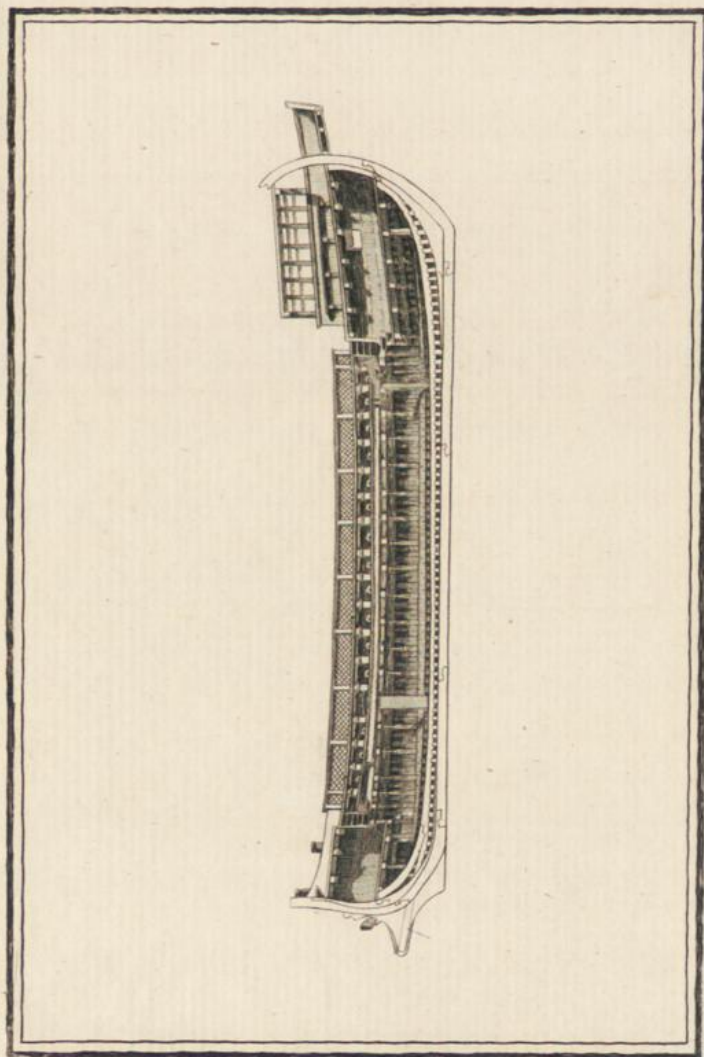




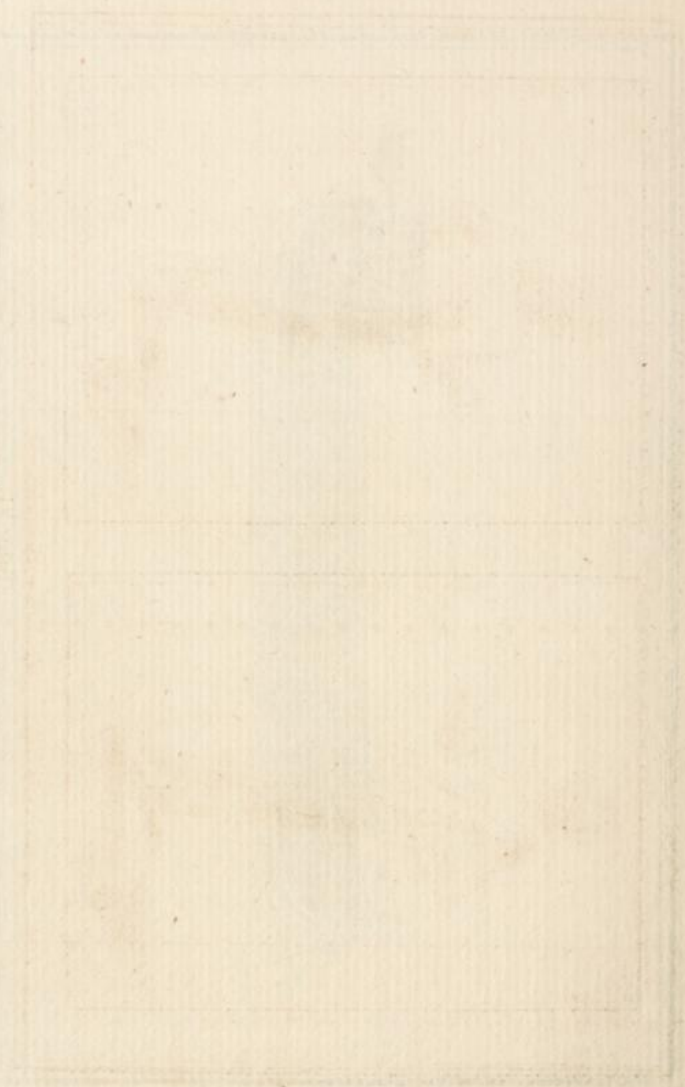
Tom. VI.

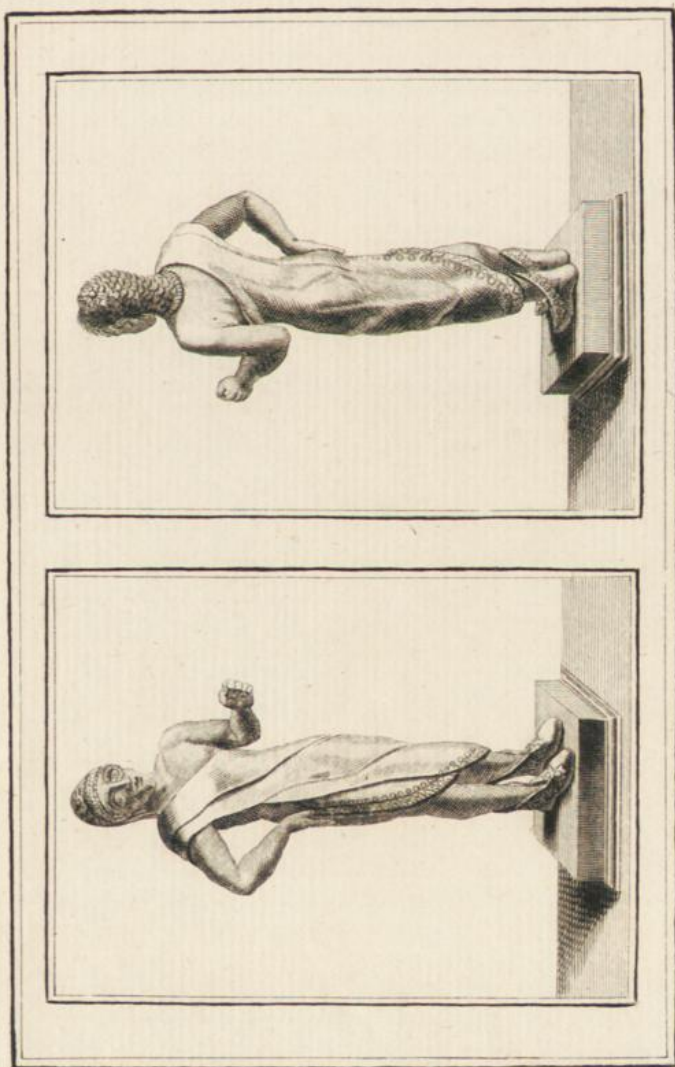
27





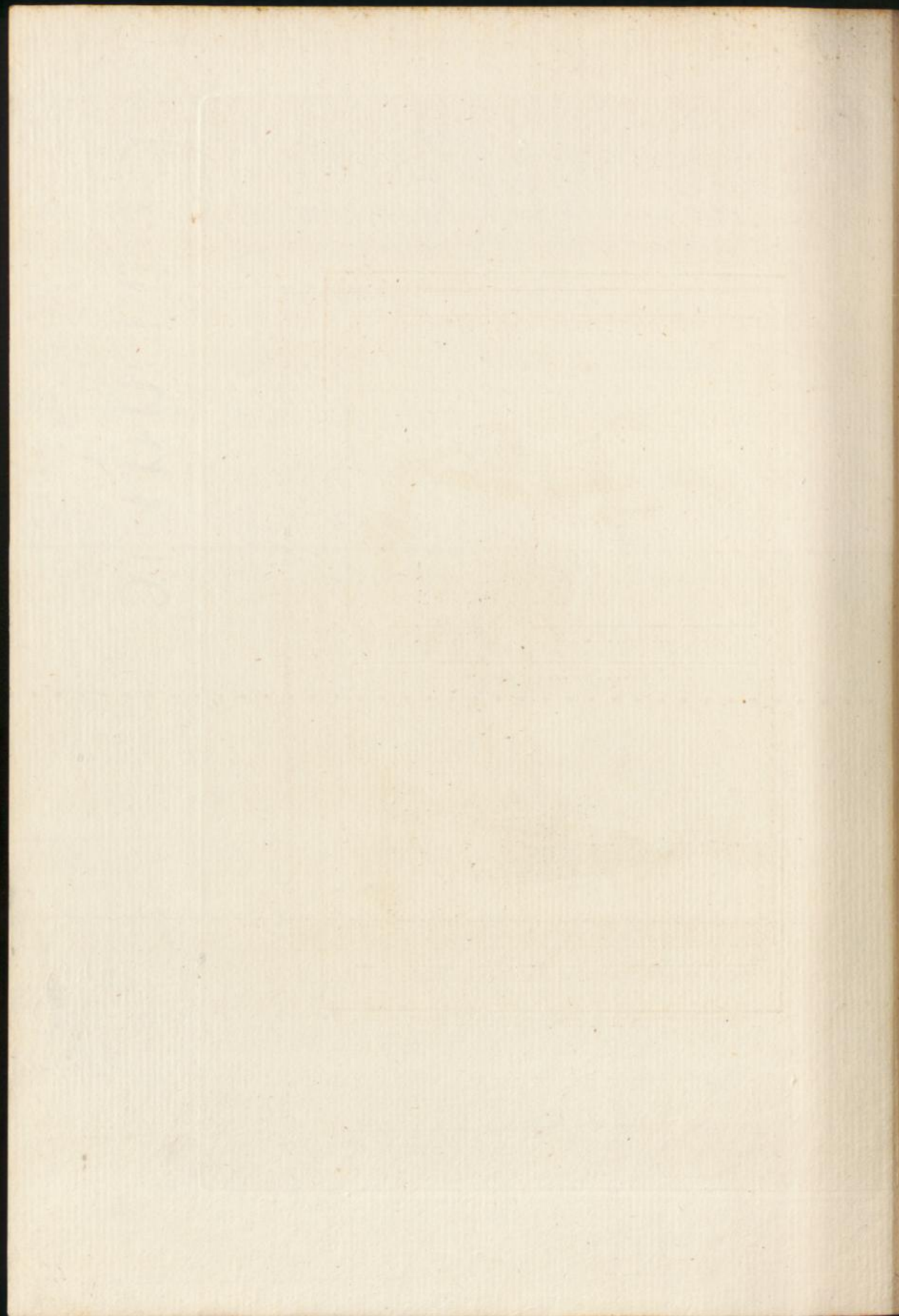
Tom. VI.





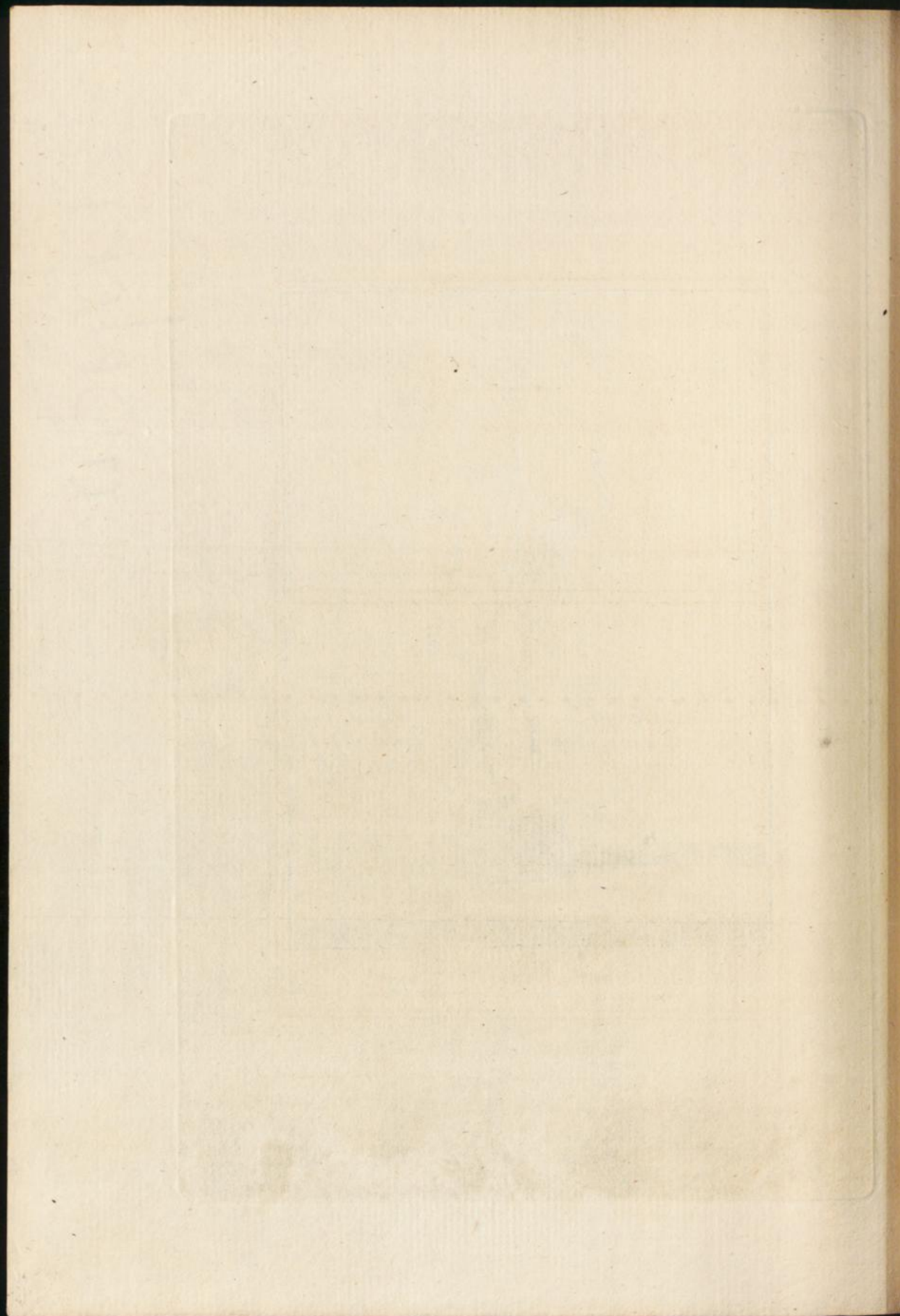
67

Tom. VI.





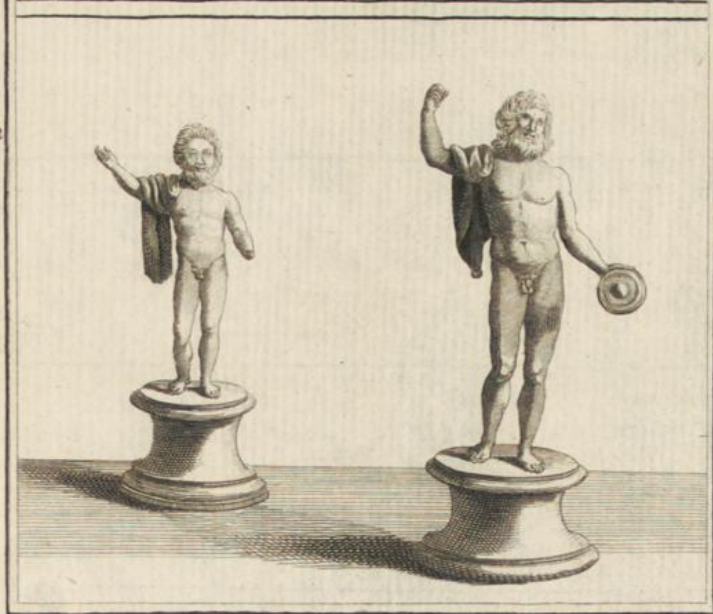
Tom. VI.



121



122



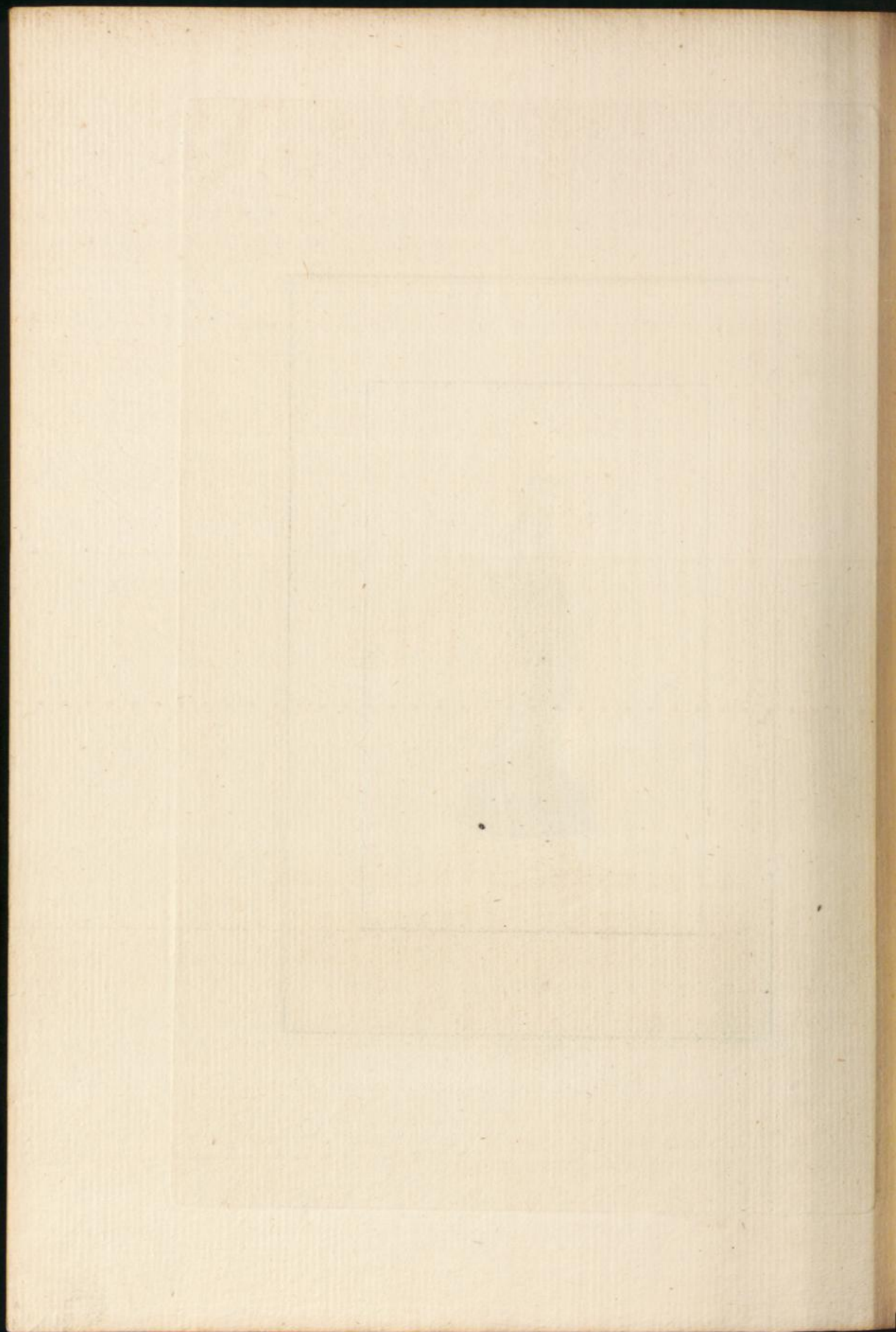
Tom. VI.



Fig. 1011.



Tom. VI.





Tom. VI.



125



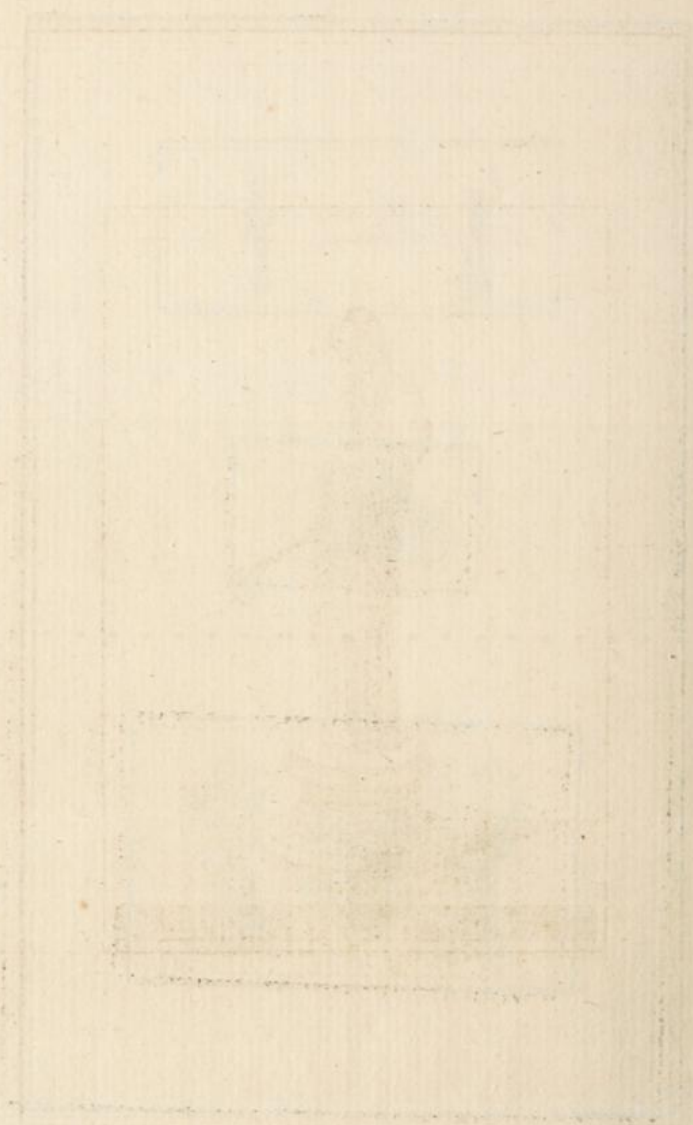
126



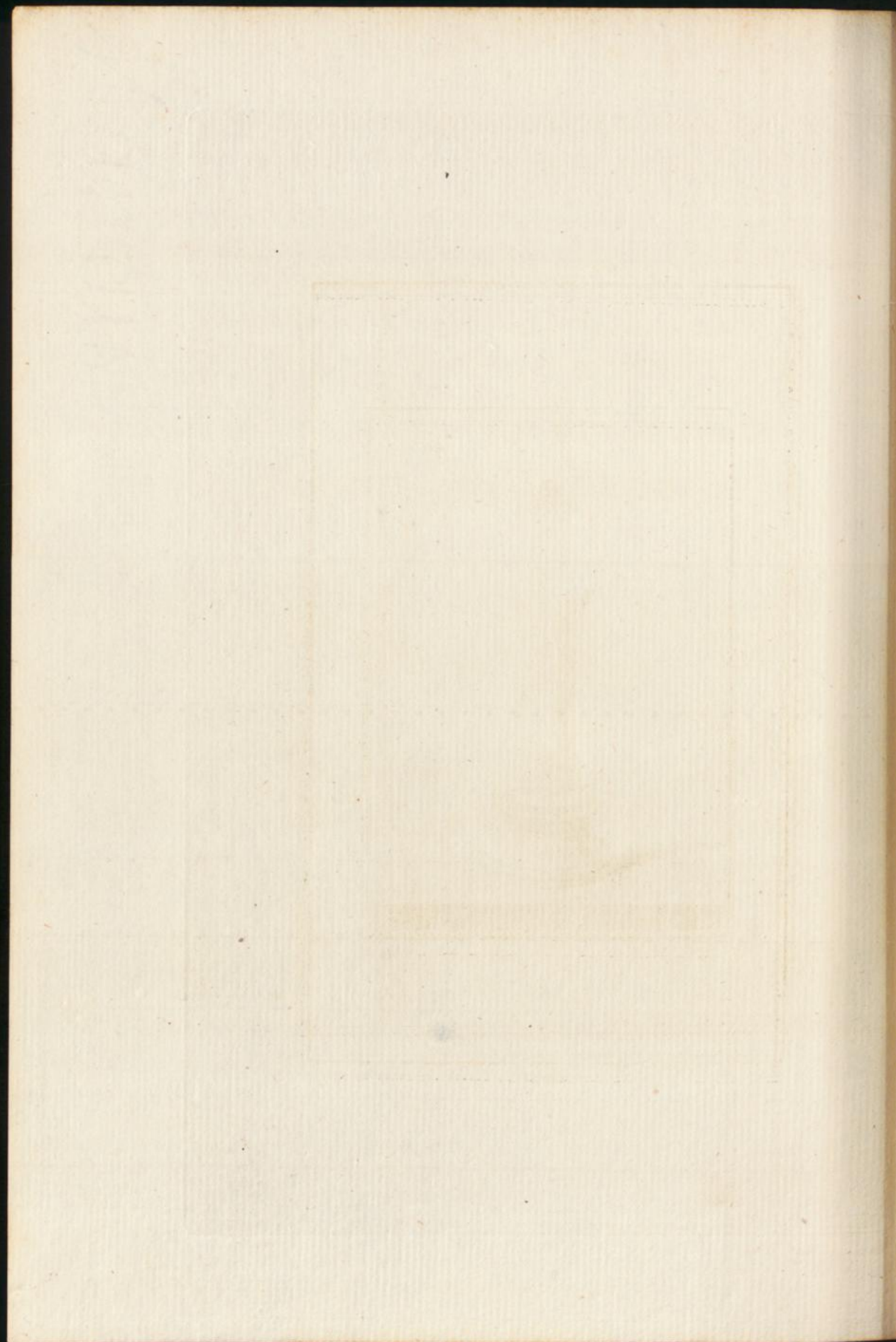
127

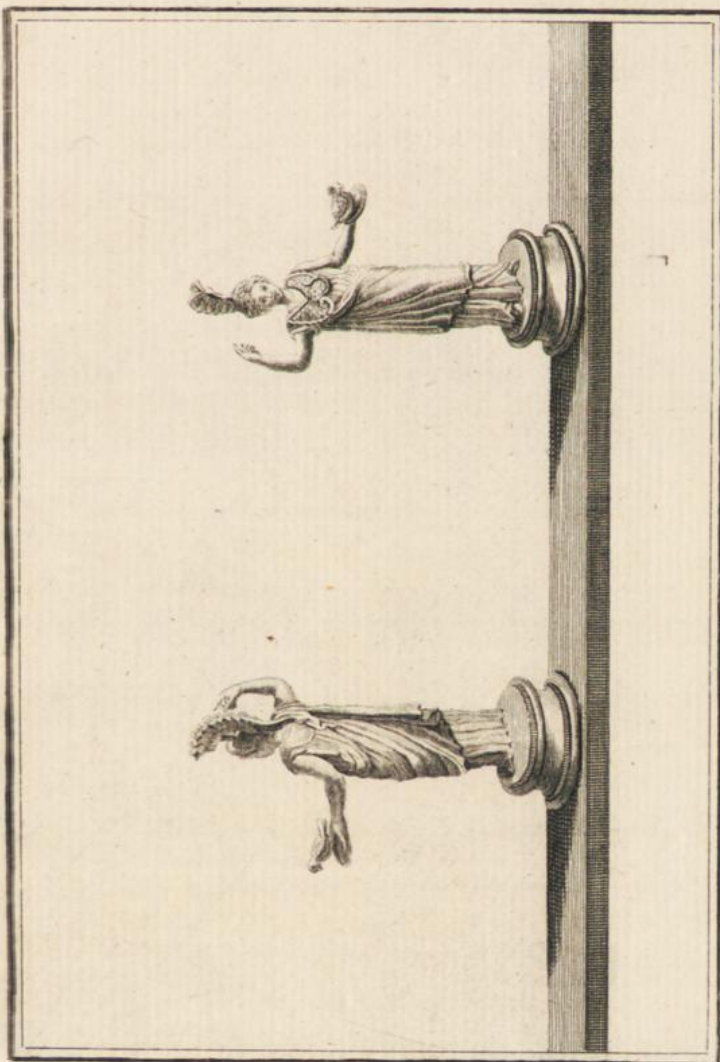


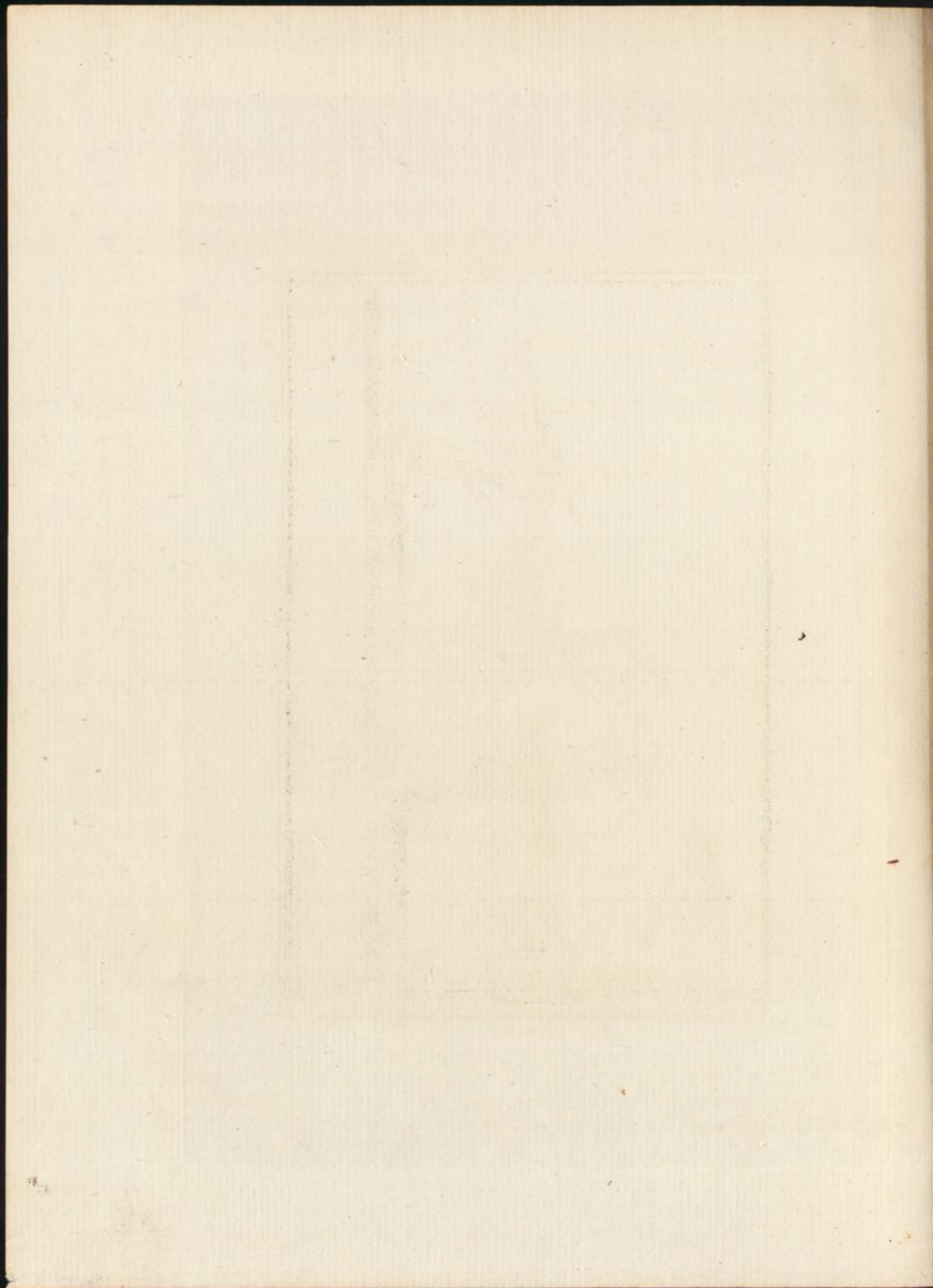
Tom. VI.











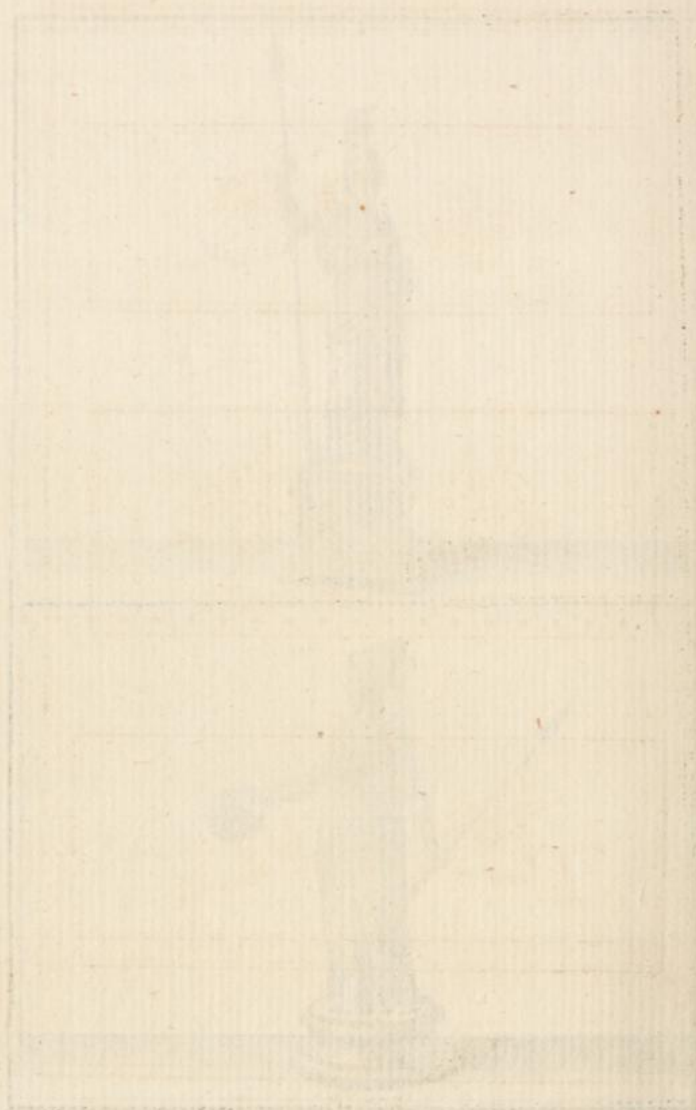
130.



131.



Tom. VI.



132.

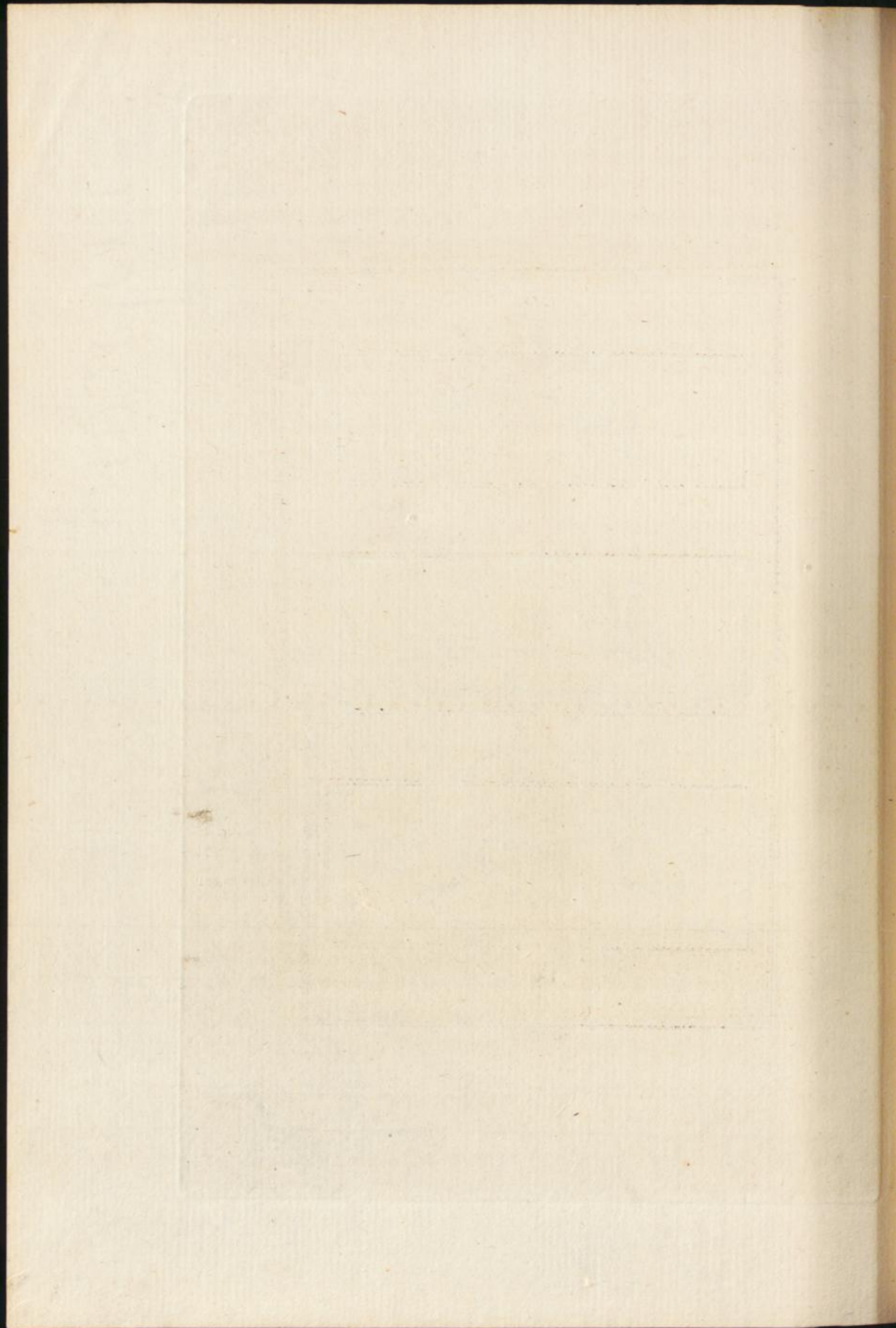


133.



134.





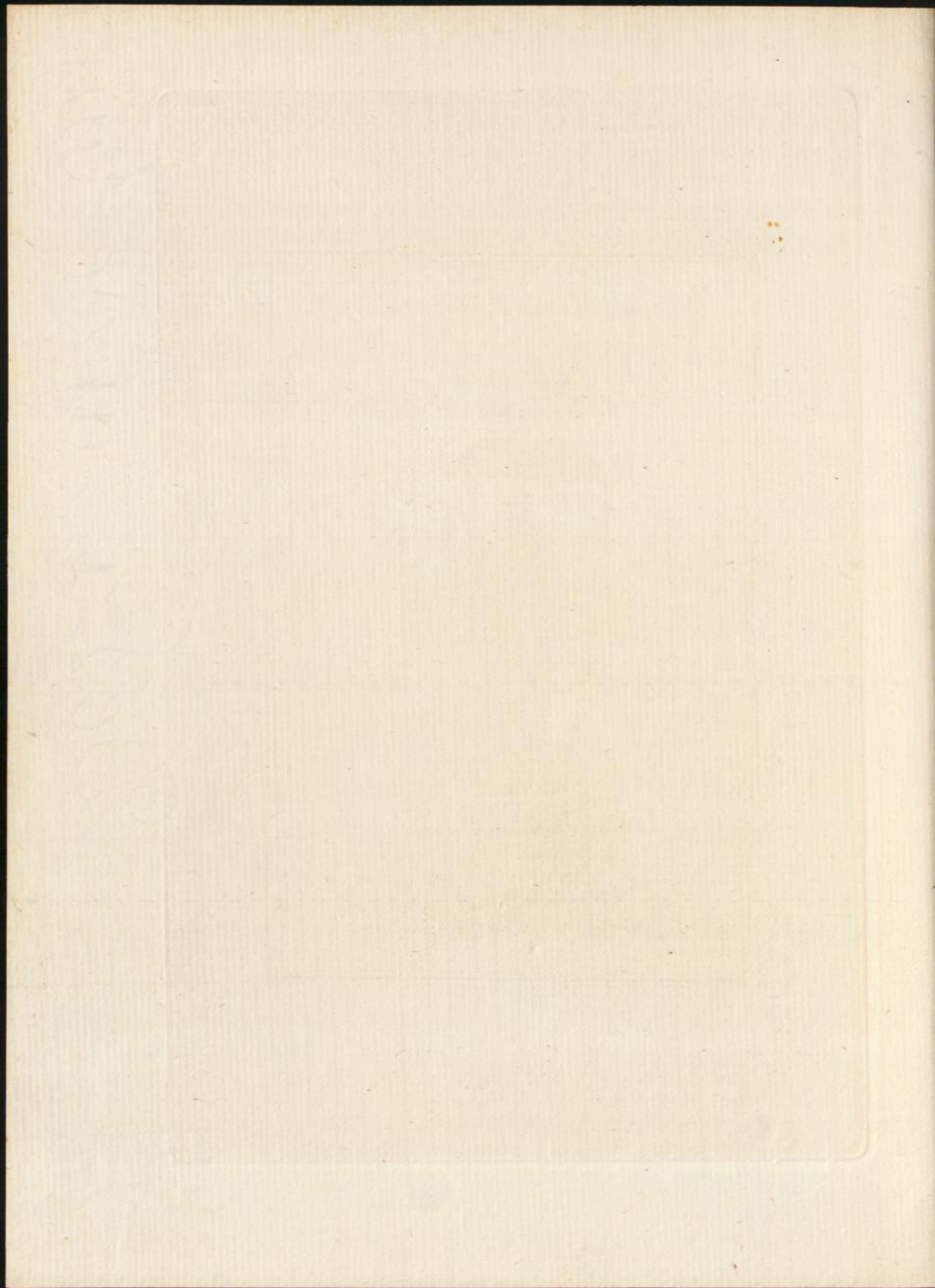
n35.



1.36.



Tom. VI.





Tom. VI.



138.



Tom. VI.



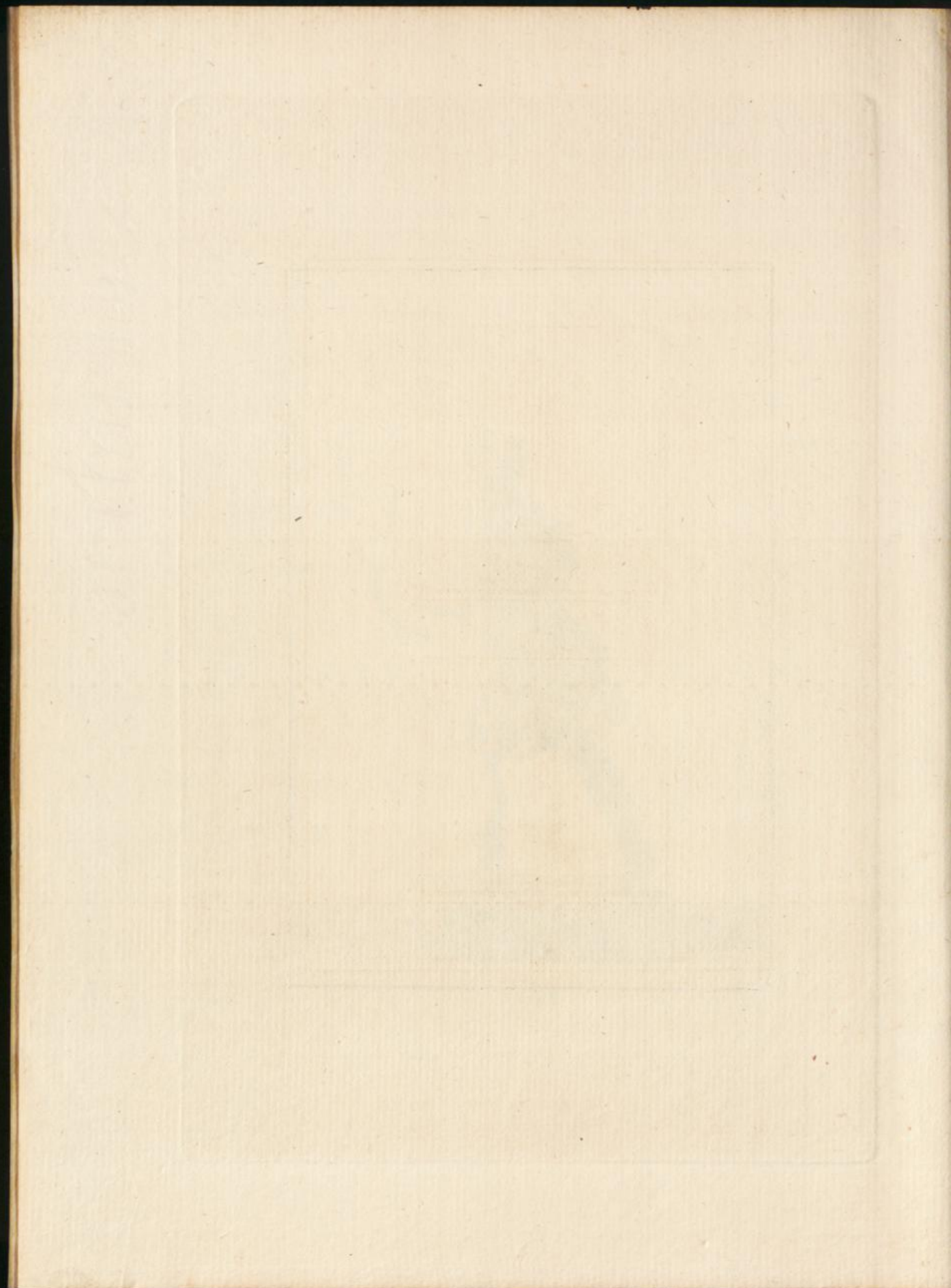
139.



Tom. VI.



Tom. VI.



141.



142.



Tom. VI.

143.



144.



Tom. VI.

